

**BULLETIN**  
**de la**  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE**  
**du Nord de la France**

\*

**1985**

**CRDP D'AMIENS**  
45, rue Saint Leu - 80000 Amiens

Imprimé en France  
au CRDP, en janvier 1986

Dépôt légal imprimeur : 1er trimestre 1986  
Dépôt légal éditeur : 1er trimestre 1986

SOCIETE LINNEENNE DU NORD DE LA FRANCE

Siège social : Musée de Berny  
36, rue Victor Hugo - Amiens  
CCP Lille n° 2.681-58 W

Le courrier doit être adressé  
3, place Louis Dewailly  
80000 AMIENS

BUREAU 1985 et 1986

Président d'Honneur : M. BULTEZ P.  
348, Bd Beauvillié  
80000 AMIENS

Président : M. WATTEZ J.R.  
Professeur UER DE PHARMACIE  
3, place Louis Dewailly  
80037 AMIENS Cédex

Vice-Présidents : M. BON  
Pharmacien-biologiste  
Port-le-Grand 80100 ABBEVILLE

M. CLAUS G.  
Professeur agrégé  
17, voie de l'Agriculture  
80100 ABBEVILLE

Melle GUILLUY M.  
Professeur agrégé  
"Le Chénier"  
Rue A. Chénier  
80000 AMIENS

Secrétaire : M. QUETU Maurice  
Parc Delpech  
15, rue Philippe de Comynes  
80000 AMIENS

Trésorier : M. TILLOY H.  
30, rue Neuve  
80260 VILLERS-BOCAGE

COMITE DE LECTURE

MM. L. DELVOSALLE, J.R. WATTEZ, CH. MARTIN, M. BON,  
G. CLAUS, G. SULMONT.

---

EDITORIAL

Au nom du Conseil d'Administration de la Société, j'ai le plaisir de présenter le Ve numéro de la nouvelle série du Bulletin de la Société Linnéenne du Nord de la France.

L'une des particularités de ce bulletin réside dans sa parution irrégulière ; en effet le IVe numéro avait été distribué en septembre-octobre 1983, c'est-à-dire il y a 2 ans et demi ; au peu d'articles scientifiques remis au rédacteur ... s'ajoute le problème de la frappe des manuscrits ; ces deux raisons sont la cause du long délai séparant la parution des numéros IV et V.

Aussi doit-on féliciter et remercier Monsieur J. VAST d'avoir émis l'idée de réaliser un fascicule de liaison et d'avoir contribué efficacement à sa réalisation ; ce faisant, un lien entre les membres de la Société [250 environ actuellement] a été assuré.

Comme les précédents, le bulletin n° V se caractérise par la diversité des articles qui le compose : travaux scientifiques portant cette fois sur les Bryophytes, mise au point de linguistique régionale et compte-rendus étoffés d'excursions ; quelques petites notes s'y insèrent également. Le souvenir de Monsieur de BLANGERMONT est évoqué par un article nécrologique.

Une place à part revient à la relation de la 117e session extraordinaire de la Société botanique de France qui s'est tenue en Picardie et dans le Sud-Est de l'Angleterre du 30 juin au 8 juillet 1985 ; favorisée par le beau temps cette session a été appréciée par tous les participants.

Mentionnons également la réalisation concomitante du dépliant présentant les espèces légalement protégées ou à faire protéger de la région picarde et de l'affiche représentant une douzaine de ces mêmes plantes. Le succès remporté par l'affiche et le dépliant - réalisés au printemps 1985 - aura rappelé aux naturalistes de notre région l'existence de la Société Linnéenne qui porte bien ses cent vingt ans ... et témoigné de l'activité de ses membres dans plusieurs domaines des Sciences Naturelles.

J.R. WATTEZ

IN MEMORIAM :

Charles de BLANGERMONT

(1893 - 1983)

---

Le 11 février 1983 Monsieur Charles de BLANGERMONT décédait à son domicile de Blangy sur Bresle à l'âge de 89 ans. Ayant rejoint notre société "dans les années vingt", il était le plus ancien membre de la Société Linnéenne à laquelle il est demeuré attaché durant toute sa vie.

A l'aide d'informations fournies par ses proches, évoquons son souvenir.

Charles de BLANGERMONT était né le 22 décembre 1893, au château de Grémont-Mesnil, sur la commune de Blangy sur Bresle (Seine Maritime), second d'une famille de six enfants, attachée depuis plusieurs générations à cette terre située aux confins de la Normandie et de la Picardie.

Il a fait ses études primaires et secondaires à la Providence d'Amiens chez les Pères Jésuites, puis ses études supérieures à l'Institut Agronomique de Beauvais.

Affecté au 39ème R. I. lorsque survint la guerre de 1914-1918, grièvement blessé à Neuville Saint Vaast en avril 1915, il avait été, après une longue convalescence, affecté comme chimiste à Chalais Meudon.

Rendu à la vie civile, il commença après quelques années, une carrière d'industriel à la Scierie du Moulin de Hollande de Monchaux-Soreng.

En 1923, il épousa Antoinette BARRY, fille d'un notaire de la ville d'Eu ; ils devaient avoir quatre enfants.

Entre 1947 et 1957, il ajouta à ses activités principales la direction d'une exploitation de carrières. Retiré des affaires en 1961, il accepta les fonctions de Secrétaire du Syndicat de la Bresle.

Dans sa retraite, il eut à coeur de profiter de son temps libre et, jusqu'au dernier moment, des forces qui lui restaient pour se rendre utile et faire bénéficier les uns et les autres de la diversité de ses dons et de ses connaissances. C'est ainsi que sa compétence de philatéliste l'avait amené à prendre en charge l'organisation d'un réseau de soutien au dispensaire de Kisito en Haute-Volta, où sont accueillis et soignés des enfants. Son initiative a été, sur Blangy, à l'origine d'un grand mouvement de solidarité.

Il faudrait évoquer aussi sa passion pour la pêche à la truite qu'il pratiquait avec adresse depuis sa jeunesse, dans

la Bresle qui arrose les prairies de la propriété de Grémont-Mesnil et puis son goût très marqué pour les sports. Au retour de la guerre de 1914-1918, il avait été à Blangy, créateur et entraîneur de la première équipe de football, et jusqu'à la fin de sa vie, il suivit avec assiduité et enthousiasme, grâce à la télévision, toutes les grandes compétitions sportives nationales et internationales.

Cependant, les membres de la Société Linnéenne ont connu et apprécié M. de BLANGERMONT pour d'autres raisons que celles que nous venons d'évoquer.

En effet, dès sa jeunesse, il avait manifesté un intérêt tout particulier pour les Sciences naturelles, plus précisément pour la Botanique. Ses études en agronomie lui permirent d'acquérir des connaissances fondamentales solides que vinrent conforter de nombreuses herborisations ; ayant pu fréquenter les botanistes amiénois les plus réputés du début de ce siècle, tels V. BRANDICOURT, Ch. COPINEAU (dont il conservait un souvenir amusé...) et l'abbé DEQUEVAUVILLER, Charles de BLANGERMONT avait fini par posséder une compétence véritablement remarquable en Botanique - ce dont prenaient rapidement conscience les personnes qu'il emmenait sur le terrain !

Il se trouve que ses activités professionnelles lui avaient permis de rester en contact étroit avec la nature, en particulier la forêt qu'il parcourait avec un plaisir toujours renouvelé.

La retraite qu'il prit en 1961 lui donna la possibilité de consacrer une grande partie de son temps aux études de Botanique, en herborisant seul ou en compagnie d'amis, en veillant à initier de jeunes naturalistes, également en approfondissant ses connaissances par la lecture.

Depuis longtemps, il se tenait en contact avec les membres de plusieurs sociétés de Sciences naturelles : Amis du Muséum de Rouen, Naturalistes parisiens, Société française d'Orchidophilie, etc... qu'il accueillait avec joie dans son terroir des confins picardo-normands.

A leur intention, il dirigea de nombreuses excursions botaniques rassemblant des congressistes venus parfois de loin ; tous appréciaient sa compétence, sa simplicité ainsi que l'autorité naturelle dont il savait faire preuve pour diriger les sorties sur le terrain.

Charles de BLANGERMONT songea alors à publier le résultat de ses observations poursuivies patiemment pendant de longues années. Plusieurs articles scientifiques de qualité paraîtront entre 1959 et 1977 ; ils sont rédigés en association avec ses amis Monsieur J. LIGER de Rouen (décédé en février 1984) et Monsieur J. CLERE de Blangy.

Mentionnons la parution successive des mises au point suivantes :

- Quelques stations de plantes peu communes en forêt d'Eu et vallée de la Bresle.  
Revue Soc. Sav. Haute Normandie, 1959.
- Végétation des pelouses calcaires de la vallée de la Bresle.  
Même revue, 1964.

- Les Epipactis de la vallée de la Bresle.  
Même revue, 1968.
- Ophrys Trollii en vallée de la Bresle.  
Même revue, 1969.
- A propos des Epipactis de la vallée de la Bresle.  
L'Orchidophile, 1977.

On remarquera l'intérêt tout particulier que Ch. de BLANGERMONT portait aux Orchidées, en particulier aux Epipactis dont il était devenu un incontestable spécialiste ; il faut dire que la vallée de la Bresle et ses abords représentent le secteur le plus riche en Orchidées de tout le Nord de la France ! ....

Mais, au-delà de la connaissance des plantes et de leur répartition géographique, Charles de BLANGERMONT avait pris conscience de l'importance pour ne pas dire de l'urgence qu'il y a à protéger les sites naturels. Quelle tristesse, quelle angoisse étaient siennes lorsqu'il constatait par exemple qu'une pelouse calcaire ensoleillée riche en Orchidées et qu'il connaissait depuis longtemps venait d'être labourée par un exploitant ignorant et qu'elle avait cédé la place à un champ pierreux dépourvu d'intérêt et de fort peu de rendement !

Aux yeux de l'homme énergique qu'il était, les enquêtes et rapports rédigés "à des fins protectionnistes" et transmis aux divers services administratifs chargés des questions d'Environnement ne devaient pas servir à grand chose car il n'apercevait guère les effets concrets des démarches effectuées !

Ses dernières années furent assombries par une vue défaillante qui l'empêchait pratiquement d'herboriser ; il fut soutenu dans ces épreuves par sa foi profonde et par l'affection réconfortante des membres de sa famille. Les botanistes de Haute-Normandie et de la région amiénoise conserveront longtemps le souvenir de M. de BLANGERMONT dont la personnalité attachante les a marqués.

Le Bureau de la SOCIETE LINNEENNE.

UN CENT CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE ;

LES MESAVENTURES D'UN BOTANISTE PICARD SUR LES COTES BRETONNES

Dans un petit article intitulé "Les martyrs de la boîte verte" paru en 1897 dans le Bulletin de la Société Linnéenne du Nord de la France, M. Charles COPINEAU <sup>juriste et magistrat amiénois</sup> mais aussi botaniste qualifié de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle - il est mort en 1933<sup>7</sup> relate quelques mésaventures comiques survenues aux botanistes au cours de leurs prospections sur le terrain. Quel est celui d'entre nous d'ailleurs qui n'aurait pas à raconter une péripétie amusante qui lui soit survenue lors de ses prospections dans la Nature ?

Mais surtout COPINEAU y relate l'extraordinaire méprise survenue il y a un siècle et demi sur les côtes de Vendée au distingué botaniste abbevillois ELOY DE VICQ (1811-1886). Rappelons que celui-ci est l'auteur - avec Blondin de BRUTELETTE - du Catalogue des espèces vasculaires du département de la Somme (1865) et - seul cette fois - de la Flore de la Somme (1883) parue peu avant sa mort.

Mais, laissons parler COPINEAU : "M. de VICQ m'a relaté de la manière suivante une mésaventure dont je me reprocherai aujourd'hui de ne pas conserver le souvenir pour nos confrères de Picardie". A l'occasion du cent-cinquantenaire approximatif de cette incroyable péripétie, j'ai estimé devoir faire de même vis à vis des membres actuels de notre Société qui seront vraisemblablement intéressés par cette aventure qui sort du commun et qui touche à l'histoire.

.....

"Un jour que j'herborisais sur les côtes de la Bretagne, il y a, hélas, bien longtemps, je me vis soudainement entouré par une bande de douaniers qui déclarèrent m'arrêter au nom de la loi. J'eus beau protester de l'innocence de mes démarches, leur ouvrir ma boîte, leur proposer de fouiller mes poches afin de s'assurer que je ne faisais aucune contrebande, il me fallut gagner la prochaine brigade de gendarmerie. De là, sous bonne escorte, je fus conduit jusqu'au chef-lieu de canton. Les égards que l'on semblait avoir pour moi n'empêchaient pas une stricte surveillance, non plus que le silence le plus rigoureux sur les motifs de mon arrestation. Le juge de paix, devant qui je fus conduit, échangea quelques mots avec le chef de la maréchaussée, puis il procéda à mon interrogatoire, après m'avoir comblé de prévenances et invité à



prendre quelque repos. Ah oui, du repos ! Il en était bien question, avec l'âge et les jambes que j'avais alors, et surtout excité par la mesure dont j'avais été l'objet ! Je lui dis qui j'étais, ce que je faisais dans le pays, et je réclamai vivement ma liberté. Le grave magistrat, qui s'était toujours tenu debout devant moi, de me répondre que, puisque mon identité réelle était percée à jour, il m'engageait à abandonner la fable que je lui débitais et à entrer dans la voie des aveux. — Mais quels aveux ? et de quoi, somme toute, suis-je inculpé ? — Hé bien, s'il faut, pour vous convaincre de l'inutilité de vos efforts, vous montrer que vous êtes reconnue, vous êtes Madame la duchesse de Berry, et vous parcourez notre littoral en vue d'un débarquement...

Je n'eus pas trop de peine à lui prouver que j'étais loin d'être une duchesse et je fus enfin rendu à la liberté, mais ma journée d'herborisation était perdue ; j'en étais furieux mais j'en ris encore."

.....

Comment une telle méprise avait-elle été rendue possible ? Bien qu'aucune date ne soit indiquée par COPINEAU, il est certain que ces événements se déroulèrent en 1832. A cette date en effet, la jeune duchesse Marie-Caroline de Berry, veuve du duc de Berry assassiné en 1820 et belle-fille du roi Charles X renversé deux ans auparavant par la Révolution de 1830 tentait de rendre son trône — présentement occupé par le roi Louis-Philippe — à son fils le jeune duc de Bordeaux, futur comte de Chambord à l'époque âgé de 12 ans.

Après un débarquement en Provence qui avait tourné court, Marie-Caroline avait réussi à gagner la Vendée en espérant soulever cette province ; hélas "les Chouans" sur le dévouement desquels elle comptait n'avaient plus l'enthousiasme de 1793 et malgré ses efforts et l'appui de quelques fidèles, les maigres troupes qu'elle avait pu rassembler furent rapidement dispersées.

Marie-Caroline vint alors se réfugier à Nantes sous un déguisement ; elle y demeura de juin à octobre 1832 cachée dans le quartier de la Cathédrale dans la demeure de deux fidèles légitimistes, les demoiselles du Guiny.

La trahison de l'un de ceux à qui elle avait accordé sa confiance (un nommé DEUTZ et que THIERS, ministre de l'Intérieur avait su "retourner" moyennant finances !) aboutit finalement à son arrestation mouvementée et à son incarcération dans la forteresse de Blaye (Gironde) sous la garde vigilante du futur maréchal BUGEAUD ; elle devait ultérieurement y mettre au monde une petite fille ce qui déclencha par ailleurs un scandale retentissant !

La mésaventure survenue au jeune ELOY DE VICQ doit donc se placer pendant le printemps ou l'été de 1832, époque à laquelle les soldats et les gendarmes du roi Louis-Philippe traquaient l'infortunée duchesse dans tout l'Ouest de la France, y compris dans les dunes littorales, et croyaient partout la reconnaître ! Probablement l'allure juvénile d'ELOY DE VICQ (il avait 21 ans à l'époque) avait-elle trompé les douaniers et les gendarmes et provoqué cette méprise vraiment peu ordinaire.

La relation de celle-ci nous ramène un siècle et demi en arrière à une époque où les dunes que ne piétinaient pas les touristes s'allongeaient inaltérées le long de l'Océan et n'étaient parcourues que par les troupeaux et leurs bergers... Comme les temps, les moeurs et les sites ont changé depuis 1832 !

Jean-Roger WATTEZ

RELATION DE L'EXCURSION DE LA S.B.F. EN PICARDIE

(30 JUIN - 8 JUILLET 1985)

Préparée depuis 18 mois, la 117<sup>e</sup> session extraordinaire de la S.B.F. eut lieu dans les meilleures conditions du 30 juin au 6 juillet 1985 en Picardie occidentale avant de se poursuivre pendant deux journées dans le sud-est de l'Angleterre ; ajoutons que son déroulement a été facilité par une période de beau temps continu d'autant plus remarquable que le printemps et l'été 1985 furent assez pluvieux et frais. Bien qu'un fascicule de session d'une trentaine de pages présentant la région et les divers circuits botaniques organisés ait été remis aux participants et à certains membres de la Société Linnéenne, il est bon qu'une relation succincte des événements soit faite de manière à informer les membres actuels ... et à venir de la Société Linnéenne du déroulement de cette session mémorable ...

LA SEANCE INAUGURALE - 30 JUIN 1985 APRES-MIDI

Le rendez-vous initial était fixé sur le parvis de la cathédrale que tous purent admirer et visiter sous la direction de M. SUTCLIFFE dont l'érudition enchantait les participants ; ceux-ci se retrouvèrent ensuite place Dewailly où M. LAMPS maire d'Amiens souhaita la bienvenue aux botanistes et leur offrit un rafraîchissement très apprécié.

La séance inaugurale se tint vers 18 heures dirigée par M. G. AYMONIN, secrétaire général de la S.B.F. L'organisation de la session fut précisée et diverses informations apportées. Le bureau de la S.B.F. pendant le déroulement de la 117<sup>e</sup> session fut constitué ; il était le suivant.

Présidents d'honneur

Monsieur le Maire d'Amiens, Monsieur LAMPS

Monsieur le Président de l'Université de Picardie, M. F. PERDU

Monsieur le Directeur du Royal Kew Gardens de Londres

Président

Professeur J.R. WATTEZ (Amiens)

Vice-présidents

Professeur A. LEBEGUE (Amiens)

Professeur Ph. STOTT (Londres)

Secrétaires

MM. R. JEAN et D. PETIT (Lille)

Trésorier

Melle M. ASTIE (Angers)

Monsieur AYMONIN présenta ensuite à l'aide de nombreuses diapositives un exposé sur l'histoire de l'herbier de Lamarck qui retint l'attention de tous.

Pour terminer, J.R. WATTEZ remercia les organismes et les personnes qui ont facilité le déroulement de cette session.

- la Délégation régionale à l'Architecture et à l'Environnement
- le Crédit agricole
- la municipalité d'Amiens
- l'U.E.R. de Pharmacie
- et ceux des membres du C.A. de la Société Linnéenne du Nord de la France qui se dévouèrent pour organiser la session.

#### LUNDI 1ER JUILLET 1985 - REGIONS NORD et EST d'AMIENS

La première matinée était consacrée à l'étude de la flore calcicole thermophile des pelouses calcaires dominant le cours de la Somme ; celles de Sailly-Laurette, Etinehem et Frise furent parcourues. Malheureusement leur colonisation progressive par les épineux est inquiétante ; le problème de l'entretien de ces précieuses communautés demeure non résolu pour l'instant.

A Feuillères, un coup d'oeil à une station de Cicuta virosa retint le groupe quelques instants.

Le pique-nique eut lieu dans le village de Bazentin qui est cher au coeur des botanistes car il a vu naître en 1744 Lamarck. Une gerbe fut déposée au pied de la stèle ; M. AYMONIN évoqua le souvenir du grand savant, Professeur au Museum, et une minute de silence fut respectée.

Comme le groupe se trouvait au coeur de la zone des combats de juillet 1916 nous visitâmes le mémorial de Thiepval et le parc terre-neuvien de Beaumont-Hamel.

La journée s'achevait par la visite du bois du Parc à Grouches près de Lucheux qui est très diversifié et par celle de la station de Buis relictuelle de Berlencourt (62) ; guidé par le propriétaire, M. FORTAINE, nous pûmes admirer le talus boisé et abrité où abonde cet arbuste "dont l'écologie demeure énigmatique" suivant l'expression de R. BRAQUE.

Un ruisseau longé par une "banquette" de Catabrosa aquatica retint également l'attention.

#### MARDI 2 JUILLET 1985 ; SUD-AMIENOIS, VALLEE DU LIGER ET SES ABORDS

Les friches xériques du sud-Amiénois où subsiste le chêne pubescent et plusieurs plantes de son cortège furent le

premier site visité ; la flore messicole qui est encore riche dans ce secteur (en particulier le Papaver hybridum) intéressa les participants.

J.P. LEGRAND nous attendait ensuite dans la vallée du Liger pour nous faire découvrir les pelouses calcaires xériques de Saint-Aubin - rivière particulièrement pentues ; parmi les thermophiles croissant en ce site Teucrium montanum est probablement la plus intéressante. Là encore le Genévrier est très envahissant.

L'après-midi un long circuit effectué en lisière sud de la forêt d'Arguel fut très apprécié, aussi bien par la richesse de la flore (hêtraie calcicole, pelouses herbeuses, moissons...) que par la qualité paysagère.

Une incursion en Normandie nous emmena en forêt du Grand-Marché où la Digitale abonde dans les clairières ; nous ne pûmes cependant atteindre une hêtraie de pente à Atropa Belladonna et Hordelymus europaeus trop éloignée.

Au retour, et avant d'arriver à Amiens, J. MORTIER nous attendait au "Camp César" de Tirancourt pour expliquer en quoi consiste le projet "Samara"

#### MERCREDI 3 JUILLET 1985

Afin de faciliter le déroulement de la journée et l'installation à Abbeville le soir, les participants furent scindés en deux groupes pris en charge tour à tour par M. BON et J.R. WATTEZ. Deux types de milieux tout à fait différents furent parcourus et étudiés :

##### - les marais et étangs de Mareuil-Caubert

Nul site de la vallée de la Somme n'est plus favorable à l'étude des flores lacustre et palustre.

Les participants apprécièrent la propreté de l'eau et la qualité de la flore lacustre ; un circuit d'une heure et demie en barque sur les étangs et dans les chenaux fit bien comprendre l'originalité de ce milieu artificiel à l'origine (il s'agit d'anciennes fosses de tourbage) et fit le bonheur de tous bien que toutes les espèces lacustres ne soient pas encore identifiables ; certaines, telle la Characée Nitellopsis obtusa qui y abonde, ne purent être récoltées en ce début d'été.

##### - la baie de Somme et ses abords

Présentées par M. BON qui connaît admirablement le secteur de la baie de Somme, les Mollières de ce vaste estuaire demeuré très naturel firent grosse impression sur tous.

La distinction entre slikke et schorre apparut nettement bien que la végétation des prés salés ne soit pas encore très développée au mois de juillet.

##### - les levées de galets de Cayeux

Les deux groupes se retrouvaient avec ponctualité au sémaphore

de Cayeux pour le pique-nique. Le site de Cayeux était ensuite étudié ; un transect débutant sur la première levée et s'achevant dans les pannes arrière-littorales permit de suivre les étapes de la colonisation progressive du substrat (galets plus ou moins ennoyés de sable) par les végétaux. L'originalité de la flore surprit les botanistes de la S.B.F. ; mais, si le Crambe maritima se développe en abondance, par contre Lathyrus maritimus ne fut pas revu ; rappelons que la dernière observation in situ de L.m. remonte à 1939. Une autre plante nordique rare en France - elle aussi protégée - Elymus arenarius fut observée dans les dunes du Hourdel.

#### JEUDI 04 JUILLET 1985 - LES MILIEUX HUMIDES DU PONTHEIU

Les excursions du 4 juillet étaient "centrées" sur la vallée de l'Authie et son estuaire.

Le marais communal de Boufflers qui longe le cours de l'Authie fut le premier site visité ; le maire de Boufflers nous y accueillit. Par sa diversité, ce marais - toujours pâturé - plut aux botanistes en particulier la riche végétation des parcelles tourbeuses : Eriophorum angustifolium, Menyanthes trifoliata et divers Carex turficoles.

Second arrêt en forêt de Crécy pour admirer une belle futaie de hêtre dominant un sous-bois de houx : il s'agit de groupements de l'Ilici-Fagion ; dans les clairières, la Digitale pourpre n'est pas rare.

Après la traversée de Crécy, avoir emprunté quelques routes sinueuses et longé des champs de lin en fleurs, nous parvenons devant l'abbaye de Valloires, magnifique abbaye du XVIIIe siècle qui a traversé les siècles sans dommage. La visite de ce monument et en particulier de l'abbatiale dont l'architecture est plutôt baroque enthousiasma les participants et leur offrit une diversion agréable.

Avant de parcourir les "herbus" de la baie d'Authie, les botanistes pique-niquèrent sous un chaud soleil. La partie supérieure du schorre seule fut parcourue et étudiée ; les faciès assurant la transition entre la végétation des prés salés et celle des dépressions tourbeuses retint l'attention ; Schoenus nigricans y est présent ; toutefois, le Tetragonolobe qui abondait il y a quelques années a beaucoup régressé ...

Dernier site parcouru : les marais tourbeux arrière-littoraux de Neuville à Forest-Montiers. Ce haut lieu de la végétation des tourbières basiques planitiaires ne déçut pas les membres de la S.B.F. Une flore remarquable et partout en raréfaction attendait les botanistes : Carex div. sp., plusieurs Utriculaires, Renoncule Langue, tapis de Muscinées palustres gorgées d'eau sur lesquels repose le rare Liparis Loeselii que chacun put admirer et photographier.

VENDREDI 05 JUILLET - LITTORAL DU S.O. DU PAS-DE-CALAIS

Les excursions de cette journée se situaient dans le Montreuillois qui représente probablement l'une des régions les plus intéressantes sur le plan biologique du département du Pas-de-Calais.

Un arrêt rapide dans les carrières de sable de Conchil le Temple permit d'observer la flore sabulicole pionnière ; il s'agit de groupements du Thero-Airion.

Le second site visité fut un ensemble de pâturages communaux désigné sous le nom de "Mollières de Berck" ; la végétation halophile n'y subsiste plus qu'à l'état de traces ... ; plusieurs Cypéracées intéressantes y furent récoltées ainsi qu'une Apiacée peu répandue : Apium repens.

Le "temps fort" de cette journée consistait en une traversée pédestre du vaste ensemble dunaire séparant Berck de Merlimont-Plage ; bien guidés par le garde M. BILLERET, les botanistes purent prendre conscience de l'ampleur du site, de sa diversité et de la richesse de sa flore, principalement les dépressions temporairement inondées désignées sous le nom de "pannes". Ce type de milieu était peu connu des participants et les intéressa tout particulièrement. Parmi les "trouvailles" qu'apporta ce circuit, signalons l'Ophioglosse et Viola curtisii. Chacun se réjouit que ce vaste domaine jadis privé soit désormais géré par l'O.N.F.

Après une halte rafraîchissante à Merlimont au cours de laquelle M. BOSCH découvrit Sisymbrium orientale, le groupe se dirigea vers un autre site remarquable, les marais tourbeux de Villiers-Cucq (qui sont "inscrits" depuis 1977). Accueillis par le maire de Saint-Josse et les chasseurs de gibier d'eau, les botanistes circulèrent longuement dans cet ensemble de tourbières basses particulièrement précieux ; les flaques, mares et autres dépressions recèlent maintes raretés de la flore française : Carex divers, Dactylorhiza, Utriculaires diverses, Liparis Loeselii (qui ne se montra pas !) et même quelques pieds de Spiranthes aestivalis (fleurissant en août). Tous prirent conscience du rôle de maintenance qu'assurent les chasseurs de gibier d'eau dans le marais si proche des stations balnéaires littorales.

Il restait aux botanistes à aller visiter la carrière de Saint-Josse où Drósera rotundifolia a pris depuis quelques années un développement si étonnant ; ce tapis de rosettes rouges impressionna tout le monde.

Une réception à la mairie de Saint-Josse et l'accueil chaleureux du maire, Monsieur CARPENTIER, achevèrent agréablement cette journée exceptionnelle, ensoleillée comme les précédentes.

SAMEDI 06 JUILLET - BAIE DE CANCHE, BOULONNAIS

Après les excursions passionnantes mais fatigantes des jours précédents, la journée du 6 juillet représenta en quelque sorte une trêve dans le déroulement de la session. Au départ d'Abbeville, les cars se dirigent vers Saint-Riquier afin de permettre aux participants d'admirer la magnifique église abbatiale ; plus loin un coup d'oeil sera donné au château de Regnière-Ecluse et à son parc anglais.

Le premier site visité est tout proche du Touquet puisqu'il s'agit des dunes de Mayville surtout connues pour être le lieu où se déroule chaque année en février le tristement célèbre "enduro des dunes". L'importance de ce magnifique cordon dunaire et de son relief ont plu aux botanistes qui s'étonnent qu'un pareil biotope ne bénéficie pas d'une meilleure protection ; les ébats des chars à voiles poussés par un petit vent "frisquet" et évoluant sur l'immense plage surprennent tout le monde.

Après un petit arrêt sur la digue, le groupe stationne près du yacht club du Touquet pour admirer le site de la baie de Canche ; l'historique de la "bataille du barrage de la Canche" est fait in situ !

Un autre arrêt a lieu face au cimetière anglais d'Etapes ; grimpant sur les dunes "perchées" de Camiers, les botanistes ont une vue exceptionnelle sur l'ensemble de la baie de Canche et de ses abords ; à leurs pieds Corynephorus canescens prospère sur les sables décalcifiés.

La halte suivante a lieu près de Haut-Pichot, un hameau éventé d'où l'on jouit d'un point de vue exceptionnel sur la "boutonnière" du Boulonnais dont les particularités géologiques et géographiques sont expliquées. Le groupe parcourt les pelouses herbeuses de la "cuesta" toute proche ; parmi les chaumes du Brachypode penné, Bunium bulbocastanum peut être localement abondant. Une certaine attention est portée à la présence régulière de Sorbus Aria en lisière des fourrés de noisetier qui précèdent la hêtraie calcicole.

Après le pique-nique, il reste peu de temps pour admirer la forêt domaniale de Condette-Hardelot ; sa diversité aurait pourtant mérité qu'elle soit parcourue soigneusement ! Un arrêt trop rapide aura lieu entre le terrain de golf et l'étang de la "Claire-eau" ... dont le nom ne se justifie plus ! Il permet d'admirer Helianthemum ovatum et Ranunculus Lingua ; quant à Saxifraga granulata, il est défleuri.

Il reste aux chauffeurs des cars à se diriger vers l'Hoverport de Boulogne en longeant le littoral ; nous y rejoignent quelques Amiénois qui suivront l'excursion en Grande-Bretagne. La traversée est rapide et sans encombres malgré un vent assez fort.

En Grande-Bretagne, nous sommes attendus par le Profes-



seur Philip STOTT à la sortie de l'Hoverport de Douvres ; le château-fort de Douvres qui domine la ville surprend par son importance et son pittoresque.

Le groupe des 60 botanistes français est conduit à "l'Agricultural College" de Wye situé dans une magnifique propriété. Un repas soigné est servi dans un cadre raffiné ; la promenade dans le parc merveilleusement fleuri enchante tous les participants que la pénombre seule force à regagner leurs chambres ! ...

#### DIMANCHE 07 JUILLET - LE SUD-EST DE L'ANGLETERRE

Guidés par le Professeur STOTT, les botanistes français purent admirer quelques sites remarquables qui sont protégés sur le plan régional, ce qui est tout à fait remarquable et mériterait d'être imité en France !

Successivement seront parcourues :

- les pelouses calcaires de Lydden proches de Douvres, bien entretenues par la persistance du pâturage ;
- les landes et tourbières de Hathfield que visitent des promeneurs respectueux du site ! ce vaste ensemble aurait mérité d'être plus longuement parcouru compte tenu de son ampleur et de sa richesse floristique.

Le pique-nique est pris dans un "typical english pub : the Swan inn" où nous demeurons une heure, bien installés dans le jardin.

Un long circuit emmena les membres de la S.B.F. sur les levées de galets de Winchelsea afin d'y admirer le rare Lathyrus maritimus qui n'existe plus désormais dans son unique localité française : les bas-champs de Cayeux. Chacun put l'admirer, le photographier et même le récolter avec mesure ... ; dans le car, J.R. WATTEZ avait fait l'historique de la présence de L.m. sur les côtes picardes.

Dernière station visitée en Grande-Bretagne, Saxonbury hill près de Tunbridge wells. Il s'agit d'une vieille forêt installée sur un substrat de sables et de grès acides. Le groupe des botanistes y circula longtemps, examina soigneusement les blocs de grès sans y découvrir cependant Hymenophyllum tunbridgense qui ne se montra pas ; l'hiver redoutable de 1985 l'aurait-il fait disparaître ?

Il ne restait plus aux chauffeurs des cars qu'à nous conduire dans le centre de Londres ... en affrontant les redoutables embouteillages du dimanche soir dans la capitale britannique ! ...

#### LUNDI 08 JUILLET - ROYAL KEW GARDENS - LONDRES

Notre guide de la veille, P. STOTT eut l'obligeance de venir nous chercher au "Commonwealth Hall", de nous faire tra-

verser la capitale en nous montrant les principaux monuments (tel le palais de Buckingham) et de nous conduire à l'entrée de ce haut lieu de la Botanique.

Une douzaine de participants eurent le grand honneur de visiter "l'Herbarium" guidé par un spécialiste, le Dr CLAYTON. Les soins apportés aux très riches collections de l'établissement, l'importance de la bibliothèque, sans omettre les innombrables travaux de classification menés à bien dans cet institut de renommée mondiale impressionnèrent les visiteurs. Nous pûmes suivre la confection de planches d'herbier depuis l'arrivée des échantillons jusqu'au rangement dans les armoires des planches dûment étiquetées ...

Pendant ce temps, les membres de la S.B.F. et de la S.L. circulaient dans ce parc merveilleux que sont les "Royal Kew Gardens". Relater une pareille promenade demanderait de longs développements tant sont variés les plaisirs offerts aux visiteurs : les serres tropicales, les rocailles où sont rassemblées les plantes xérophiles méridionales, les pièces d'eau riches en hydrophytes, les jardins alpins sans oublier les traditionnelles plates bandes où sont regroupées par familles ou par tailles les plantes les plus caractéristiques ... L'heure du départ pour Douvres arriva trop vite et c'est avec peine que les botanistes s'arrachèrent à ce paradis qu'ils se promettent de revenir visiter.

Parvenus à Douvres, il importait que se tint la séance de clôture de la 117e session. Le Président en exercice fit le bilan de cet ensemble d'excursions enrichissantes, favorisées par un beau temps continu et remit ses pouvoirs comme le veut la coutume. Monsieur PATOUILLET remercia J.R. WATTEZ de la bonne organisation de la 117e session extraordinaire et exprima la satisfaction de tous les participants. Après une traversée sans problème, les botanistes se dispersèrent soit à l'Hoverport de Boulogne, soit à Abbeville.

#### "LE RACCROC" DU 12 SEPTEMBRE 1985

Une journée complémentaire à la 117e session de la S.B.F. avait été organisée sur le littoral picard à la mi-septembre de manière à ce que G. AYMONIN - qui n'avait pu suivre que la journée du 1er juillet - ait une bonne connaissance des milieux humides littoraux si riches d'un point de vue spécifique. Favorisée par un très beau temps cette journée fut également une réussite.

Après s'être regroupés à la gare de Rue, une dizaine de participants parcoururent le matin :

- le marais communal de Romaine à la flore palustre basicline tout à fait intéressante ; toujours pâturé, parcouru par les chasseurs de gibier d'eau, ce marais est un conservatoire de plantes rares ; les Utriculaires - non fleuries - y abondent par exemple ;
- le pré communal de Larronville qui héberge une flore subaci-

docline exceptionnelle pour la Picardie crayeuse. Les botanistes y admirèrent Scirpus fluitans, S. acicularis, Apium inundatum et sur les buttes Genista anglica.

Le pique-nique eut lieu dans les carrières proches de Villers sur Authie, ce qui nous permit d'admirer d'assez nombreux saules : S. repens, S. triandra, S. alba, S. viminalis, S. caprea et les hybrides correspondants. Lotus hispidus observé in situ pour la première fois en 1969 confirma sa présence.

En début d'après-midi, le petit groupe se rendit à l'anse de la Rochelle près de Groffliers (62) sur la rive nord de la baie d'Authie. En limite supérieure du schorre se développe une des raretés de la flore française : l'Obione pédonculé : Halimione pedunculata qui est légalement protégée ; les photographes purent la photographier sous tous les angles bien que le temps sec de cette fin d'été ne lui soit pas très favorable ...

Un dernier site était au programme de cette journée complémentaire : le marais communal de Roussent dans la basse vallée de l'Authie. Une prospection effectuée à la mi-juillet avait révélé la richesse de ce marais tourbeux en Ranunculus Lingua ; d'autres espèces caractéristiques de la flore des milieux tourbeux basiclines furent observées : Pedicularis palustris, Menyanthes trifoliata, Utricularia sp. Satisfait de cette journée, les participants se séparèrent à Abbeville.

N.B. : Les sites visités le 12 septembre étaient différents de ceux parcourus par les membres de la S.B.F. début juillet.

J.R. WATTEZ

---

PRESENCE DE CHENOPODIUM FICIFOLIUM Sm.  
DANS LA BAIE DE L'AUTHIE (PAS-DE-CALAIS)

Gérard TOURAUD et François PLONKA

Espèce peu spectaculaire, Chenopodium ficifolium Sm. n'est pas souvent décrit dans les flores ou cité dans les catalogues régionaux. Sans doute absente de notre région méditerranéenne [voir Catalogue des Plantes Phanérogames d'Avignon (1867) par Maurice PALUN, Flore des Basses-Pyrénées (1909) par Jean BERGERET, Flore de Montpellier (1886) par LORET et BARRANDON, etc...], la plante est présente mais toujours rare dans le reste de la France [Flore du Centre de la France (1857) par A. BOREAU, Flore de l'Ouest de la France (1898) par James LLOYD] où les auteurs signalent quelques stations instables aux environs des fumières.

En ce qui concerne la moitié nord de notre pays, JEANPERT (1911), dans son "Vade-Mecum du Botaniste dans la Région Parisienne" n'en signale que quatre stations (Vigneux, Mantes, Argenteuil et Issy). Il est probable que l'espèce se maintient dans la vallée de la Seine autour des bassins aménagés dans les deux premières localités ; sa présence actuelle dans les deux autres localités est plus douteuse. L'un de nous (G.T.), a pu observer Chenopodium ficifolium l'année qui suivit l'aménagement d'un bassin collecteur des eaux de pluie en bordure de l'étang de Saint-Quentin-en-Yvelines près de Trappes (78). Le retournement et l'assèchement (1979) de certaines mares permanentes situées en bordure de l'étang et dont les rives étaient colonisées par des associations se rattachant aux Bidentalia occasionnèrent la levée de milliers de pieds de ce chénopode. Jamais l'espèce n'était apparue en cet endroit au cours des dix années précédentes ; si elle se maintint une année avec une extension beaucoup plus réduite (1980), elle disparut complètement en 1981 chassée par la compétition (Salix, Cirsium, Urtica, diverses graminées).

C.f. n'a été observé depuis, que parmi les cultures de plantes sarclées par quelques spécialistes des adventices (tel M. JAUZEIN du Laboratoire de Botanique et de Malherbologie de l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles) ; il n'en demeure pas moins que l'espèce reste méconnue de beaucoup de botanistes fréquentant peu les parcelles cultivées et mérite de ce fait une nouvelle présentation.

Le 21 septembre 1985, nous en avons découvert un pied sur la rive nord de la Baie de l'Authie à l'emplacement exact indiqué sur la carte (fig.1). Il s'agissait d'un exemplaire de

forte taille (90 cm) portant de nombreuses fructifications. Il poussait à 3 m environ vers l'extérieur du "schorre" dans un sol pierrenx résultant de l'érosion d'une micro-falaise calcaire de bordure. L'environnement riche en divers débris et rejets d'origine marine ou urbaine était colonisé par des associations rattachées aux Chenopodietalia renfermant bon nombre de rudérales et d'halophytes (Sonchus arvensis, S. asper, S. oleraceus, Scrophularia umbrosa, Cakile maritima, Atriplex glabriuscula, A. hastata, A. littoralis, Chenopodium rubrum, Reseda lutea). L'association se rattachait par des lambeaux sablonneux à la "falaise" d'une part, avec Galeopsis angustifolia, Artemisia maritima, Arenaria serpyllifolia, Althaea officinalis, Senecio erucifolius, et au "schorre" d'autre part, avec Halimione portulacoides, Elymus repens, Lepurus filiformis, Pucciniella maritima. A noter l'absence de Chenopodium album.

#### CARACTERES DISTINCTIFS DE L'ESPECE

A première vue Chenopodium ficifolium peut facilement être pris pour Chenopodium album et c'est par rapport à cette dernière qu'il nous paraît bon de le situer. La différence la plus importante se situe au niveau de la forme des feuilles (fig.2). On retrouve les caractères de la description de P. FOURNIER (Les quatre Flores de France) et de J.P. M. BRENAN (Kew) (Flora Europaea tome 1 ; 1964). Alors que chez Ch. album les 2/3 supérieurs du limbe sont de forme plus ou moins triangulaire-aiguë, chez Ch. ficifolium ils sont occupés par un lobe terminal arrondi au sommet et à côtés plus ou moins parallèles à peine dentés. Dans le tiers inférieur, on observe souvent deux lobes latéraux symétriques qui confèrent à la feuille la forme d'une feuille de figuier d'où le nom attribué à cette espèce par J.E. SMITH en 1800.

Ajoutons, à propos des feuilles, des dimensions sensiblement différentes pour les deux espèces : 82 x 55 mm d'après BRENAN pour Ch. album et 70 x 40 mm pour Ch. ficifolium. Dans ces conditions, le rapport longueur/largeur est de 1,49 pour le premier et de 1,75 pour le second ce qui permet d'accorder aux feuilles les caractères respectifs d'ovales-rhomboidales et de lancéolées.

Le caractère le plus net permettant de distinguer les deux espèces porte sur la graine. Grossièrement discoïdale dans les deux cas, la graine de Ch. ficifolium ne mesure en moyenne que 1,2 mm de diamètre sur nos exemplaires (Authie et Trappes) alors qu'elle dépasse 1,7 mm chez Ch. album (Versailles). Observée avant la dessiccation du périanthe qui l'entoure, elle apparaît terne et ponctuée dans le premier cas. Ce caractère bien indiqué par FOURNIER dans sa flore est dû aux "alvéoles" qui retiennent le péricarpe membraneux même après avoir frotté le fruit entre les doigts pour en séparer le périanthe. Chez Ch. album au contraire, la graine apparaît d'emblée luisante et lisse parce que débarrassée du péricarpe qui ne peut s'y accrocher. Dans Flora Europaea, BRENAN précise que le péri-

carpe membraneux doit être enlevé pour examiner les caractères de la testa. Bien que d'aspect gaufré, la graine de Ch. ficifolium apparaît alors aussi luisante que celle de Ch. album. Les nombreuses "alvéoles" observées chez Ch. ficifolium se présentent, à fort grossissement, sous forme de profondes rides courtes, radiales. Au même rapport de grossissement, les graines de Ch. album ne sont que faiblement ridées ou chagrinées. Comme dans les deux cas les graines sont portées horizontalement dans le calice persistant, le point d'attache se trouve au centre de la face inférieure et les rides convergent vers ce point. Desséchées, les graines de Ch. album conservent aussi leur péricarpe ; elles apparaissent alors mates et chagrinées.

#### DISTRIBUTION DE L'ESPECE

Flora Europaea ne signale pas Ch. ficifolium pour la France et l'Allemagne. Il s'agit là sans aucun doute d'une omission accidentelle d'ailleurs comblée par le récent Atlas complémentaire. Dans "Les Adventices d'Europe", Martin HANF (1982) estime l'espèce commune surtout en Europe Centrale et Méridionale ainsi qu'en Afrique du Nord et en Asie. Cet auteur considère l'espèce comme très exigeante en eau et en éléments nutritifs ce qui explique son habitat au sein de groupements à Chenopodium ou à Bidens, c'est-à-dire parmi les cultures de plantes sarclées, les décharges publiques, les composts, les fumières et les lieux passablement marécageux. Notons que M. BOURNERIAS, dans son "Guide des Groupements végétaux de la Région Parisienne" (1968) place Ch. ficifolium comme caractéristique des cultures sarclées sur sol sablo-humifère (groupement 14) et le considère commun en certaines localités mais absent sur de grandes étendues. Cette affirmation est reprise par BEAUGE (1977) dans le 4<sup>e</sup> supplément de la flore de COSTE.

En conclusion, une personne non avertie confond facilement Ch. ficifolium avec Ch. album. Il est probable que cette espèce serait plus fréquemment observée si l'on examinait de plus près les chénopodes des cultures et des terrains vagues. Cependant, l'espèce est indiscutablement peu commune en France et nous ne l'avons guère rencontrée au cours de nos herborisations. La présence dans les cultures, l'apparition soudaine de milliers d'individus suivie de leur rapide régression semblent indiquer qu'elle supporte mal la compétition et que l'instabilité du sol est pour elle un critère important de végétation. De ce fait, bien que peu visible, Ch. ficifolium est une espèce potentielle de certains terrains frais et suffisamment riches en matière organique tels qu'on peut souvent en rencontrer dans la moitié nord de notre pays.

Gérard TOURAUD  
Laboratoire de Morphogénèse  
Centre de Recherche Agronomique  
I.N.R.A., route de Saint-Cyr  
78000 VERSAILLES

François PLONKA  
19, rue du Haras 78530 BUC

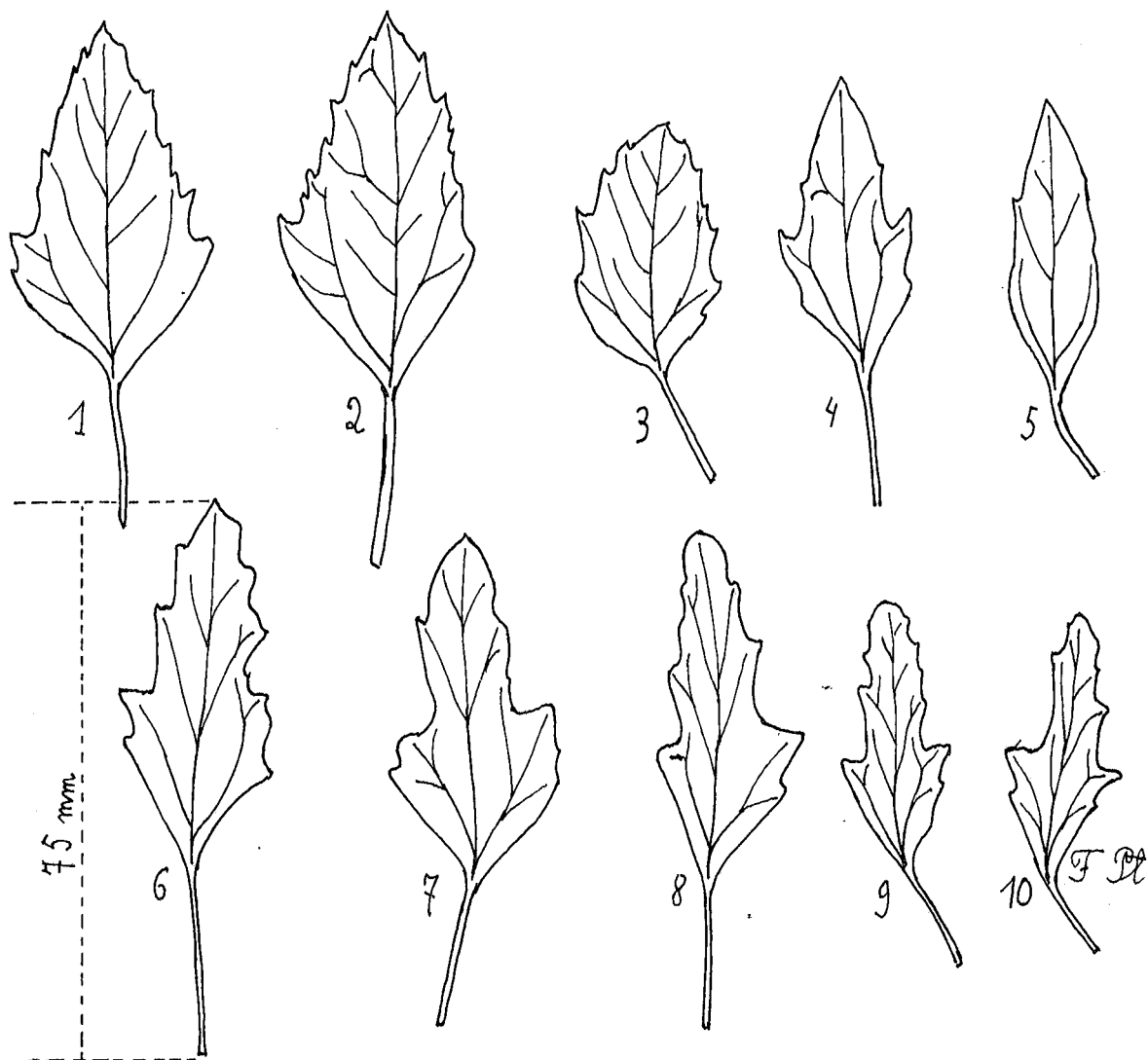


Fig. 2 - Feuilles de Ch. album (numéros 1 à 5) et de Ch. ficifolium (n° 6 à 10). Le n° 4 venait d'une plante où presque toutes les feuilles avaient ces deux lobes latéraux; les côtés du lobe terminal ne sont cependant pas plus ou moins parallèles comme chez Ch. ficifolium.

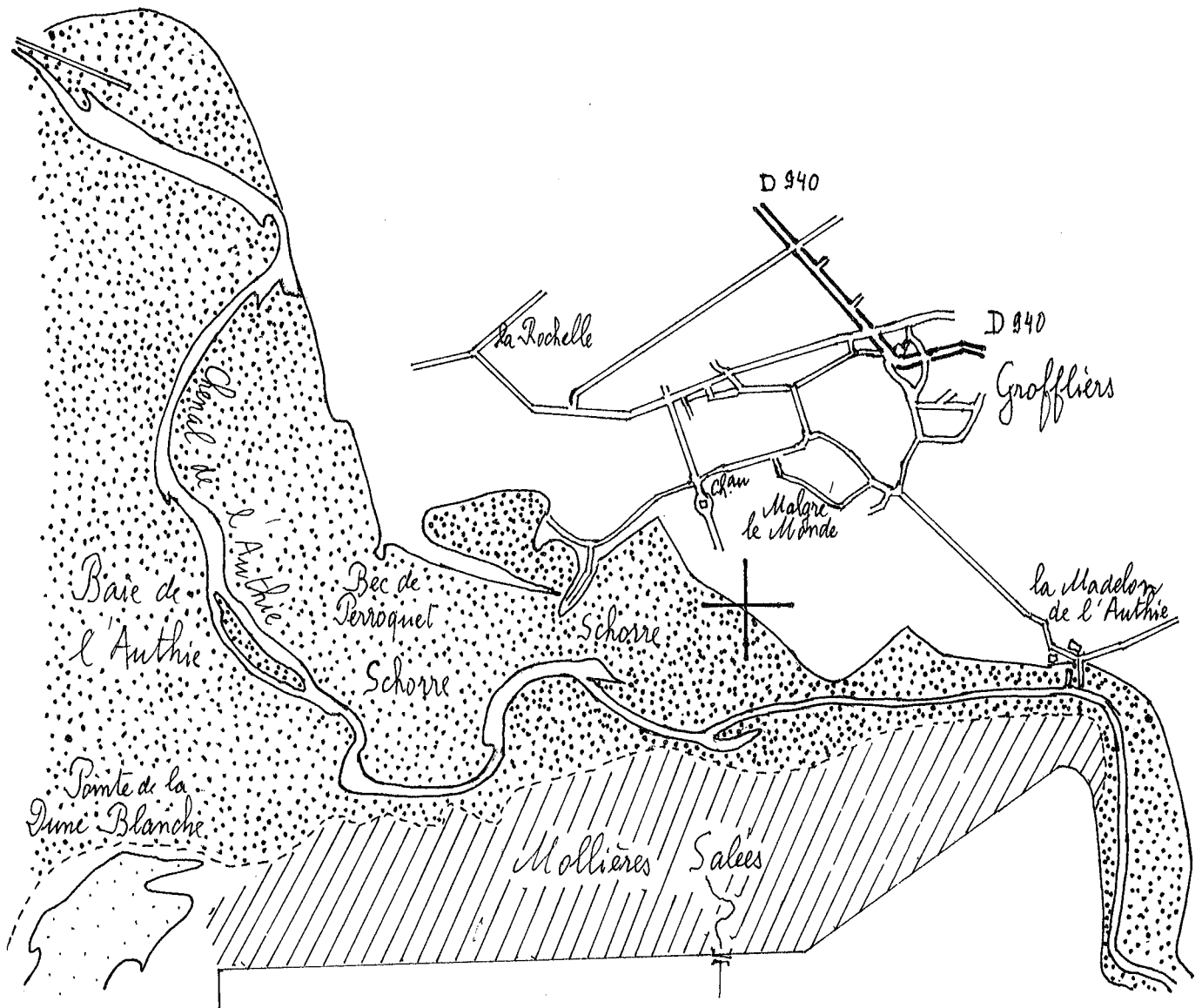


Fig. 1 - La croix (légèrement en-dessous et à droite du centre du schéma) montre l'endroit où se trouvait le pied de Ch. ficifolium (espèce annuelle) en septembre 1985.

Le C.A. de la Société Linnéenne remercie MM. PLONKA et TOURAUD d'avoir rédigé cet article à l'issue de la 117<sup>ème</sup> session de la S.B.F. et d'une visite automnale en baie d'Authie.



L'EXCURSION DU 3 JUIN 1984  
DANS LA HAUTE VALLEE DE LA CANCHE

---

Les participants se retrouvent au centre du "village fleuri" de Boubers sur Canche - plusieurs fois primé - où nous accueille son maire, Monsieur BEURAIN. Après un rapide coup d'oeil à ce pittoresque village et aux berges de la Canche, nous nous dirigeons vers le premier site au programme de notre excursion dans la haute vallée de la Canche.

A. - MARAI DE BOUBERS SUR CANCHE

A partir du bord de la route d'Hesdin où stationnent les voitures, nous observerons successivement :

- une haie constituée par les arbustes suivants : charme, aubépine, cornouiller, prunellier, noisetier ;
  
- la végétation herbacée rudérale d'une ancienne voie ferrée ; s'y développent Arrhenatherum elatius, Chaerophyllum temulentum, Stellaria Holostea, Melandrium rubrum, Potentilla Anserina, Glechoma hederaceum, Aegopodium Podagraria, etc...  
Il s'agit de groupements nitrophiles de lisières à placer dans les Galio-Alliarietalia ;
  
- une mégaphorbiaie située en contrebas de la voie ferrée (la dénivellation est d'environ 1,5 m) ; nous y observerons Scirpus sylvaticus (cypéracée dont la répartition est très irrégulière dans le Nord de la France), Cirsium oleraceum, Lythrum Salicaria, Epilobium hirsutum, Filipendula ulmaria, Equisetum fluviatile (= E. limosum), Valeriana dioica, Lychnis flos-cuculi ; les secteurs les plus longuement inondés se distinguent grâce à l'abondance de plantes telles que Rumex hydrolapathum, Symphitum officinale, Caltha palustris et surtout Sparganium erectum.  
Il s'agit d'une mégaphorbiaie eutrophe calcicole nord-atlantique à rattacher au Cirsio oleracei-Filipenduletum et prenant place dans l'alliance du Thalictro-Filipendulion.

- une vaste parcelle de tourbière basicline occupe le niveau le plus inférieur comme ont pu le constater les participants à l'excursion qui y ont longuement "pataugé" ! Le pH de l'eau y était de 7,5 et le taux de calcium dissous de 160 mg/l.  
Mentionnons les espèces les plus intéressantes de ce milieu original : Carex nigra, C. gracilis, C. disticha, C. rostrata, Epilobium palustre, Dactylorhiza div. sp., et surtout Menyanthes trifoliata et Eriophorum angustifolium ; ces deux plantes jadis répandues dans les prairies tourbeuses des vallées inondables se sont raréfiées considérablement ; leur présence conjointe donne une qualité particulière au marais de Boubers.  
Les Bryophytes ont été peu étudiées ; notons seulement l'abondance de Brachythecium rutabulum et la présence sur la terre nue de Physcomitrium pyriforme ;
- les prairies pâturées hygrophiles atteintes après le franchissement d'un fossé de drainage.  
Deux types de groupements y sont interpénétrés :
  - . l'Eleocharo-Oenanthetum fistulosae des bords de fossés et des vasques déprimées ; s'y développent Oenanthe fistulosa, Eleocharis palustris, Galium palustre, Veronica Anagallis, Sium erectum, Mentha aquatica ..
  - . le Pulicario-Juncetum inflexi recouvrant des surfaces importantes ; les espèces les plus caractéristiques en sont : Juncus inflexus (= J. glaucus), Pulicaria dysenterica, Cardamine pratensis, Ranunculus repens, Agrostis stolonifera, Alopecurus geniculatus...
- les fossés et les berges de la Canche offrent une végétation similaire ; y croissent des plantes telles que Apium nodiflorum, Veronica Beccabunga, Scrofularia aquatica, Glyceria plicata, Sium erectum. Il s'agit de groupements ripuaires du Sparganio-Glycerion.  
L'originalité des berges boueuses de la Canche par rapport aux fossés prairiaux se traduit par la présence de Phalaris arundinacea qui peut abonder par places et de Catabrosa aquatica associé à Glyceria declinata ; ces deux Graminées caractérisent généralement les substrats fangeux longuement inondés. Une petite station de Cardamine amara a également été découverte sur ces berges ; cette Crucifère est peu commune dans l'ouest du Nord de la France.

De l'autre côté de la Canche se situe une végétation forestière dominée par le chêne pédonculé, le frêne, le merisier et diverses espèces de saules ; des peupliers y ont été plantés et y prospèrent ; nous n'avons pu que l'observer de loin !

B. - UN PETIT RAVIN PRES DE GALAMETZ,

en direction du village d'Erquières. Notre groupe "s'enfonce" dans cette profonde "ravine" boisée et ombragée longeant la route.

Insistons sur l'intérêt que présentent les chemins creux et ravins en tant que "conservatoire" pour les plantes scia- philes et aérohygrophiles telles que mousses et fougères. Celles-ci y sont particulièrement abondantes et composent un "paysage" remarquable qui retient l'attention de tous ; citons les espèces suivantes : Polypodium vulgare, Polysti- chum aculeatum, P. setiferum, Dryopteris filix-mas, D. x tavelii, D. dilatata, etc...

La végétation herbacée est celle des bois frais sur calcaire et des sentiers ; les nitrophiles y cohabitent avec les sylvatiques.

Souhaitons que le ravin de Galametz ne soit pas souillé par les immondices comme c'est malheureusement le cas en divers autres sites qui apportaient un élément de diversité dans les régions de grande culture.

Le repas de midi est pris à Fillièvres ; certains herboriseront sur les talus et rideaux dominant le village ; d'autres se contenteront d'admirer les beaux paysages de la vallée de la Canche : vieilles fermes aux toits de tuiles rouges, pâtures entourées d'arbres et de haies, jardins.

C. - UN COTEAU PROCHE DE REBREUVE SUR CANCHE

La flore calcicole généralement thermophile de ce site nous change de celle des groupements sylvatiques et marécageux étudiés jusqu'alors

Sur les pelouses se développent les plantes habituelles : brachypode penné, fétuques, lotier, avoine pubescente, pim- prenelle, origan, boucage, etc... ; la parnassie : Parnas- sia palustris est la plus intéressante.

Plusieurs orchidées calcicoles s'y épanouissaient : Orchis purpurea, Gymnadenia conopsea, Platanthera chlorantha et Listera ovata.

Des fourrés pionniers s'implantent dans ces friches de hau- tes herbes et les colonisent ; prunelliers, cornouillers, églantiers, viornes lantane sont les espèces les plus com- pétitives ; le passage à la hêtraie calcicole se fait peu à peu. Celle-ci sera explorée mais les prospections n'appor- teront qu'une observation intéressante, celle de Cephalen- tera damasonium (= C. grandiflora) isolée parmi les tapis de lierre ou de mercuriale vivace.

D. - LE SITE DE LA BUISSIÈRE A BERLENCOURT

Ignoré des botanistes jusqu'en 1980, le coteau boisé de la Buissière recèle, comme son nom l'indique, une riche station relictuelle de Buis : Buxus sempervirens.

Plusieurs centaines de touffes de buis tapissent sur 400 mètres environ cette pente raide dominant le cours naissant de la Canche ; la végétation forestière est une frênaie ou une hêtraie (selon l'exposition) ; le tapis herbacé est réduit.

Accueilli par le propriétaire, Monsieur FORTAINE, nous gagnons ce coteau à buis, ce qui nous donne l'occasion d'effectuer un peu de gymnastique entre les touffes de cet arbuste !

En contrebas, s'étend une vaste Phalaridaie ; des plantations de peupliers y ont été effectuées.

On passe peu à peu à une végétation prairiale hygrophile, intéressante mais sans originalité au départ ; nous aurons cependant l'agréable surprise d'y découvrir une belle station de Potamogeton densus dans une mare ainsi et surtout qu'un riche peuplement de Catabrosa aquatica dans un bournier voisin.

Cette graminée circumboréale est plutôt en raréfaction mais il en subsiste parfois des peuplements impressionnants sur le sol fangeux des zones de suintement. B. DE FOUCAULT et J.R. WATTEZ y effectuent quelques relevés phytosociologiques.

#### E. - LES SOURCES DE LA CANCHE A SARS LE BOIS

Le temps (et peut-être aussi le courage...) nous manquent en cette fin de journée pour explorer soigneusement ce site qui est vaste et varié.

Y sont interpénétrés des secteurs boisés, diverses mégaphorbiaies ainsi que d'anciennes cressonnières où s'est implantée une végétation phanérogame et bryophytique habituellement rencontrée dans les zones de suintements. Le site mériterait que des prospections attentives y soient faites.

#### F. - MICROMYCETES RECOLTES PAR M. BON

##### 1. dans le marais de Boubers

sur touradons de Carex : Agrocybe paludosa ; dans la prairie humide : A. sphaleromorpha ; parmi les mousses (Callergionella et Mnium seligeri) : Galerina heterocystis ; dans les fourrés de Salix : Mycena speirea et Psathyrella spadiceogrisea ; sur les branches de Salix cinerea : Phaeomarasmium erinaceus et Crepidotus cesatii avec de nombreuses Aphylllophorales : Byssomerulius corium, Steccherinum ochraceum, Peniophota cinerea, Tyromyces lactea, Hymenochaete tabacina, Schizopora paradoxa et pour les Ascos : Diatrype bullacea. Un parasite sur feuilles d'ortie : Puccinia urticae-caricis (stade 1 = aecidien).

##### 2. dans le ravin de Galametz

dans les pentes de la "Hêtraie à fougères" : Psathyrella obtusata et P. candolleana ; sur les rondins au bord du chemin : Hyphodontia crustosa, Rogersella sambuci, Steccherinum fimbriatum, Schizopora paradoxa, Gloeocystidiellum porosum, Polyporus lepideus (= ciliatus), Ceratomyxa fruticulosa var. flexuosa et Dasyscyphus virgineus.

##### 3. dans la buxaie de Berlencourt

sur les feuilles de buis : Puccinia buxi (stade 3, teleuto) ; à la base du coteau : Agrocybe praecox ; sur souches près de la Canche : Coprinus disseminatus et C. radians.

##### 4. aux sources de la Canche : Sars le Bois

dans les sentiers herbeux et humides : Coprinus niveus, C. atramentarius, C. micaceus, Psylocybe crobula, Psathyrella gracilis et P. velutina ; sur souches et branches mortes : Polyporus lepideus (= ciliatus), Trametes pubescens et de magnifiques Polyporus squamosus.

RELATION DE L'EXCURSION  
DANS LE BOCAGE DE LA REGION DE PROUVILLE (SOMME)  
LE 8 MAI 1985

---

L'intérêt biologique offert par les régions bocagères a retenu l'attention des botanistes depuis une quinzaine d'années dès qu'il est apparu que des menaces de destruction du maillage des haies constituant le bocage pesaient sur maints secteurs soumis aux aléas des opérations de remembrement. Si ces modifications n'ont pas pris en Picardie l'ampleur de ce qui s'est passé antérieurement dans certaines régions de la Bretagne, il importe cependant d'être vigilant et de veiller à la protection des secteurs bocagers demeurés inaltérés. Aussi, a-t-il semblé opportun au Conseil d'Administration de la Société Linnéenne d'organiser assez régulièrement une sortie sur le terrain consacrée à l'étude du milieu bocager dans une région où il a subi peu d'altérations. Pour l'année 1985, le choix s'est porté sur les villages de Prouville et Longvillers proches de Bernaville (80) et qui représentent un îlot bocager d'autant plus remarquable qu'il est isolé sur un plateau voué à la monotonie des cultures betteravières et céréalières "en openfield".

Nous avons la chance d'avoir parmi nous Madame A. DELELIS, de l'Université de Lille, qui s'est spécialisée dans l'étude du bocage et de ses particularités et de Bruno DE FOUCAULT que ses origines normandes sensibilisent à tout ce qui a trait aux milieux prairiaux, à leurs lisières, leurs haies et même à leurs barrières ! ...

Peu après s'être regroupés à Bernaville, les botanistes présents (une quarantaine) se dirigeaient vers Prouville ; dès la sortie des voitures, une constatation s'impose à tous : le rôle joué par le maillage des haies en tant que brise-vent ; la promenade dans le village de Prouville n'était gênée en rien par le vent frisquet qui soufflait librement dans la plaine toute proche !

Afin d'initier les participants à l'excursion, A. DELELIS effectue tout d'abord un bref exposé sur l'intérêt du bocage ; elle rappelle l'existence de deux types de bocage en relation avec leur origine :

- le bocage relictuel ; les haies actuelles correspondent aux lisières de défrichements anciens ; leur richesse floristique est plus grande ;
- le bocage artificiel ou de reconstitution ; il s'agit d'un bocage d'enclos de création plus récente ; c'est le cas en particulier du bocage de l'Avesnois où abonde le charme.

Quant à l'entretien des haies, il est intéressant à considérer ; nous aurons l'occasion d'y prêter attention au cours de cette excursion.

Notons qu'à Prouville, nous avons affaire à un semi-bocage car il s'agit d'un maillage de haies uniquement attenant à un village ou ceinturant celui-ci sans s'étendre dans les plaines voisines.

A l'issue du circuit effectué dans les chemins, voire dans les pâtures de Prouville, il s'avère que les haies de ce village sont anciennes, diversifiées et riches en espèces qualifiées de relictuelles d'une végétation forestière initiale ; à cet égard, l'abondance du houx (Ilex aquifolium) qui représente - d'un point de vue pondéral - au moins la moitié de l'importance des haies étudiées est significative.

Dans les chemins qui longent les haies ainsi qu'à la périphérie des pâtures, des plantes appartenant à l'ourlet herbacé pré-forestier apparaissent régulièrement telles la petite pervenche (Vinca minor), la mercuriale vivace (M. perennis), le Sceau de Salomon (Polygonatum multiflorum), le lamier jaune (L. galeobdolon).

Cependant, l'eutrophisation du milieu est en cours ; elle se manifeste par l'apparition en lisière de plantes herbacées telles que l'ortie dioïque, le gaillet gratteron, le géranium herbe à Robert et, dans les haies, de pieds de sureau noir : Sambucus nigra.

Elle est due à la pression anthropozoogène et surtout aux traitements herbicides excessifs qui sont effectués ; néanmoins, le semi-bocage de la région de Prouville demeure sain et équilibré ; le maintien en vie de plusieurs ormes (qui semblent indemnes de graphiose) en apporte peut-être la preuve.

Dans les haies de cette région, une essence est régulièrement présente aux côtés du houx, le néflier (Mespilus germanica) qui n'est pas un arbuste courant dans le Nord de la France ; son caractère forestier relictuel est incontestable.

Dans l'ensemble, les haies de la région de Prouville se rapprochent des groupements du Carpino-Prunetum spinosae Tüxen 1952 assez répandu dans le Nord de la France ; ils semblent proches de la sous-association ligustretosum (décrite dans l'Avesnois) de cette association connue désormais sous le nom de Pruno-Carpinetum.

Rappelons que dans le pays de Bray, N. FRILEUX avait désigné sous le nom d'Ilici-Prunetum les haies riches en houx de cette région.

Compte tenu de travaux récents sur l'archéologie du paysage, il semble que l'on soit amené à considérer les haies relictuelles non pas comme des associations autonomes mais comme des faciès d'associations antérieurement décrites.

Après le pique-nique  $\surd$ pris dans un café pour certains, au pied d'une haie pour les plus courageux... $\surd$ , un parcours enrichissant eut lieu dans un chemin bordé de deux haies plantées de vieux arbres : chênes, frênes et charmes ; l'ab-

sence du chêne est remarquable. Les participants y observèrent des traces du tressage des haies anciennement pratiqué ; les charmes souvent taillés en têtards se sont parfois soudés.

La technique du tressage fut revue peu après dans le village voisin de Longvillers petite agglomération également très bocagère. Nous pûmes pénétrer dans une ou deux pâtures [à la grande surprise du cultivateur!] où nous prîmes conscience de l'intrication des parcelles et de l'étonnant quadrillage des haies ; lorsque celles-ci sont très rapprochées, l'ombrage qu'elles procurent gêne le développement de "l'herbe" au profit des sylvatiques : lamier jaune, violettes, adoxa, anémones et surtout ficaires qui constituent des tapis inattendus en milieu prairial.

Sur le bois mort, J. VAST récolte des micromycètes qu'il identifiera : Mycena niveipes et Conocybe subovalis.

De même seront récoltés sur les troncs les lichens foliacés suivants : Physcia tenella et Hypogymmia physodes ; le fait de les rencontrer sur les arbustes des haies révèle la vitalité de ces espèces.

A Longvillers, quelques touffes de buis ajoutent à la diversité de la végétation bocagère arbustive ; l'existence de plusieurs grosses touffes de Buxus sempervirens au pied d'un calvaire voisin explique vraisemblablement cette présence inattendue ; il est vrai que l'écologie du buis est si "énigmatique" (selon R. BRAQUE), qu'il ne faut s'étonner de rien quant à sa répartition !

Afin de diversifier l'excursion, il avait été décidé de "s'évader" du maillage des haies et de parcourir un chemin creux encaissé (sorte de petit ravin) situé à proximité du village de Boisbergues. La marche y est gênée par la chute des ormes frappés par la graphiose et des hêtres atteints par la cochenille ... ; des débris variés s'y accumulent également comme dans tous les chemins creux que les villageois n'ont que trop tendance à considérer comme dépotoirs ! L'originalité de la végétation de ces petits ravins réside dans l'abondance des Muscinées et des Ptéridophytes que l'on y rencontre ; l'ombrage des grands arbres, la fraîcheur des biotopes facilitent le développement de Dryopteris filix-mas, D. carthusiana, Scolopendrium officinale et surtout d'Aspidium aculeatum et A. setiferum.

Ce faisant, ces milieux représentent un véritable conservatoire pour les Cryptogames vasculaires. Quelques micromycètes y seront également récoltés par J. VAST ; mentionnons : Mollisia cinerea, Dasyscyphus virgineus, D. bicolor et Arachnopeziza aurata.

En regagnant les voitures, le groupe des botanistes traverse une vaste prairie vallonnée, pittoresque, plantée de quelques vieux chênes ; sur le tronc d'un frêne, J.R. WATTEZ découvre une muscinée peu répandue - et partout en raréfaction : Cryphaea arborea.

Après avoir traversé le village de Boisbergues où les eaux de plusieurs sources ruissellent de toutes parts, les

participants se retrouvent au pied d'une vaste pelouse calcaire herbeuse située sous le bois du Halot. La végétation encore jaunie par l'hiver est dominée par deux Graminées : Brachypodium pinnatum et localement par Bromus erectus. Blackstonia perfoliata y a été antérieurement observé et les Orchidées (encore à l'état végétatif) doivent y abonder en début d'été. Des pieds isolés de Genévrier (Juniperus communis) attestent de l'évolution régressive de la végétation herbacée vers le boisement. Cependant, l'ampleur de cette pelouse calcaire longue d'un kilomètre environ frappe les participants ; il est regrettable que peu après notre visite l'extension d'une carrière proche qui semblait délaissée ait sérieusement "entamé" ce bel ensemble.

Courageusement, les derniers membres présents grimpent jusqu'au bois du Halot qui occupe le plateau argilo-siliceux dominant le coteau ; la végétation forestière est un Endymio-Fagetum présentant des faciès à Aspérule, Milliet, Mercuriale et surtout à Jacinthe des bois - Endymion nutans - qui abonde en sous-bois. L'épais manteau de cette forêt éventée est riche en noisetier, viorne lantane, cornouiller ; il s'agit d'un faciès du Tamo-Viburnetum lantanae GEHU, DELELIS et FRILEUX association largement répandue du S.O. au Nord de la France, principalement en lisière des hêtraies calcicoles (Boulonnais, Artois, Picardie occidentale).

Peu après, les participants se séparent à l'issue d'une journée bien remplie, très enrichissante bien que boudée par le soleil qui ne daigna pas se montrer !

J.R. WATTEZ - A. DELELIS



SECONDE NOTE SUR LA REPARTITION DES BRYOPHYTES  
DANS LE NORD DE LA FRANCE

---

Jean-Roger WATTEZ

Résumé

Cette mise au point rassemble de nouvelles observations sur la répartition et l'écologie de Bryophytes rares et plus encore méconnues dans le Nord de la France : essentiellement dans le Pas-de-Calais, la Somme et l'Oise. Plusieurs espèces semblent nouvelles pour la région considérée : Eurhynchium Schleicheri, Orthodontium lineare, Cephaloziella Baumgartneri, Nowellia curvifolia... D'autres comme Cirriphyllum crassinervium étaient passées inaperçues. Quelques cartes de répartition ont été réalisées.

Summary

Informations upon the distribution and the ecology of about 50 mosses and liverworts observed in the départements of north France have been collected. Some of these Bryophytes seem to be new for the related country : Eurhynchium Schleicheri, Orthodontium lineare, Nowellia curvifolia. Other species such as Cirriphyllum crassinervium had been neglected by former bryologists. Some maps showing the distribution of these species have been realized.

Depuis la parution en 1977 d'une première note ayant trait au même sujet, les prospections effectuées dans les milieux subnaturels et semi-naturels de la partie occidentale du Nord de la France ont permis la découverte ou la redécouverte de Bryophytes intéressantes, parfois nouvelles pour la région considérée.

Il m'a semblé judicieux de rassembler ces informations inédites en une note qui fournira des données nouvelles sur la répartition de certaines Bryophytes dans la France septentrionale où leur localisation stationnelle et leur écologie comportent encore maintes lacunes.

Ont été principalement prospectés :

- le Montreuillois et le S.-O. du département du Pas-de-Calais ;
- le département de la Somme dans son ensemble ;
- les confins picardo-normands ;
- divers sites du département de l'Oise (Beauvaisis, Clermontois...).

En outre, il m'a semblé opportun de réaliser plusieurs cartes de répartition de Bryophytes phytogéographiquement intéressantes mais dont la présence dans la France septentrionale est connue avec imprécision. Malgré les lacunes que comporte inévitablement une telle tentative (dus essentiellement à un manque de prospections !), celle-ci peut contribuer modestement à la réalisation de cartes de répartition de Bryophytes à l'échelle européenne comme l'a entrepris "le Groupe pour la Cartographie des Bryophytes" animé par R. SCHUMACKER (1982) ; dans le cas présent, ces cartes ont été réalisées en tenant compte du maillage de 4 x 4 km retenu par l'Institut floristique franco-belge (I.F.F.B.). Les espèces citées sont nommées d'après A.J.E. SMITH (1980) pour les Muscinées et selon J. AUGIER (1966) pour les Hépatiques ; leurs affinités phytogéographiques sont précisées pour la plupart grâce aux mises au point d'A. LECOINTE (1979 ; 1980 a. et b.).

#### MUSCINEES

- \* Amblystegium riparium (Hedw.) B.e. (= Leptodyctium riparium (Hedw.) Warnst.)

est régulièrement présent sur les branches et brindilles tombées dans les mares, fossés et autres pièces d'eau ; il arrive que ce substrat organique en décomposition soit recouvert par un véritable manchon de cette espèce saproli-  
gnicole subcosmopolite. Elle est abondante dans les zones marécageuses des vallées de la Canche, de l'Authie, de la Somme et des marais arrière-littoraux, également près de Rollot (80).

- \* Amblystegium tenax (Hedw.) Jens  
(= A. irriguum (Wils) Br. eur.)

Rares sont les pointages de cette espèce subaquatique qui aient été signalés dans la Somme : 5 localités d'après GONSE et le Pas-de-Calais : 2 récoltes citées par G. DE LAMARLIERE. Aussi, faut-il rapporter l'observation de cette espèce holarctique (selon AUGIER) en plusieurs points du cours de la Somme ; on l'observe sur les grosses pierres calcaires ruis-selantes du sas de certaines écluses : Picquigny, Daours, Saint-Simon ...

Muscinée certainement méconnue à rechercher dans ce biotope ou éventuellement sur la base de troncs temporairement inondés.

N.B. : Amblystegium varium (Hedw.) Lindb. est signalé par A. LACHMANN (repris par F. ROSE 1964) en forêt de Nieppe (Nord).

A. EMPAIN a récolté cette rare espèce sur la partie émergée de la muraille de l'écluse de Saint-Simon (02) vers 1974-1975.

- \* Aulacomnium palustre (Hedw.) Schwaegr. ; euryocéanique.  
Comme les milieux tourbeux acidoclines que recherche A.p. sont peu fréquents dans la dition, cette espèce se rencontre rarement. Elle a été découverte parmi les touffes de sphaignes existant sous le couvert de bétulaies pubescentes dans les tourbières de Boves à l'étang Saint-Ladre (étudiées par G. SULMONT 1973-1974) et de Blangy-Tronville dans la vallée de la Somme.  
A.p. existe également sur le cailloutis ruisselant des carrières de Monthuis sur le plateau de Saint-Josse (62) et autrefois dans le pré communal de Racquinghen (62) ; il vient d'être observé dans les landes à E. tetralix des "Beaux-monts" à Monceaux (60).
- \* Barbula trifaria (Hedw.) Mitt. ; subméditerranéen.  
(= B. lurida (Hornsch.) Lindb.) (identifié par P. de ZUTERRE).  
Seuls huit pointages de cette espèce saxicole ont été antérieurement signalés dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme (les plus récents étant ceux de LACHMANN-1953- à Merville et en forêt de Nieppe). Aussi, est-il intéressant de noter la présence de B.l. sur plusieurs blocs de grès épars dans un chemin creux ombragé à Courteville-Tubersent près d'Etaples (62).
- \* Bartramia pomiformis Hedw.  
Considéré comme A.C. par GONSE et A.R. par GENEAU DE LAMARLIÈRE (ce qui n'est guère précis ...), B.p. est en fait une mousse peu répandue dans la région prospectée.  
Sa présence a été notée :
  - dans le Pas-de-Calais à Bernieulles ;
  - dans la Somme, dans les bois de Wailly, de la Faude près de Wiry-au-Mont, des Bruyères à Saint-Valéry et sur un talus à Outrebois près de Doullens où il en existe un beau peuplement ;
  - dans l'Oise à Glatigny (Beauvaisis) et à Villeneuve-les-Sablons près de Méru.
 Espèce circumboréale sabulicole plutôt acidocline, B.p. se développe sur les talus forestiers et les versants des chemins creux ; elle est à rechercher sur les substrats filtrants acidoclines ou décalcifiés par le pluvio-lessivage, principalement dans le sud de la dition.
- \* Brachythecium populeum (Hedw.) Br. eur.  
Muscinée rarement mentionnée dans la région concernée puisque GENEAU DE LAMARLIÈRE n'en cite que 5 localités. B.p. a été observée récemment en 3 sites distincts :

- sur souches
    - .de charme dans le bois de Warnimont près d'Authie (80)
    - .de hêtre dans le bois de Canaples (80)
  - sur silex épars sur le sol dans certains secteurs de la forêt de Thelle (60).
  - sur schistes primaires à Matringhen (62).
- Taxon circumboréal peu commun, mais vraisemblablement méconnu.

\* Brachythecium velutinum (Hedw.) Br. eur.

Beaucoup moins fréquente que Brachythecium rutabulum et Eurhynchium confertum avec lesquelles elle cohabite habituellement à la base des troncs et sur les souches terreuses, B.v. a été observée :

- dans le Pas-de-Calais : en forêt de Desvres, à Wierre-au-Bois, Verchin, Hézecques, dans les bois de Saint-Josse et de Béalencourt ;
- dans la Somme : dans les bois d'Epecamps, de Flesselles, de Canaples, de Smermesnil à Molliens, de Warnimont près d'Authie, d'Autheux et de Saint-Aubin-Rivière ;
- en Seine-Maritime : dans la haute forêt d'Eu ;
- dans l'Oise : en forêt de Hez, dans le bois de Léglantiers et à Croissy-sur-Celle.

On l'observe également sur les substrats lithiques telles les pierres éparses sous la buxaie xérique de Creil-Saint-Maximin (60).

Considérée comme R. ou A.R., cette mousse de répartition circumboréale est en réalité méconnue.

\* Campylopus introflexus (Hedw.) Brid.

Comme il le fait dans beaucoup de régions d'Europe, C.i. étend son implantation dans le Nord de la France ; on peut le rencontrer en abondance dans certains milieux ouverts tels que les clairières sylvatiques, les carrières de sables et de cailloux, les talus décapés. C.i. recherche des substrats acidoclines ou décalcifiés superficiellement.

Sa présence a été notée à :

- Fieffes, Fossemanant, Le Boisle en forêt de Crécy dans les marais de Boussicourt et les dunes de Saint-Quentin en Tourmont (sous les pinèdes) dans la Somme ;
- sur le plateau de Saint-Josse et en forêt de Clairmarais dans le Pas-de-Calais ;
- en forêt d'Hardencourt (près de Liancourt) et d'Ermenonville dans l'Oise ;
- dans les carrières de sable du Beauvaisis : Allonne et Warluis.

D'autres stations seront découvertes ...

N.B. : L'observation de C. atrovirens de Not. dans les landes de Beaumont en forêt d'Eu a été signalée par erreur (1977) ; l'échantillon (réétudié par A. LECOINTE de Caen) est à rapporter à C. introflexus.

\* Cirriphyllum crassinervium (Taylor) Loeske. Carte n° 1

La présence de ce taxon subatlantique a été rarement mentionnée dans les départements du Nord de la France comme l'indiquent les indications éparses suivantes :

Nord : BOULAY 1877 : fortifications de Lille ; BOULAY 1877 :

sur schistes à Cousolre ; LACHMANN 1953 : Merville : talus...

Pas-de-Calais : BOULAY 1878 "Vallée Heureuse" ; DE LAMARLIÈRE 1894 : Baincthun ; ROSE 1964 "Vallée Heureuse".

Somme : néant.

La découverte de C.c. en un certain nombre de localités révèle qu'elle était méconnue dans la région prospectée.

Dans le département de la Somme, C.c. occupe une "niche écologique" précise ; elle s'implante sur la partie aérienne formant contrefort des racines de hêtre se développant en lisière de groupements forestiers calcicoles ; elle y forme parfois des peuplements importants que décrit le tableau de végétation provisoire ci-joint.

Groupement à Cirriphyllum crassinervium

surface : m2	0,3	0,1	0,3	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1
recouvrement : %	100	100	90	95	90	100	100	80
substrat	Fagus silvatica							
	1	2	3	4	5	6	7	8
<u>Cirriphyllum crassinervium</u>	44	45	45	34	34	55	55	45
Neckera complanata			13	23	13			
Porella platiphylla	23	13	x 2					
Isothecium myurum				13				
Homalothecium sericeum	12							
Anomodon viticulosus							x	
<u>Compagnes</u>								
Brachythecium rutabulum				23	12	x 2		
Hypnum cupressiforme			13	x				

Légende

n° 1-2 Gouy-1'Hôpital (80) octobre 1981 ; n° 3 Bois de Warnimont à Authie (80) avril 1981 ; n° 4 Petit-Préaux près d'Argoules (80) mai 1981 ; n° 5 Houdencourt près de Fransu (80) mars 1981 ; n° 6 Bois de Berny-sur-Noye (80) mars 1982 ; n° 7-8 Bois de Vadencourt mars 1981.

Espèces accidentelles

n° 4 Radula complanata + ; Eurhynchium confertum 13. n° 7 Ctenidium molluscum + ; Eurhynchium praelongum +. n° 8 Eurhynchium praelongum +.

Une localisation similaire est relatée par J.C. GARDINER (1981) dans le sud de l'Angleterre (Surrey). Cependant, cette implantation diffère de ce que BARKMAN (1969) a observé aux Pays-Bas ; cet auteur note que C.c. supporte une inondation exceptionnelle et paraît liée aux bases de troncs inondés chaque année durant une brève période ; pour BARKMAN, C.c. est une espèce caractéristique de l'alliance du Leskeion polycarpae qu'il observe entre autres dans le Tortuletum latifoliae.

En Picardie occidentale, il semblerait plutôt que C.c. s'insère dans les groupements des Neckeretalia pumilae, BARKMAN 1969. C.c. a été observé dans les localités suivantes :

- bois de Vadencourt ; bois du Parc à Luchaux ; bois de Warnimont près d'Authie ; bois du Gard près de Crouy ; bois de Belloy-Saint-Léonard ; bois de Berny-sur-Noye ; lisière sud du bois de Guyencourt ; bois de Houdencourt ; forêt de Creuse ; bois de la Chapelle à Gouy-1'Hôpital ; Préaux près d'Argoules ; en lisière de la forêt d'Arguel (80).
- à Beauvais St Jean et à Béthencourt près de Liancourt (60).

- à Labroye et à Fontaine-les-Boulans (62) ;
- en forêt d'Eawy près de Saint-Hellier (76).

C.c. a également été observé :

- sur le sol brun calcaire de certaines hêtraies calcicoles : bois de Berny 80 (à proximité du manteau de Q. Pubescens), en lisière sud de la forêt d'Eawy 76 (à proximité de touffes de Buxus sempervirens) ; en lisière du bois des Vignes à Haudivillers (60) ;
- sur des rochers de calcaire lutétien dans le département de l'Oise : en forêt de Hez, au Mont Saint Siméon proche de Noyon, à Gypseuil, commune de Monts dans le pays de Thelle, au Mont Saint-Marc en forêt de Compiègne, près de Berneuil sur Aisne, en forêt de Retz près de Longpont ; dans le bois des Côtes à Crapin-Breuil et à la Montagne de Liancourt.
- sur le ciment d'un caniveau proche du cours de l'Aa à Renty (62), observation qui atteste de la plasticité écologique de l'espèce !

N.B. : Dans l'entre Sambre et Meuse (Belgique), C.c. a été observé en abondance sur une maçonnerie en ciment d'un déversoir barrant le cours de l'Hermeton près de Vodelée. Muscinée à rechercher, principalement à la base des troncs.

\* Climacium dendroides (Hedw.) Web. et Mohr.

Considérée comme A.C. dans la Somme par GONSE, puis par CAUSIN (1912) qui en citent une cinquantaine de localités dans les prés tourbeux humides, C.d. a été rarement revu dans la région prospectée : Pas-de-Calais (arrière dune boisée à Merlimont) ; Somme (marais tourbeux : Epagne, Boves) ; Oise (en forêt d'Ermenonville -observation de V. BOULLET-).

Cette raréfaction est peut-être due à l'abandon des prairies tourbeuses envahies par "les Roseaux" et qui se transforment le plus souvent en taillis d'aulnes et de bouleaux dont l'ombrage est moins favorable au développement de cette espèce moyennement sciaphile.

\* Cryphaea heteromalla (Hedw.) Mohr.

D'assez nombreuses localités de C.h. étaient signalées dans les flores et catalogues régionaux parus au XIXe siècle, principalement sur le littoral comme le soulignait L. GENEAU DE LAMARLIÈRE (1894) : "dans notre région, C.a. se montre plus fréquemment au bord de la mer que dans l'intérieur des terres".

Les pointages récents sont moins nombreux ; ce faisant, la régression de cette espèce méditerranéoatlantique semble évidente ; c'était l'opinion de DEMARET et LAMBINON (1969) en Belgique mais comme plusieurs localités de C.h. viennent d'y être observées, DE ZUTERRE et SCHUMACKER (1984) la considèrent plutôt comme méconnue.

Actuellement, la plupart des stations de C.h. se situent dans les régions littorales où cette espèce se maintient sur l'écorce des peupliers croissant dans/ou à proximité des dunes ; depuis une douzaine d'années, C.h. a été observé dans les localités suivantes :

- . Pas-de-Calais : Saint-Josse et Sorrus ainsi que dans plusieurs hameaux voisins (Capelle, Le Moulinel, le Mont Pourri ... ) ; Montreuil et Beaumerie ; Le Moufllet près de Wailly-Beaucamp ; Saint-Denoëux, Sempy et Potier dans les

collines d'Artois ; dans le Boulonnais (où il a dû être répandu) : Hames-Boucres, l'Ausque près de Bazinghen ; et surtout sur le littoral : Camiers-Sainte-Cécile, Le Touquet, Merlimont, Groffliers.

- . Somme : Forest-Montiers et Bernay ; Epagne en amont d'Abbeville ; récemment à Boisbergues dans un vallon boisé.
- N.B. : G. SULMONT (communication orale) m'a signalé avoir observé C.h. près de Sainte-Segrée.

Toutefois, dans bon nombre des localités précitées, C.h. était implanté sur l'écorce crevassée des ormes ... qui ont disparu, victime de la graphiose ; aussi certaines des données précédentes présentent-elles un caractère historique ! Cependant, le maintien de stations isolées et discrètes de C.h. dans certains vallons forestiers ou dans les régions bocagères (sur le tronc des pommiers ...) est possible comme le révèle par exemple l'observation de C.h. dans le bois privé de Tartigny près de Breteuil (Oise).

- \* Ctenidium molluscum (Hedw.) Mitt. var. sylvaticum F. Rose  
La présence en haute forêt de Desvres (62) d'une "variété robuste (de C.m.) sur les sols limoneux et dépourvue de carbonates" a été signalée par F. ROSE en 1964 (à l'issue des prospections que cet auteur avait mené dans le Nord de la France dans les années 1960). Par la suite, F. ROSE a estimé pouvoir décrire en tant que variété cette forme de C.m. dont la morphologie et l'écologie sont bien distinctes, opinion reprise récemment par SMITH (1982). Cet auteur souligne sa présence régulière dans le sud de l'Angleterre et pose la question de savoir si cette variété sylvatique de C.m. est "susceptible de posséder un statut subsppécifique ou même spécifique ?"

Il est possible d'indiquer la présence de C.m. var. sylvaticum dans les forêts de Boulogne et d'Hardelot ; on l'y observe sur les versants argileux ombragés dominant de modestes ruisselets.

Ce taxon méconnu est à rechercher dans les bois installés sur les substrats argileux frais de la partie occidentale du Nord de la France.

- \* Dicranum montanum Hedw.  
Confirmation de l'apparition de cette espèce circumboréale-orophile dans la France septentrionale est apportée par sa redécouverte en forêt de Creuse et son observation dans le bois de Guyencourt (80). Elle paraît plus fréquente en Normandie si l'on en juge par son abondance sur les souches en Forêt-Verte près de Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime). Elle vient d'être observée en forêt de Compiègne ; à rechercher.

- \* Dicranum spurium Hedw.  
D.s. a été rencontré dans les landes sèches à Calluna vulgaris implantées sur les sables thanétiens qui dominent les marais de Sacy-le-Grand (Oise). Cette espèce circumboréale, xérophile et acidiphile cohabite avec des plages importantes de Cladonia (div. sp.). Cette observation, qui semble inédite, accentue l'intérêt de ce site exceptionnel pour la région de Picardie ; à ce jour, D.s. n'a été rencontré que

dans la petite lande de Saint-Josse (J.R.W. 1968) et dans celles du Laonnois (3 pointages recensés par ROSE et STOTT 1971).

- \* Ditrichum flexicaule (Schimp.) Hampe et Entodon concinnus (de Not.) Paris.

Ces deux espèces calcicoles et xérophiles sont assez régulièrement présentes sur les pelouses calcaires (de craie sénonienne et marneuse) de la région prospectée ; de nombreux pointages en ont été enregistrés.

Lorsque la plupart des pelouses et coteaux auront été prospectés, la cartographie de ces deux Bryophytes pourra être réalisée ; elle sera riche d'enseignements.

- \* Eurhynchium pumilum (Wils.) Schimp. ; méditerranéoatlantique Certainement méconnue du fait de sa petite taille ; notée à la base des versants de chemins creux ombragés à : Fontaine Bonneleau et Sainte Geneviève (60) ; Fieffes et Bouillancourt la Bataille (80) ; Hucqueliers (62) ; observée également sur de gros blocs crayeux à Picquigny (80) ; à rechercher.

- \* Eurhynchium pulchellum (Hedw.) Jenn. (= E. strigosum holarctique et méditerranéenne (selon Augier).

Deux pointages seulement d'E.p. ont été signalés par l'Abbé BOULAY et GENEAU DE LAMARLIÈRE à la fin du XIXe s. dans le Boulonnais : Audinghen et Hydrequent. Ces auteurs l'y observaient : "sur la terre, à la base des troncs, dans les lieux ombragés assez secs" (GENEAU DE LAMARLIÈRE) ; il semble que cette rare espèce n'ait pas été revue dans le Nord de la France depuis cette époque.

Néanmoins, E.p. n'a pas disparu du Boulonnais puisqu'elle a été observée récemment à proximité de Desvres, en lisière du manteau à S. Aria (J.R. WATTEZ 1979) qui précède la hêtraie calcicole implantée sur les pentes marneuses de la "cuesta" ; comme le notait G. DE L., elle se développe sur le sol crayeux d'une petite corniche surplombant une carrière ainsi que sur la partie apparente du sommet des racines d'arbres croissant en ce lieu.

N.B. : Sur nos limites, L. GRAVES souligne la présence (en 1857...) d'Hypnum strigosum Hoffmann en forêt de Compiègne, à Liancourt et dans quelques bois du Matz.

- \* Eurhynchium Schleicheri (Hedw.) Milde  $\sqrt{=}$  E. abbreviatum (Turn) Brock.

Cette muscinée subatlantique considérée comme rare en France selon J. AUGIER (1966) est plus exactement une espèce méconnue ... tout au moins dans le Nord de la France ! ; alors qu'aucune référence bibliographique ne la mentionne dans les ouvrages locaux, une vingtaine de localités en ont été rencontrées dans la région prospectée (carte n° 2) ; d'autres seront vraisemblablement découvertes par la suite. Elles se répartissent pour l'instant comme suit :

Oise : forêt de Hez ; forêt de Thelle ; Fontaine-Bonneleau : le grand bois ; près de Sainte Geneviève ; Les Godins près de Warluis ; Bois Brassy près de Sentelie ; Crapin - Breuil le sec.



Seine-Maritime : bois de Longroy près de Gamaches ; bois de la Couture près d'Aumale.

Somme : Le Meillard ; bois de Warnimont près d'Authie ; Ricquemensnil près de Hem ; bois d'Epecamps ; bois de Canaples ; Bermesnil ; bois de Sermesnil près de Molliens-Vidame ; bois de Wiry-Bas ; Epaumesnil ; bois Danville près de Guibermesnil ; bois de Frémontiers ; forêt de Wailly, lisière sud (fructifié) ; Mailly-Raineval ; forêt de Creuse ; bois de Thieulloy.

Pas-de-Calais : forêt d'Hardelot ; Rupembert près de Boulogne ; forêt de Longvillers ; Courteville près d'Etaples ; La Galoterie ; Guigny-Royon ; bois de Vaux à Béalencourt ; Saint Rémy au Bois ; forêt de Tournehem.

Cet ensemble d'observations confirme ce qu'écrivait il y a vingt ans F. ROSE (1964) ; "E.S. doit exister sur les pentes ombragées sur sols marneux ou limoneux". Elle se développe effectivement sur le versant des chemins creux et les talus forestiers ombragés dont le substrat est argileux, limoneux ou calcaire ; elle y cohabite avec E. praelongum , E. Swartzii , Fissidens div. sp. , Plagiochila asplenioides ...

- \* Hygrohypnum luridum (Hedw.) Jennings (= Hypnum palustre L. = Limnobium palustre Br. eur.)

Ne trouvant dans le Nord de la France que fort peu de substrats qui lui soient favorables, cette muscinée saxicole et hygrophile de répartition circumboréale n'a guère été observée dans la région prospectée ; seules, quelques références évoquent sa présence discrète sur les pierres de constructions anciennes ; ce faisant, les activités humaines ont facilité son implantation dans la France septentrionale. Citons ces références.

L. GRAVES (1857) : vallée de la Brèche entre Clermont et Liancourt ; Pierrefonds (60).

L. GENEAU DE LAMARLIERE (1894) : blocs ou rochers humides au bord des eaux : Emmerin, Capécure à Boulogne-sur-Mer, Cousolre ; la variété julaceum à Beaulieu près de Marquise.

E. GONSE (1898) : "pierre tombale du cimetière d'Amiens" ; revu récemment.

A. LACHMANN (1958) : mur de l'écluse de la vieille Lys à Saint-Floris (Pas-de-Calais).

P. JOVET (1935) cite H.1. en plusieurs localités du Valois et sur certaines écluses de l'Oise.

H.1. existe également dans le bassin de la Somme où elle est implantée sur certaines grosses pierres calcaires ayant servi à construire au début du XIXe siècle le sas des écluses qui jalonnent le cours canalisé de ce fleuve ; H.1. a été observé à : La Breilloire près de Picquigny, Ailly-sur-Somme, Montières, Corbie et Froissy-les-Cappy.

Espèce à rechercher dans des biotopes similaires.

- \* Hylocomium brevirostre (Brid.) Br. eur.

Cette espèce circumboréale ne semble pas avoir été récoltée récemment dans la région depuis les prospections réalisées à la fin du XIXe siècle par l'Abbé BOULAY, puis E. GONSE qui en indique six localités dans les bois et forêts de la Somme.

H.b. a été observée dans les forêts de : Clairmarais (62) ; Lucheux (80) sur le sol d'une vieille chênaie-acidocline ; Crécy (80) non loin du hameau de la Bucaille sur les versants d'un petit talus ; elle s'y développe en compagnie de muscinées acidoclines telles Plagiothecium gr. denticulatum, Dicranella heteromala, Mnium hornum ...

Dans ses rares localités du Nord de la France, H.b. recherche de préférence les sols humiques acides (moder et mor) ; ce faisant, son édaphologie diffère de ce qu'A. LECOINTE (1981) observe en Normandie : H.b. est une espèce "humicole et terricole (surtout sur humus doux de préférence)". Peut-être méconnue, mais certainement peu répandue.

\* Hylocomium splendens (Hedw.) Br. eur.

Inégalement répartie mais localement abondante, H.s. est présente sur bon nombre de coteaux calcaires ; on l'observe en lisière des fourrés pionniers et des manteaux forestiers ou bien dans certaines petites clairières enclavées dans les formations arbustives ; ce faisant, cette muscinée circumboréale se comporte un peu comme une espèce "d'ourlet". Ses exigences édaphiques sont intéressantes à souligner ; il semble qu'H.s. soit une espèce à écologie bimodale ; comme certaines phanérogames (Sorbus Aria, Teucrium Scorodonia, Melampyrum pratense), H.s. peut s'implanter aussi bien sur substrats basiclines que sur substrats acidoclines (bruyères du Valois à Ermenonville et Montlognon...).

\* Leptodon Smithii (Hedw.) Web. et Mohr. ; méditerranéenne.

La répartition et l'écologie de L.S. dans la partie occidentale du Nord de la France ont été étudiées de façon approfondie (J.R. WATTEZ 1974-1979). Ajouter deux pointages nouveaux aux quelques 280 localités antérieurement recensées peut paraître dérisoire ; toutefois, celle de "Préaux" (80 ; près d'Argoules dans la vallée de l'Authie) se situe en limite S.-E. du "territoire occupé" par L.S. dans la France septentrionale et celle de "la Motte" (62 ; près de Clenleu dans les collines d'Artois) était particulièrement importante.

Comme la mort des ormes frappés par l'implacable graphiose a fait disparaître les quatre cinquièmes des phorophytes favorables à l'implantation de L.S., les peuplements de cette muscinée corticole ont subi une régression considérable. Cet état de choses navrant est à souligner ; en effet, les fluctuations des populations de Bryophytes - quelles qu'en soient les causes - sont à prendre en considération dans une mise au point sur la répartition de ces végétaux.

\* Leskea polycarpa Hedw. ; circumboréale.

A. LECOINTE (1976) a décrit la végétation bryoépiphytique subordonnée aux zones inondables en particulier l'association des bases de troncs inondés à Tortula latifolia et Leskea polycarpa. Autant ces deux espèces semblent régulièrement présentes dans certaines grandes vallées submergées en période de crues (telles l'Aisne et surtout l'Oise), autant elles sont exceptionnelles pour ne pas dire absentes dans une vallée comme celle de la Somme qui ne connaît pratiquement pas

d'inondations hivernales. GONSE ne les mentionne pas et de LAMARLIÈRE ne cite Leskea polycarpa qu'à Etroeungt. Mentionnons par conséquent l'observation de L.p. sur certains troncs de peupliers enrobés d'alluvions limoneuses dans la vallée de l'Oise en lisière de la forêt d'Ourscamp (60).

\* Leucodon sciuroides (Hedw.) Schwaegr. ; subcosmopolite.

La situation de L.s. est comparable toutes proportions gardées avec celle de L. Smithii.

Jadis très répandue dans le Boulonnais, les collines d'Artois, le Vimeu et la partie ouest du Ponthieu, cette muscinée a considérablement régressé du fait de la disparition des ormes ; l'écorce crevassée de ceux-ci représentait un substrat de choix pour l'implantation de cette espèce qui formait de véritables "manchons" sur certains troncs isolés du bord des routes.

Désormais, L.s. est beaucoup plus rare et l'on n'en rencontre plus que des touffes discrètes dans les bois ombragés des vallons ou humides des vallées marécageuses.

\* Mnium stellare Hedw.

C'est une observation intéressante que celle d'un petit peuplement de M. stellare à la partie sommitale terrestre d'un vieux mur de brique de la citadelle de Montreuil (62). Cette localisation inattendue pour une espèce circumboréale orophile correspond pourtant à l'un des biotopes recherché par cette muscinée humo-saxicole ou terricole.

M. stellare est une espèce très rare dans le Nord de la France où sa présence n'a été signalée qu'exceptionnellement par :

- l'Abbé BOULAY : au bois d'Angres (Belgique) près de la frontière ;

- HUSNOT (1882) en quelques localités de l'Oise : Villers-Cotterêts, forêt de Retz, bois de Belloy, Compiègne.

Ni GONSE, ni DE VICQ (1877), ni F. ROSE ne mentionnent cette mousse qu'il importerait de rechercher sur les vieux murs de pierre et sur les rochers de calcaire, principalement dans le département de l'Oise.

\* Neckera crispa Hedw.

"Presque exclusive des rochers calcaires ombragés, N.c. s'observe aussi sur la terre pierreuse à découvert sur les pentes adspéctées au nord et au nord-ouest" écrit P. JOVET (1949).

Précisément, c'est sur les pelouses herbeuses ombragées et fraîches que N.c. a été découvert en bon nombre de localités de la région où sa présence était certainement sous-estimée ; cette espèce circumboréale forme des peuplements importants sur les souches et racines aériennes, les corniches de craie marneuse, parfois même au sein du tapis graminéen. Les localités nouvelles suivantes ont été reconnues dont la répartition est indiquée par la carte n° 3 :

. Pas-de-Calais : plusieurs sites du sud de la cuesta du Boulonnais ; Wizernes.

. Somme : lisière de la forêt d'Arguel dominant la vallée de la Bresle ; pelouses de Chipilly, Etinehem, Cappy, Frise dominant la vallée de la Somme.

- . Oise : pelouses de Quincampoix-Fleuzy, Fouquénies (Beauvaisis) ; rochers en sous-bois au mont Saint-Siméon près de Noyon ; bois des côtes près de Breuil-le-sec.
- . Seine-Maritime : lisière sud de la forêt d'Eu dominant la vallée de l'Yères : plusieurs sites ; près de Freusleville (vallée de la Varenne).
- . Eure : Saint-Clair sur Epte.

\* Neckera pumila Hedw.

Aux localités antérieurement signalées (1977), s'ajoutent les suivantes :

- . Pas-de-Calais : Recques, Créquy, Herly, Verchocq et Gourday.
- . Somme : près de Friville-Escarbotin.

Cette espèce était surtout localisée dans les régions arrosées des collines d'Artois où elle était implantée sur le tronc crevassé des ormes ; la disparition de ceux-ci risque de priver la bryoflore locale d'un taxon intéressant ; se référer à la carte n° 4.

\* Octodiceras fontanum (la Pyl.) Lindb.

L'observation initiale d'O.f. à l'écluse de Picquigny (janvier 1974) suivie de sa découverte ultérieure en une douzaine de localités\* jalonnant le cours inférieur de la Somme canalisée sur la partie immergée de la maçonnerie des écluses et déversoirs avait enrichi la flore locale d'une espèce méditerranéo-atlantique parfaitement méconnue des bryologues ayant prospecté le nord de la France.

O.f. a également été observé dans le canal de la Sambre à l'Oise au niveau des localités de Tupigny, de Vénérolles et d'Hannapes en des biotopes similaires.

Que sont devenues ces précieuses localités ? Bien qu'une prospection méthodique n'ait pas été réalisée, on peut noter la raréfaction prononcée d'O.f. à Picquigny et à Amiens. Probablement l'altération de la qualité de l'eau de la Somme (qui apparaît souvent "à vue d'oeil") n'est-elle pas étrangère à ce recul manifeste d'une espèce intéressante sur le plan phytogéographique.

Il ne semble pas que Cinclidotus fontinaloides et C. nigricans, espèces subaquatiques notées dans les mêmes localités ou presque aient autant régressé.

\* Orthodontium lineare Schwaegr.

O.l. est une mousse sud-africaine parvenue en Europe via la Grande-Bretagne où elle a été observée pour la première fois en 1922. Elle a connu depuis une extension considérable comme l'ont rappelé plusieurs auteurs tels M.A. ROGEON (1977) et de P. DE ZUTERRE et R. SCHUMACKER (1980). A ce jour, O.l. a été observé en France :

- .....
- (\*) Saint-Valéry, Abbeville, Pont-Rémy, Long, La Breilloire près de Flixecourt, Picquigny, Montières, Ailly sur Somme, Amiens, Lamotte-Brebière, Daours, Corbie, Sailly-Laurette, Froissy près de Cappy, Cappy, Frise (écluse aval).
- .....

- dans le Poitou par M.A. ROGEON et récemment par R. PIERROT (1982) qui en signale une seconde localité \*
- dans le département du Nord par B. DE FOUCAULT et Ch. VAN HALUVYN (inédit) : à Hendries-Bailleul, dans le bois de Phalempin, en forêt de Saint-Amand et dans le bois de l'Ermitage à Bonsecours (qui jouxte la frontière belge). Il vient d'être découvert en forêt de Clairmarais (62) (septembre 1984).

Apportons quelques informations sur l'apparition d'O.1. en Picardie à l'aide des pointages suivants :

- bois de Soave dans le Beauvaisis (juin 1981)
- forêt de Creuse proche d'Amiens (octobre 1981)
- forêt d'Ermenonville - Oise (mars 1982)
- bois de Blacourt proche du pays de Bray - Oise (mars 1982)
- bois de Pronleroy - Oise (mars 1982)
- Mont Ganelon proche de Compiègne (avril 1982)
- Mont Saint-Siméon proche de Noyon (octobre 1983)
- forêt d'Ourscamp-Carlepont également proche de Noyon (avril 1984).

En Picardie comme en Belgique, O.1. se comporte comme une espèce : "acidophile, humicole, saprolignicole, substratohygrophile et plutôt sciaphile" (Z. et S. 1980).

Les bases de troncs - résineux et feuillus = pourrissants, parfois réduits à l'état d'humus, représentent un substrat de choix pour cette espèce dont la prolifération est facilitée par son étonnante fertilité ; dans toutes les stations rencontrées, les sporogones étaient nombreux.

Il est probable que d'autres découvertes révéleront les étapes de l'extension dans les provinces voisines de l'aire de cette espèce "conquérante" ; carte n° 5.

\* Le genre *Philonotis* Brid.

Les quelques échantillons de *Philonotis* récoltés dans le Nord de la France ont été étudiés par G. RAEYMACKERS qui a publié une mise au point sur le genre *Philonotis* en Belgique (1981). Confirmation de la présence de deux espèces de *Philonotis* dans le Nord de la France a été apportée :

- *Philonotis calcarea* (Br. eur.) Schimp. dans les tourbières de Villiers-Cucq (62)
- *Philonotis fontana* (Hedw.) Brid. dans les fonds de carrières de Monthuis sur le plateau de Saint-Josse (62).

Cette espèce est à rechercher dans le Boulonnais au niveau de suintements ; RIGAUX (1877) l'estimait A.C. La rareté des *Philonotis* dans la région prospectée est frappante ; deux stations de *P.f.* signalées par GONSE dans la Somme ; notons qu'une petite touffe vient d'être récoltée dans les marais tourbeux de Romaine (80).

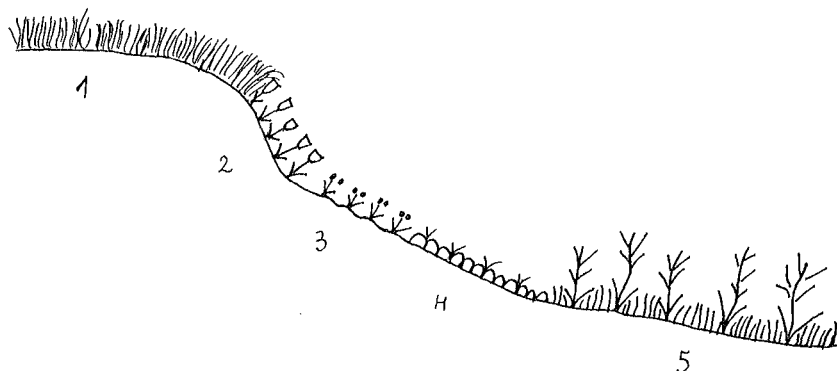
\* *Physcomitrium pyriforme* (Hedw.) Brid.

Cette espèce méditerranéoatlantique pionnière sur les substrats poikylhydres était signalée en une quarantaine de localités de la Somme par GONSE et CAUSSIN à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Elle a été revue en un certain nombre de sites :

- au "pas d'Authie" à proximité de l'estuaire de ce fleuve ;

\* De nouvelles localités d'O.1. ont été signalées dans le Centre-Ouest et l'Eure (cf. BSBCO, t.XVI, p.329 et 333).

- à Vron et Villers sur Authie dans des chemins tracés dans les prairies humides ;
- sur les bords de la Maye en aval de Crécy en Ponthieu (80) où elle formait en 1981 un peuplement important sur un substrat ouvert, ruisselant d'humidité à proximité de peuplements de Catabrosa aquatica ;
- sur le plateau de Saint-Josse (62) dans une prairie vallonnée où P.p. prenait place dans la séquence de groupements végétaux suivante :



1. groupement prairial
2. versant à Physcomitrium
3. groupement à Montia gr. fontana
4. plage de Ranunculus hederaceus
5. bournier à Catabrosa aquatica

- à Dennebroeucq (62) sur les berges d'un ruisseau ;
- dans un chemin fangeux traversant les marais tourbeux de Boubers-sur-Canche (62) ;
- dans les ornières d'un layon forestier en forêt de Carlepont (Oise).

Le comblement des abreuvoirs prairiaux, la rectification des berges ne sont pas étrangers au recul de cette espèce, certainement plus répandue au siècle précédent mais qui passe assez facilement inaperçue.

N.B. : G. SULMONT (communication orale) l'a également observée dans les marais de la Chaussée-Tirancourt (80).

\* Platigyrium repens (Brid.) Br. eur.

P.r. est une espèce corticole circumboréale rare en France, surtout répandue dans les zones boisées des régions montagneuses de l'est. Sa présence est exceptionnelle dans les plaines de la partie occidentale de notre pays comme l'a rappelé R. GAUME (1953) à propos de la répartition de cette mousse dans le Bassin parisien. P.r. n'a été rencontré que dans les forêts de la Ferté-Milon, de Compiègne, de Villers Cotterets et de Hez ; elle y est peu répandue et toujours stérile ; P.r. ne semble pas avoir été récoltée dans les départements les plus septentrionaux de la France. Aussi est-il important de relater sa découverte en quatre localités distinctes :

- sur une souche en lisière d'une pinède à Bacouel près de Breteuil-sur-Noye (60) /identifié par M. PIERROT/
- sur une souche humique dans les marais de l'Avre à Bous-sicourt (80)

- sur des branchages en voie d'humification :
  - . en forêt de Compiègne (60) : parcelles inondables proches du lieu-dit "Vieux Moulin"
  - . dans un chemin forestier proche de Saint-Crépin-au-Bois (Oise).

Comme la plupart des bryologues s'accordent pour considérer P.r. comme une espèce méconnue [par suite de sa ressemblance avec H. cupressiforme et Pylaisia polyantha], il est opportun de rappeler les observations de SOTIAUX et DUVIÉRIER 1984 : "P.r. se distingue aisément (d'H.c.) lorsqu'elle est propagulifère ; l'extrémité des rameaux se trouve dilatée par la présence de touffes de bourgeons-propagules très caractéristiques".

Selon R. SCHUMACKER (comm. orale), P.r. est une mousse actuellement en extension ; il importe de la rechercher sur le bois mort dans les forêts humides.

\* Pleuridium acuminatum Lindb. ; circumboréale.

Espèce pionnière discrète que l'abondance de ses sporogones de couleur orangée permet néanmoins de repérer in situ, P.a. se rencontre çà et là sur les sols argileux et limoneux souvent tassés : ornières de chemins, talus, sols nus des clairières. Elle a été observée dans les localités suivantes :

- Somme : forêts de Crécy, de Wailly, de Vignacourt ; bois de Mailly-Raineval, de la Faude près de Wiry, d'Heucourt, de Nesle l'Hôpital, de la Faloise, de Ribeaucourt.
- Aisne : bois d'Holnon.
- Pas-de-Calais : forêt d'Hardelot, Bernieulles, Courteville près d'Etaples, etc...

\* Pylaisia polyantha (Hedw.) Br. eur. ; circumboréale.

Comme les flores et catalogues régionaux ne mentionnent pas la présence de P.p. dans le Nord, le Pas-de-Calais et la Somme, on peut supposer que sa présence y a toujours été discrète. Aussi, faut-il relater sa découverte à la base d'un tronc dans une aulnaie hygrophile de la vallée de la Somme à Falvy près de Nesle (80) ; P.p. doit exister çà et là dans des formations arbustives similaires ; mais, comme les superficies occupées par celles-ci s'amenuisent d'année en année, il serait judicieux de les explorer soigneusement. En 1857, L. GRAVES signalait la présence de P.p. en forêts de Compiègne et du Parc près de Beauvais ; plus récemment, P. JOVET (1949) note sa présence au sein de la végétation bryophytique corticole des arbres riverains du cours de l'Oise avec Tortula latifolia et Leskea polycarpa.

\* Rhynchostegium murale (Hedw.) Br. eur.

Alors que peu de références concernent le Nord et le Pas-de-Calais, E. GONSE indique la présence d'une trentaine de localités de R.m. dans la Somme ; cette espèce se reconnaît bien à ses feuilles particulièrement concaves et à la présence de nombreux sporogones. Les pierres crayeuses présentes dans certaines carrières de craie blanche abandonnées et reprises par la végétation arbustive (souvent des sureaux ! ...) représentent un substrat de choix pour R.m. ;

certaines pierres sont recouvertes par un véritable "tapis" de cette espèce.

On l'observe également sur la pierraille éparsée dans les sous-bois "pentus" de frêne et de sycomore ainsi que sur certaines maçonneries qui se délitent.

Elle peut également se développer sur les vieilles souches (par exemple à Saint-Maximin -Oise- et Merlimont Pas-de-Calais), mais plus rarement.

Ce taxon méditerranéoaatlantique a été revu dans un grand nombre de localités du département de la Somme qu'il serait fastidieux d'énumérer. Il paraît moins fréquent dans le Pas-de-Calais où il n'a été rencontré que dans les localités suivantes : Gennes - Ivergny, Dommartin, Saint-Josse, Fontaine les Boulans, Matringhen, Blendecques, Rebreuve sur Canche. La cartographie de cette espèce pourra être envisagée lorsque de nouvelles observations auront vraisemblablement permis d'allonger la liste de ses pointages.

\* Rhynchostegiella tenella (Dicks.) Limpr.

Indiquée comme rare dans les catalogues de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui sont à notre disposition, cette muscinée subméditerranéenne est en fait assez régulièrement présente sur la pierraille calcaire qu'elle recouvre d'une fine couche soyeuse de couleur vert-jaunâtre. On la rencontre sur les petits morceaux de craie présents sur les pentes boisées, également à proximité des carrières ombragées ou dissimulées par la végétation arbustive.

Plus d'une trentaine de localités en ont été observées dans la Somme et dans la partie crayeuse de l'Oise ; d'autres seront découvertes ultérieurement.

Comme l'espèce précédente, R.t. semble moins répandu et moins abondant localement dans le Pas-de-Calais ; il a surtout été observé dans le Boulonnais et le Ternois :

- Labroye, Berlencourt, Bouin, Teneur, Fontaine les Boulans, Filièvres, Béalencourt, Montreuil.
- Tubersent, au bois d'Eperche près de Samer.

La carte n° 6 donne une première idée de la répartition régionale de cette muscinée à la fois thermophile et sciaphile.

\* Rhytidiadelphus loreus (Hedw.) Warnst ; circumboréale, orophile.

Autre espèce dont la présence était sous-estimée, R.l. est une belle mousse que l'on rencontre dans les chênaies-hêtraies acidoclines où elle constitue par places des peuplements importants, en particulier sur les talus et les versants des chemins creux. Les localités suivantes en ont été découvertes récemment.

- Somme : bois des Bruyères à Saint-Valéry, forêt d'Arguel, bois de Guibermesnil, bois de Ribeaucourt, bois de la Réserve à Namps, bois de Cavillon, forêt de Creuse.
- Pas-de-Calais : forêt d'Hesdin.
- Oise : près de Saint-Maur.
- Seine-Maritime : forêt de Guimerville, forêt du Crocq près de Freusleville.

S'ajoutant aux localités antérieurement signalées, ces observations ont permis d'établir la carte n° 7.



\* Scleropodium cespitans (C. Mull.) Koch (= S. caespitosum (Wils) Br. eur.)

Cette espèce euryalantique n'est pratiquement pas mentionnée dans la France septentrionale comme le remarquait HUSNOT dès 1882 :

"S.c. paraît très rare ou négligé à cause de sa stérilité habituelle ... il doit exister dans beaucoup de départements de la région occidentale de la France depuis les Landes jusqu'au Nord".

Quelques localités en ont été signalées en Belgique où sa présence n'est certaine que dans le Massif ardennais ; de ZUTERRE et SCHUMACKER 1984 ; en Flandre française, BOULY DE LESDAIN (1910) l'avait observée "à Bambecque, à la base de troncs d'arbres au bord de l'Yser".

Une station de cette intéressante espèce vient d'être observée dans le département de l'Oise à Saint-Vaast-les-Mello sur de gros blocs de calcaire lutétien dissimulés par le feuillage de saules marsault et situés près d'un ruisseau. Espèce "sciaphile, saxicole, corticole, plus rarement terricole" (A. LECOINTE 1981) à rechercher dans le sud de la Picardie.

\* Scleropodium touretti (Brid.) L. Koch (= S. illicebrum auct.)

Cette espèce méditerranéoatlantique n'a été que très rarement signalée dans le Nord de la France :

- Vimy, Wimereux, Hallines près de Saint-Omer dans le Pas-de-Calais (in GENEAU DE L. 1894)
- Mailly-Maillet dans la Somme (in GONSE)
- dans l'Oise, GRAVES (1857) le cite sans mentionner de stations.

Trois localités en ont été découvertes récemment sur substrats sablonneux filtrants devenant temporairement xériques :

- dans une clairière du bois de Conty (80), à proximité d'une chênaie-tillaie acidocline à S. bifolia, ce qui confirme sa présence dans la Somme
- sur le versant d'un chemin creux dans le bois de Merlemont entre Warluis et Montreuil-sur-Thérain
- à la base d'un talus sableux le long d'une route traversant le bois de la Gloriette à Villeneuve-les-Sablons près de Méru (Oise). S.t. se développe en contrebas de peuplements de Bartramia pomiformis, Aulacomnium androgynum et Isopterygium elegans plus acidoclines.

La confirmation de la présence de ce taxon est intéressante pour la région picarde dont elle précise le caractère relativement thermophile ; carte n° 8.

\* Seligeria calcarea (Hedw.) Br. eur. ; subatlantique

Aux nombreuses localités de S.c. recensées à l'occasion d'un travail récent (J.R. WATTEZ 1981) portant sur la répartition et l'écologie en Picardie de cette muscinée calcicole pionnière, ajoutons les suivantes récemment observées :

- Aisne : La Bussière à l'est de Guise.
- Oise : Paillart près de Breteuil, Guéhengnies et Abbeville Saint-Lucien près de Beauvais, Lardières près de Méru.

- Somme : à proximité du bois de Perdriamont, commune de Flers-sur-Noye ; Gratibus non loin de Montdidier. Dans ces localités, S.c. forme faciès sur les parois verticales des carrières de craie blanche sénonienne.

\* Seligera pusilla (Hedw.) Br. eur. ; circumboréale  
S.p. semble moins rare dans la région que je ne l'ai indiqué antérieurement (1981) ; il s'implante sur la pierraille calcaire des sous-bois de frêne et d'érable se développant sur les versants ombragés et pentus où il cohabite habituellement avec des espèces comme Fissidens minutulus, Rhynchostegiella tenella et parfois Cephaloziella Baumgarteneri.

\* Tetraphis pellucida Hedw.

Espèce circumboréale, saprolignicole ou humicole nettement acidophile, T.p. n'a jamais été répandu dans la région prospectée en particulier dans le département de la Somme dont le substrat crayeux ne lui convient absolument pas [son nom ne figure même pas dans le catalogue de GONSE !].

Mentionnons par conséquent quelques stations de T.p. rencontrées en Picardie et à ses abords.

- Seine-Maritime : tourbières proches de Forges-les-Eaux, haute forêt d'Eu : siège Madame.
- Oise : en forêt de Beine près de Caillouel et Maucourt ; en forêt de Hez ; dans l'ouest du Beauvaisis : bois de Saignies et de Soave, ainsi qu'à Allonne et Warluis ; dans les forêts d'Ermenonville et de Montlognon.
- Aisne : en forêt de Retz.
- Somme : vallée de la Somme : les aulnaies de Mesnil-Bruntel en amont de Péronne [T.p. est à rechercher dans ce type de forêt alluviale] ; en contrebas du bois de la Motte à Cambron, près des stations de Dryopteris cristata.

\* Thuidium Philiberti Limpr. ; circumboréale

Aux localités antérieurement signalées dans la vallée de la Somme de Caubert et Corbie (par F. ROSE 1964) et de Belloy (J.R.W. 1977), s'ajoutent celles de : Contoire-Hamel (80) ; Plessier Rozainvillers (80) ; Guignecourt près de Beauvais (60) ; la lisière sud de la forêt de Thelle (60).

Dans tous les cas, il s'agit de pelouses crayeuses moyennement ensoleillées, piquetées d'arbustes pionniers.

T.p. est à rechercher dans de tels biotopes car il peut passer inaperçu étant donné sa ressemblance avec des formes grêles de T. tamariscinum.

\* Tortella inclinata (Hedw.) Limpr.

Cette Bryale discrète euryméditerranéenne, propre aux terrains calcaires xériques n'a été signalée dans le Nord de la France que par F. ROSE (1964) sur les pelouses du "Fond du val" à Raye sur Authie (62) [ce qui surprend un peu vu le caractère mésophile de cette vaste Brachypodiaie].

Elle a été rencontrée sur les sables calcarifères de Béthizy Saint Martin (60) en compagnie d'une flore calcicole nettement méridionale telle - chez les Phanérogames - Fumana procumbens.

\* Tortella inflexa (Bruch) Broth

La découverte en France septentrionale de Tortella inflexa, par E.C. WALLACE dans la Somme en 1967 (WALLACE 1972) et par R.B. PIERROT en Haute-Normandie en 1974, est assez récente. Il s'est avéré que dans le département de la Somme et sur les confins picardo-normands, la présence de ce taxon subméditerranéen n'est pas exceptionnelle. Bien que très discrète, cette espèce s'implante volontiers sur certaines pelouses thermophiles dont la pierraille calcaire est recouverte de fourrés d'arbustes pionniers ou même de simples ronciers. Une vingtaine de localités en sont actuellement connues dans la région située au sud du cours de la Somme ; l'espèce était fructifiée à Wailly (80).

La localisation et l'écologie de T.i. et de quelques autres espèces de son cortège devraient faire l'objet d'une mise au point ultérieure.

\* Tortula marginata (Br. eur.) Spruce ; méditerranéoatlantique

T. marginata se développe sur de gros blocs ou de simples pierres de calcaire lutétien qu'il peut recouvrir sur plusieurs dm<sup>2</sup>.

Comme ce substrat n'est pas représenté dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, la présence de T.m. n'y a jamais été mentionnée ; dans le département de l'Oise, par contre, existent de nombreux bancs de calcaire lutétien sur lesquels cette espèce peut s'implanter.

T.m. a été rencontré :

- à Dreslincourt (au nord de Compiègne) sur les pierres disjointes et dissimulées par les ronces et quelques arbustes de la base d'un vieux mur ;
- à Saint-Vaast-les-Mello sur divers blocs épars au sein d'un vaste ensemble de carrières.

Selon J. AUGIER (1966) un groupement bryophytique de rochers ombragés et frais est caractérisé par Fissidens minutulus et Tortula marginata.

\* Tortula muralis Hedw. var. aestiva Hedw.

La présence de ce taxon discret et méconnu [dont SMITH (1982) écrit qu'il est probablement plus qu'une forme stationnelle] a été notée sur de gros blocs crayeux ombragés à Beauvais-Saint-Jean (60), Boves, Wailly et Epagny (80). Occasionnelle dans le sud de l'Angleterre, peu signalée en France par les bryologues, cette variété est à rechercher dans les carrières délaissées et reprises par la végétation.

\* Tortula subulata Hedw. ; circumboréale

On peut observer T.s. sur certains petits talus forestiers ou sur la collerette terreuse entourant les souches de hêtre et de frêne. Le substrat est toujours argilo-calcaire ; F. taxifolius, E. stokesii, Plagiochila asplenioides cohabitent habituellement avec T.s. dont une vingtaine de localités me sont connues dans le département de la Somme et ses abords.

N.B. Leptodontium flexifolium (With.) Hampe

A la demande de R. SCHUMACKER, j'ai recherché en vain cette espèce dans les bois proches de La Faloise (80) où E. GONSE (cité par G. DE LAMARLIERE 1894) avait mentionné sa présence.

Le substrat du bois de Galletois fait de sables et de galets (d'où son nom) recouvert d'humus semblait favorable a priori au maintien de cette espèce dont ROGEON et SCHUMACKER (1984) ont étudié la curieuse répartition et précisé l'écologie : elle s'observe : "sur les sols sablo-caillouteux des landes à callune ... sur le sol des jeunes taillis clairs de chênes, sur les rebords humifères de gros blocs rocheux en sous-bois de chênaies claires riches en fougères ... également très souvent sur des toits de chaume".

Ces auteurs ajoutent qu'"en France, L.f. a toujours été une espèce relativement rare et semble aujourd'hui en voie d'extrême raréfaction" ; le confirme son absence des deux autres localités signalées dans le Nord de la France : Aix en Gohelle (62) et Watten (59).

Si elle était possible, la consultation de l'herbier de GONSE (actuellement "entreposé" avec d'autres herbiers dans les remises du musée de Berny à Amiens) devrait permettre de confirmer la détermination de cette observation - vieille d'un siècle - d'une muscinée intéressante.

ADDITIF

- Campylium elodes (Lindb.) Kindb. circumboréale.

C.e. est une muscinée turficole basicline dont peu de localités étaient signalées par les auteurs du XIXe siècle mais que F. ROSE (1964) avait observée en plusieurs sites des marais arrière-littoraux et interdunaires. A la station de Sailly-Bray (1977) s'ajoute celle du marais de Romaine ; C.e. s'y développe à la base des tiges de Cypéracées dans une tourbière basse.

- Hypnum Lindbergi Mitt circumboréale-orophile.

(= H. patientiae Lindb. ex. Milde = H. arcuatum Lindb.).

Très peu de références concernant la présence de cette Hypnacée figurent dans les publications locales : 3 pour la Somme dues à GONSE et 3 pour le Nord rapportées par LACHMANN et reprises par F. ROSE (1964). Aussi, faut-il mentionner l'observation d'H.L. dans les ornières d'une allée forestière herbeuse en forêt de Vignacourt (80).

Espèce rare mais certainement méconnue qu'il faut rechercher en milieu forestier "parmi les Graminées, dans les terrains argileux" selon les termes employés par E. GONSE (1885).

HEPATIQUES

- \* Calypogeia Muellerana (Schiffn.) C. Mull. ; circumboréale.  
Aux localités de C.m. préalablement recensées (J.R. WATTEZ 1979) s'ajoutent les suivantes : forêt de Retz (02), bois de Soave (Beauvaisis) et massif d'Ermenonville sur les grès de Vallière (60). C.m. est un taxon acidocline, humicole et hygrophile beaucoup moins répandu que C. fissa dans la région étudiée.
- \* Cephaloziella Baumgarteneri Schiffn. carte n° 9  
La découverte d'une vingtaine de localités de C.B. dans le département de la Somme et le nord de l'Oise est d'autant plus remarquable qu'elle étend notablement vers le N.O. l'aire de répartition de cette hépatique méditerranéo-atlantique qui n'était pas signalée dans cette région ; il semble que les stations les plus septentrionales connues se trouvaient dans le Valois (P. JOVET, 1949) et le Vexin (P. ALLORGE 1922 et l'herbier du Muséum). Bien que la très petite taille de cette hépatique strictement calcicole la fasse méconnaître, elle n'en est pas moins bien implantée dans certains des sites où elle a été découverte ; elle colonise la pierraille calcaire dans les carrières de craie délaissées et reprises par la végétation arbustive ou de certaines pentes ombragées et boisées ; on rencontre également C.B. dans les anfractuosités de certaines pelouses "écorchées". Elle est connue des sites suivants :
- Bacouel (60) et Famechon (80) : à la base de talus dominant une voie ferrée ;
  - Le Catelet, Long, L'Etoile, Picquigny, Oissy, Wailly, Le Mazis, Bézencourt, Thoix, Contoire, Morisel, Le Forestel et Framicourt, Fignièrès, Gratibus, entre Hébécourt et Buyon (80), entre Monsures et Croissy sur Celle, Troissereux-gare (60), sur la pierraille d'anciennes carrières ou d'éboulis ;
  - Bourdon, Epagny (80), Fontaine-Bonneleau (60) : anfractuosités du sol ;
  - Nogent sur Oise (60) : sur de gros blocs de calcaire lutétien.
- \* Chiloscyphus polyanthus L. ; holarctique.  
Hépatique feuillée terricole hygrophile et sciaphile qui semble assez peu répandue dans la région parcourue ; on l'observe :
- soit dans les forêts alluviales inondables des grandes vallées : Fouencamps, Blangy-Tronville, Cocquerel (80) ; à rechercher dans ce biotope ;
  - soit dans les groupements forestiers des sites tourbeux : bois de Soave, Beauvaisis (60) ;
  - soit sur certains talus forestiers ombragés : dans les bois de Wailly, Fréchencourt, Sainte-Segrée, Brassy près de Sentelie (80).
- \* Conocephalum conicum (L.) Dum. ; circumboréale.  
Rarement signalée dans les Flores et Catalogues régionaux,

C.c. est en réalité une espèce méconnue qui peut être localement abondante. Elle forme faciès sur les versants argileux humides et ombragés qui dominent les ruisselets forestiers ou bien dans les chemins creux encaissés souvent riches en fougères.

C'est dans ces biotopes que C.c. a été observé ; mentionnons les localités suivantes :

- Pas-de-Calais : forêts de Boulogne, de Desvres, d'Hardelot, bois de Saint-Josse, de Longvilliers, de Bouin, Berlencourt, Nuncq, près de Pas-en-Artois, bois de Cercamp près de Frévent ; Wierre au bois.
- Somme : forêt de Lucheux ; sur les piles des ponts franchissant le cours des rivières : l'Hallue (Fréchencourt), le Liger (le Quesne), les Evoissons ; probablement régulièrement présent sur ces maçonneries.

\* Fossombronia sp.

Il est curieux de constater la rareté des Fossombronia dans le Nord de la France ; les références bibliographiques existantes sont peu nombreuses : cinq dans le catalogue de GENEAU DE LAMARLIERE. S'y ajoutent les localités suivantes :

- bois de Saint-Josse : "vides" des landes tourbeuses étrempées ;
- forêt d'Hardelot : rebord de fossés argileux ;
- basse forêt d'Eu : ornières de layons argileux.

Seuls les thalles recueillis dans la lande de Saint-Josse (62 - 9/85) étaient fructifiés, ce qui a permis d'identifier un taxon eurys-atlantique : F. Dumortieri (Hub. et G.) Lindb.

\* Frullania tamarisci ; circumboréale

Alors que F. dilatata peut être considérée comme régulièrement répartie sur les troncs dans la France septentrionale, F.t. est beaucoup plus rare ; 4 localités seulement sont recensées par GONSE et GENEAU DE LAMARLIERE ; elle est moins exceptionnelle dans l'Oise.

Le confirme sa découverte en forêt de Compiègne, au Mont Saint Marc ; F.t. était implanté sur des rochers répartis sous l'ombrage d'une hêtraie calcicole.

\* Lepidozia reptans (L.) Dum.

J'ai souligné précédemment que L.r. était une hépatique méconnue dans le Nord de la France où seul l'abbé BOULAY l'avait récoltée en forêt de Raismes ; depuis la redécouverte de L.r. en forêt de Desvres par F. ROSE (1964), un certain nombre de localités en ont été observées sur les talus et les versants de chemins forestiers (au substrat sablo-limoneux) que cette hépatique circumboréale semble préférer dans cette région aux chablis en décomposition. Les localités récemment observées de L.r. sont énumérées ci-après ; s'ajoutant à celles déjà connues elles nous permettent de tracer la carte n° 10.

Liste des localités nouvelles de L.r. :

- Seine-Maritime : forêts de Crocq, d'Eawy près de Rosoy ;
- Oise : forêts de Hez, de Retz près d'Haramont, d'Ermenonville, de Carlepont, de Beine près de Béhéricourt, bois

d'Aumont près de Senlis, bois de Savignies, d'Allonne et de Merlemont près de Beauvais, Villeneuve les Sablons près de Méru, Vallière en forêt d'Ermenonville.

\* Lophozia ventricosa (Dicks.) Dum.

Cette hépatique circumboréale n'était pas signalée dans les Catalogues du siècle précédent. Elle ne doit pas être fréquente mais a été rencontrée sur les sables décalcifiés des bois de Soave (Beauvaisis) et de la Borde (Oise).

\* Microlejeunea ulicina (Taylor) Evans

Minime hépatique euryalantique aérohygrophile que sa petite taille fait méconnaître. Aux quelques stations antérieurement signalées par LACHMANN et ROSE (in F. ROSE 1964), s'ajoutent les suivantes :

- Pas-de-Calais : bois de Saint-Josse et de Recques, sur le tronc des hêtres ; revu en forêt de Desvres.
- Oise : bois de Soave dans le Beauvaisis sur l'écorce d'aulnes croissant dans certains vallons tourbeux à sphagnes.

\* Nardia scalaris ; circumboréale, submontagnarde

De toutes les caractéristiques de l'alliance du Dicranellion heteromallae Philippi 1963 N.s. est l'une des moins répandue dans la région considérée ; son acidophilie prononcée l'exclut de maints sites apparemment favorables. Aux localités antérieurement signalées, ajoutons les landes des Grands Monts à Monceaux (Oise).

\* Nowellia curvifolia (Dicks.) Mitt.

Cette hépatique saprolignicole a retenu l'attention des bryologues d'Europe occidentale depuis une dizaine d'années car ce taxon circumboréal-océanique-montagnard a entrepris de s'implanter dans les régions planitiaires comme l'ont révélé les observations effectuées récemment par LECOINTE et DE FOUCAULT en Normandie et dans le Maine (1977), SCHUMACKER et DE ZUTERRE en Belgique (1980).

Les auteurs précités indiquent qu'en France, dans les régions situées au nord de la Seine, N.c. n'a été découverte que par GAUME en Côte d'Or, BOURNERIAS et GAUME en forêt de Saint-Gobain dans l'Aisne, E. BONNOT en Haute-Marne et de nouveau en Côte d'Or.

Sa découverte en trois localités distinctes du département de la Somme comble une lacune dans l'aire de répartition de N.c. soigneusement établie par LECOINTE et DE FOUCAULT. Ces pointages se situent au S.O. d'Amiens ; il s'agit des bois de :

- Ste Segrée, près de Poix (par G. SULMONT) (03.1982) (\*)
- Moréteux, près de Namps au mont (03.1982)
- Folemprise, près de Prouzel (02.1984).  $\sqrt{\text{Carte n}^\circ 5}$

Les sites favorables au développement de N.c. sont des vallons forestiers ombragés et frais dans lesquels ont été abandonnés quelques troncs (résineux ou feuillus).

N.c. est une hépatique épixyle susceptible de proliférer et de recouvrir presque entièrement les troncs en décomposi-

(\*) N.c. a été observée en décembre 1985 dans le bois de Thieulloy-la-ville (80).

tion ; toutefois, lorsque les conditions d'aérohygrophilie élevée que recherche cette espèce ne sont pas remplies, N.c. présente un port et une teinte brune caractéristiques que l'on retrouve en particulier dans le bois de Folemprise (le sud-Amiénois connaît généralement une sécheresse estivale marquée).

Les relevés bryosociologiques suivants ont pu être effectués :

<u>bois Moréteux</u> ; mars 1982	<u>bois de Folemprise</u> ; février 1984
0,05 x 0,05 ; 100 % rect	0,1 m <sup>2</sup> ; recouvrement 100 %
<i>Nowellia curvifolia</i> 33	<i>Nowellia curvifolia</i> 55
<i>Lophocolea bidentata</i> 23	<i>Cephalozia bicuspidata</i> 12
<i>Lophocolea heterophylla</i> 23	<i>Lophocolea heterophylla</i> 11

La sociologie de N.c. a fait l'objet de commentaires détaillés de A. LECOINTE (1977) en Normandie, de SCHUMACKER et de ZUTERRE (1980) en Belgique auxquels nous renvoyons le lecteur.

Nous référant à l'opinion de SCHUMACKER et de ZUTERRE, il est possible de conclure que N.c. fait désormais partie de la flore hépatologique de la France septentrionale ; "la multiplication récente des biotopes favorables a permis son extension à l'intérieur de son aire naturelle potentielle".

\* Scapania nemorea (L.) Grolle

Quelques observations allongent la liste des localités connues de cette hépatique circumboréale dans la région parcourue : bois d'Hesmond (62), forêt de Montcavrel (62), bois de la Faude près de Wiry au Mont (80), en forêt d'Eu (trilage d'Eu) (76), en forêt de Hez et de Beine près de Béhéricourt (60).

Elle s'implante sur les talus forestiers au substrat plutôt acidocline et prend place dans les groupements du Dicranellion heteromalae Philippi 1956 et des Diplophylletalia albicantis Philippi 1963.

\* Solenostoma crenulatum (Sm.) Mitt.

Espèce acidocline peu répandue dans le Nord de la France ; aux quelques stations antérieurement signalées, s'ajoutent les suivantes :

- Pas-de-Calais : carrières de Monthuis sur le plateau de Saint-Josse, basse forêt de Desvres, plateau d'Helfaut, bois de Wailly-Beaucamp : sol d'une allée forestière ;
- en forêt de Beine, près de Caillouel (60 et 02) ;
- surtout en basse forêt d'Eu (76) où S.c. recouvre plusieurs m<sup>2</sup> sur le sol argileux tassé des layons forestiers (ornières, petites banquettes).

Remarque : Rappelons la découverte récente d'une station importante de Lophozia capitata (Hook.) Mac. dans les carrières de Monthuis près de Saint-Josse (Pas-de-Calais) sur un substrat caillouteux et ruisselant plutôt acidocline. Il semble que cette espèce boréale amphi-atlantique soit nouvelle pour la bryoflore française ; cette observation fait l'objet d'une publication de R. PIERROT, R. SCHUMACKER et J.R. WATTEZ parue dans le Bulletin de la Société de Botanique du Centre-Ouest (1984).



## FRUCTIFICATION DES BRYOPHYTES

Comme la reproduction sexuée des Bryophytes ne s'opère pas aussi régulièrement que celle des Phanérogames, bon nombre de plages de Muscinées et d'Hépatiques sont dépourvues de sporogones ; la mention "fructifie rarement ou très rarement" revient alors assez régulièrement dans les Flores de Bryophytes. Ces espèces se multiplient de manière végétative ce qui ne les empêche pas d'être localement très abondantes. Aussi peut-il être intéressant de souligner la présence de sporogones chez certaines espèces habituellement stériles ; il m'a été donné d'observer des fructifications chez les espèces suivantes :

- Ctenidium molluscum, au mont Saint-Siméon près de Noyon (60) sur rocher calcaire ombragé (27 octobre 1983).
- Campylium chrysophyllum, sur rochers de calcaire lutétien dans les carrières de St-Vaast-les-Mello (60), mi-mai 1984.
- Eurhynchium Schleicheri, paroi d'une fosse crayeuse en lisière sud du bois de Wailly (80), 1er novembre 1984.
- Leucobryum glaucum, en forêt de Hez (septembre 1982) et en forêt de Laigue (octobre 1982) (60).
- Mnium undulatum, dans le bois de Sainte-Ségrée (80) (observation de G. SULMONT), le bois d'Allery près d'Airaines (20 mars 1982) et le bois de Canaples (12 mars 1985).
- Tetraphis pellucida
  - .sur sols de limons sableux dans le Beauvaisis : bois de Soave : fin juin 1981 et bois d'Allonne : 31 mai 1983. La date de l'observation de ces sporogones de T.p. se situe à l'issue de périodes particulièrement pluvieuses.
  - .sur humus : en forêt d'Eu, décembre 1971.
- et surtout Aulacomnium androgynum, en forêt de Montlognon dans le Valois (60) dans une excavation gréseuse (mi-septembre 1983). La fructification de cette espèce est considérée comme exceptionnelle.

## CONCLUSION

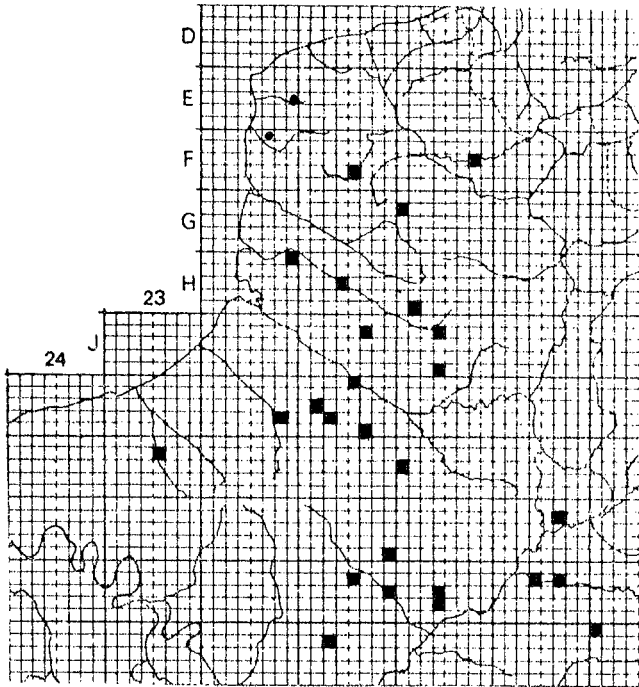
Faisant suite à un travail similaire paru en 1977, cette seconde mise au point sur la répartition et l'écologie d'une soixantaine de Muscinées et d'Hépatiques récoltées dans le Pas-de-Calais et la Picardie occidentale (Somme-Oise) révèle la richesse et la diversité de la bryoflore des territoires planitiaires prospectés.

Comme dans beaucoup d'autres régions françaises, les Bryophytes du Nord de la France ont été insuffisamment étudiées ; aussi leur répartition offre-t-elle d'énormes lacunes ; les observations effectuées auront contribué à combler celles-ci.

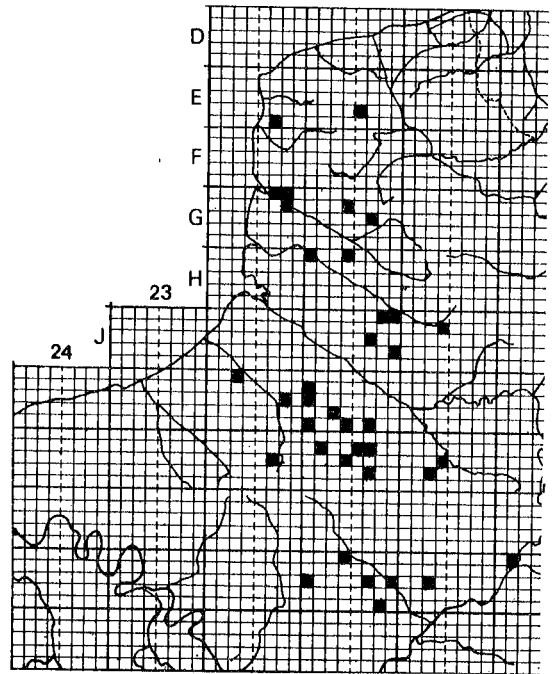
-----

L'auteur de cette étude exprime tous ses remerciements à ceux qui l'ont aidé dans sa réalisation, en particulier Monsieur E.C. WALLACE de Sutton (Surrey. G.B.).

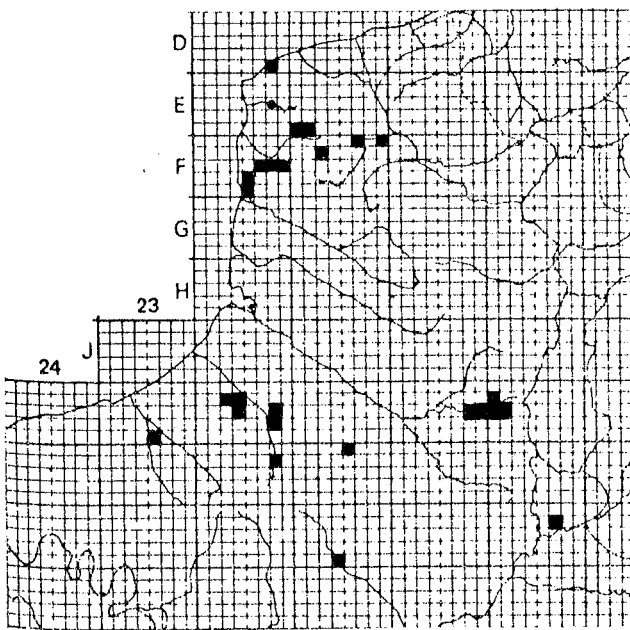
# CARTES DE REPARTITION



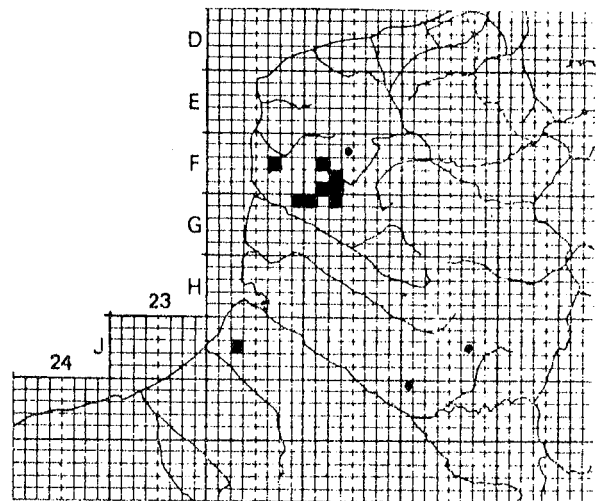
n° 1: C. crassinervium



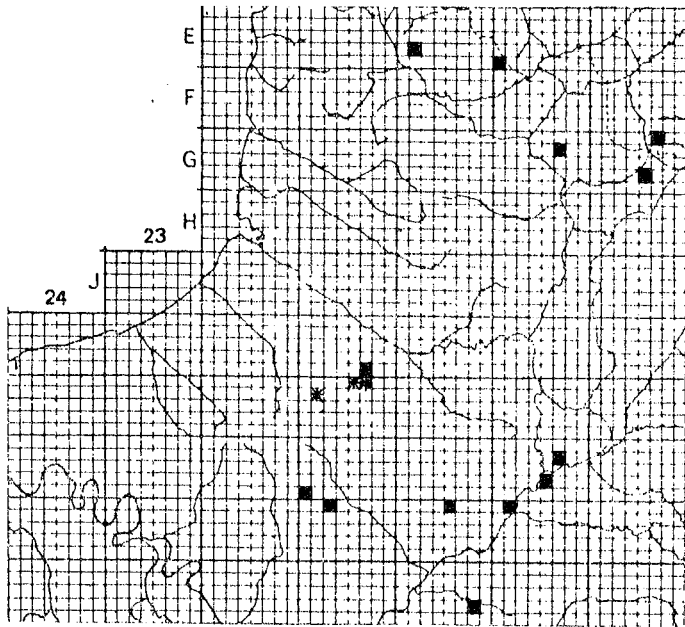
n° 2: E. schleicheri



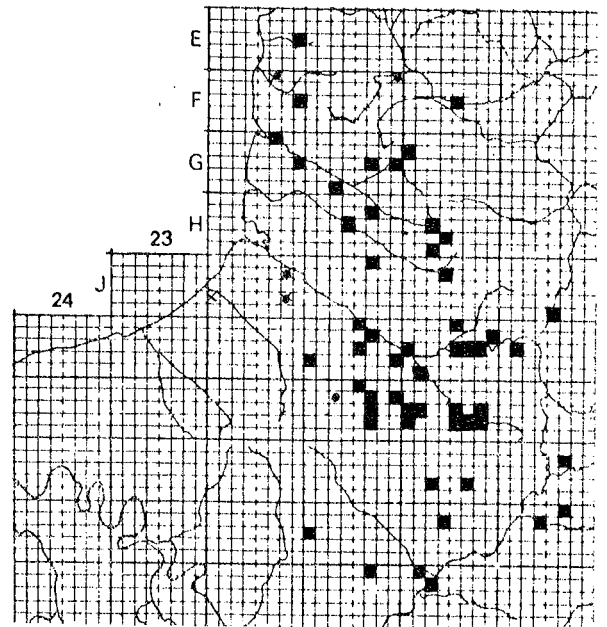
n° 3: N. crispa



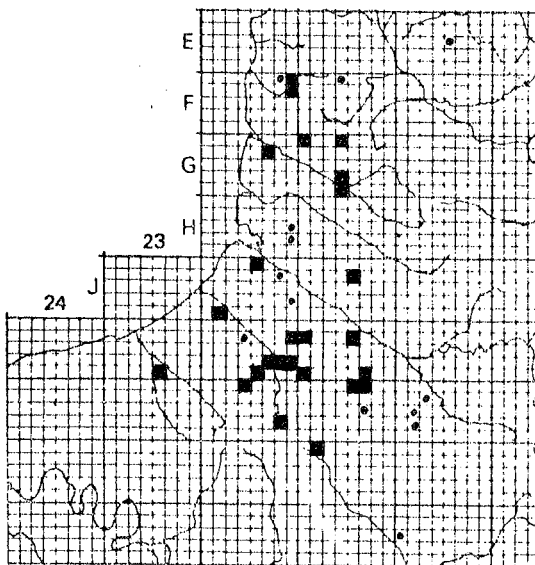
n° 4: N. pumila



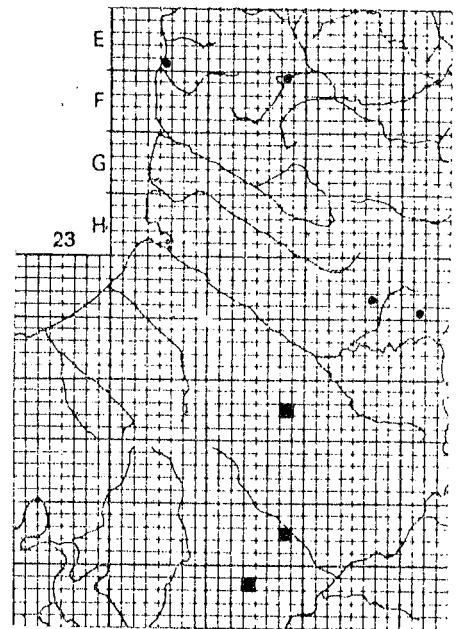
n°5 : Orthodontium lineare  
Nowellia curvifolia \*



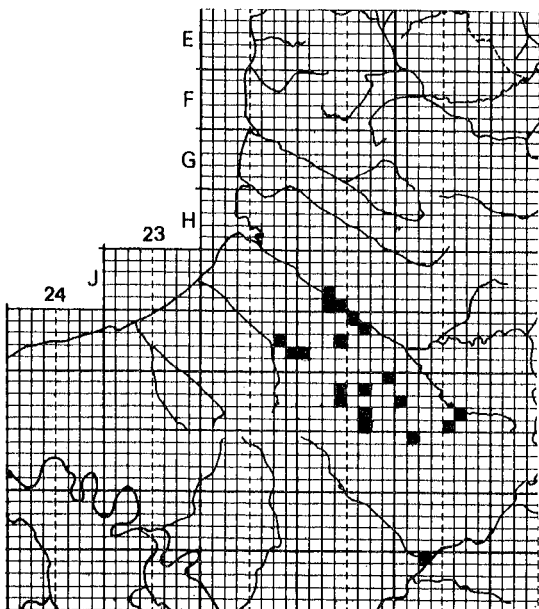
n°6 : R. tenella



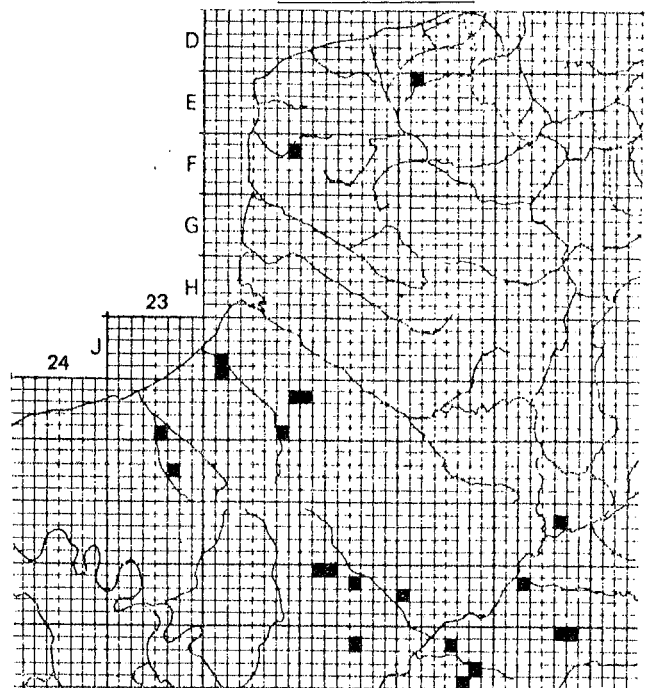
n°7 : R. loreus



n°8 : S. tourettii



n°9 : C. Baumgarteneri



n°10 :

L.  
r  
e  
p  
t  
a  
n  
s

BIBLIOGRAPHIE

- ALLORGE (P.) 1922 - Les associations végétales du Vexin français, 342 p. LESOT, Nemours.
- AUGIER (J.) 1966 - La flore des Bryophytes. 702 p. Encyclopédie biol. XIV. P. LECHEVALIER.
- BARKMAN (J.J.) 1969 - Phytosociology and ecology of cryptogamic épiphytes. Assen. 628 p.
- BOULAY (N.) 1878-80 - Révision de la flore du Nord de la France. f.1, 64 p. ; f.2, 43 p. ; f.3, 58 p.
- BOULY DE LESDAIN 1910 - Muscinées des environs de Dunkerque. Mém. soc. S.N. Maths. Cherbourg, t.37, p.277-320.
- CAUSSIN (O.) 1912 - Flore des tourbières du département de la Somme. COLIN Editeur, Mayenne. p.285-298.
- DEMARET (F.) et J. LAMBINON 1969 - Bryophytes rares, disparus ou menacés de disparition en Belgique in Service des réserves naturelles ... ; travail n° 4, p.87-124.
- DE SLOOVER (J.L.) 1976 - Orthodontium lineare s.e. lineare mousse nouvelle dans le district mosan et sa répartition en Belgique Dumortiera 5. p.15-17.
- ELOY DE VICQ (B.) et Ch. WIGNIER 1877 - Catalogue raisonné des mousses de l'arrondissement d'Abbeville. 44 p. SAVY, éditeur Paris.
- GARDINER (J.C.) 1981 - A bryophyte flora of Surrey. Journal of Bryology. t.11, p.747-841.
- GAUME (R.) 1953 - Le Platigyrium repens dans la région parisienne. Revue bryol. lichén. t.23, p.25.
- GENEAU DE LAMARLIERE (L.) 1895-1896 - Catalogue des Cryptogames vasculaires et des Muscinées du Nord de la France. 78 p. in Journal de Bot. t.9-10.
- GONSE (E.) 1885 - Catalogue des Muscinées de la Somme. Mémoires Soc. Linn. N. Fr. VI 70 p.
- GONSE (E.) 1889 puis 1898 - Additions au catalogue des Muscinées de la Somme. Mémoires Soc. Linn. t.7, p.79-87 et t.14, p.243-248.
- GRAVES (L.) 1857 - Catalogue des espèces vasculaires ... du département de l'Oise - Bryophytes. p.157-173.
- HUSNOT (P.T.) 1882 - Flore des mousses du nord-ouest. 175 p. SAVY éditeur.
- JOVET (P.) 1935 - Révision de quelques muscinées du Valois. Revue bryol. lichén. t.IV. f.1-2, p.35-51.
- JOVET (P.) 1949 - Le Valois ; phytogéographie et phytosociologie. 389 p. SEDES.
- LACHMANN (A.) 1953 - Quelques bryophytes des environs de Merville (Nord). Bull. Soc. Bota Nord France. t.VI, p.26-29

- LAMBINON (J.) et A. EMPAIN 1971 - Octodiceras fontanum en Belgique. Bull. Soc. Roy. Bota Belgique. t.104, p.57-63.
- LECOINTE (A.) 1976 - Nowellia curvifolia en forêt de Perseigne. Bull. Soc. Linn. Normandie. t.105, p.83-90.
- LECOINTE (A.) et B. DE FOUCAULT 1977 - Le Nowellia curvifolia et les associations bryologiques des bois pourrissants dans le bois de la tour près de Falaise. Revue bryol. lichén. t.43, f.2, p.183-199.
- LECOINTE (A.) 1979-1981 - Intérêt bryogéographique de la bryoflore normande ; 3 notes parues dans le Bull. Soc. Linn. Normandie. v.107, p.61-70 ; v.108, p.51-60 ; v.109, p.55-66.
- PIERROT (R.B.) 1982 - Les bryophytes du Centre-Ouest. Bull. Soc. Bota. Centre-Ouest N.S. numéro spécial 5-82, 123 p.
- PIERROT (R.B.) et alii 1983 - L'année bryologique dans le Centre Ouest (1982). Bull. Soc. Bota. Centre-Ouest. N.S. t.14, p.155-157.
- PIERROT (R.B.), R. SCHUMACKER et J.R. WATTEZ 1984 - Lophozia capitata, nouveau pour la bryoflore française dans le Pas-de-Calais et la Charente maritime. Bull. Soc. Bota. Centre Ouest. N.S. t.15, p.103-115.
- RAEYMACKERS 1981 - Bijdrage tot de Kennis van de bladmosse van België. I. Dumortiera n° 18, p.17-32.
- RIGAUX (A.) 1877 - Catalogue des plantes vasculaires et des mousses observées dans la région de Boulogne-sur-Mer. 38 p. LEROY, Boulogne.
- ROGEON (MA) 1977 - Orthodontium lineare en Poitou, Bryacée nouvelle pour la France. Bull. Soc. Bota. Centre-Ouest N.S., t.VIII, p.156-161.
- ROGEON (M.A.) et R. SCHUMACKER 1984 - Leptodontium flexifolium et L. gemmascens sur les toits de chaume de la haute Adour (Hautes-Pyrénées France). Bull. Soc. Bota. Centre-Ouest N.S., t.15, p.81-102.
- ROSE (F.) 1964 - Contribution pour une flore des Bryophytes du Nord de la France. Bull. Soc. Bota. France, 111e a. ; C.R. 90e session extr., p.209-238.
- SCHUMACKER (R.) et Ph. de ZUTERRE 1980 - Distribution en Belgique et dans les régions limitrophes de l'hépatique Nowellia curvifolia. Natura mosana, v.33, f.4, p.209-215.
- SCHUMACKER (R.) et alii 1982 - Aperçu de l'état actuel des études floristiques et chorologiques sur les Bryophytes en Europe. Lejeunia. N.S., n° 107, p.1-60.
- SMITH (A.J.E.) 1980 - The moss flora of Britain and Ireland Cambridge University press. 706 p.
- SOTIAUX (A.) et J. DUVIVIER 1984 - Intérêt bryologique de la vallée de l'Hermeton (B.). Bull. Soc. Roy. Bota. Belgique. t.117, p.233-246.
- SULMONT (G.) 1973-74 - Une tourbière à sphaignes et Huperzia Selago dans la vallée de l'Avre à Boves. Bull. Soc. Bota. Nord Fr., v.26-27, p.17-20.

- WALLACE (E.C.) 1972 - Tortella inflexa in England. Journal of Bryology. t.7, p.153-156.
- WARBURG (E.F.) et A.R. PERRY 1963 - Platigyrium repens in Britain. Trans. brit. bryol. soc. t.4, p.422-425.
- WATTEZ (J.R.) 1977 - Note sur la répartition des Bryophytes dans le Nord de la France. Bull. Soc. Bota. Nord Fr. t.30 f.3, p.53-63.
- WATTEZ (J.R.) 1979 - Précisions sur la répartition et l'écologie de Leptodon Smithii dans la partie occidentale du Nord de la France. LEJEUNIA n° 96, 27 p.
- WATTEZ (J.R.) 1979 - Contribution à l'étude du genre Calypogeia dans le Nord de la France. Rev. bryol. lichén., t.45, f.2, p.185-199.
- WATTEZ (J.R.) 1979 - Le manteau forestier à S. Aria de la partie sud de la cuesta du Boulonnais et la lisière de hautes herbes correspondante. Coll. phytosoc. VIII. Lisières forestières, p.413-430.
- WATTEZ (J.R.) 1981 - Répartition et écologie de Seligera calcarea dans le département de la Somme et ses abords. Bull. Soc. Bota. Nord Fr., t.34, f.1-2, p.9-26.
- ZUTERRE (Ph. de) et R. SCHUMACKER 1980 - L'extension d'Orthodontium lineare s.e. lineare en Belgique et au G.D. de Luxembourg. Dumortiera 14-15, p.15-22.
- ZUTERRE (Ph. de) et R. SCHUMACKER 1984 - Bryophytes nouvelles méconnues, rares, menacées ou disparues de Belgique. Service Conservation de la nature du Ministère de la région wallonne ; n° 13 ; 160 pages + 40 cartes.
-

ETUDES SUR LES PLAGIOTHECIACEES DU NORD DE LA FRANCE

par J.-R. WATTEZ

1ère partie : Préambule ;  
les espèces appartenant au genre Isopterygium (s.l.)

---

Résumé : La répartition stationnelle dans le Nord de la France et l'écologie de trois espèces : Isopterygium elegans, Herzogiella seligeri et Taxiphyllum wissgrillii sont précisées.

Summary : Distribution and ecology of Isopterygium elegans, Herzogiella seligeri and Taxiphyllum wissgrillii are specified.

Mots-clé : Isopterygium s.l. ; Nord de la France ; répartition ; écologie.

## PREAMBULE

Les Muscinées regroupées dans la famille des Plagiotheciacees ont été si longtemps confondues — en France tout particulièrement — que leur répartition phytogéographique précise demeure encore incertaine.

Toutefois, les travaux réalisés dans plusieurs pays d'Europe ont permis d'affiner la connaissance des espèces et de préciser les modalités de leur identification ; à cet égard, les clés dichotomiques proposées par divers auteurs sont particulièrement précieuses.

Nous pouvons mentionner entre autres les monographies réalisées par S. GREENE (1957) en Grande-Bretagne, J. BARKMAN (1957) au Pays-Bas, J. GILLET-LEFEBVRE (à plusieurs reprises, particulièrement en 1965) en Belgique, J. LEWINSKY (1974) au Danemark ainsi que les données relatives aux Plagiotheciacees figurant dans la récente flore de A.J. SMITH (1980).

En France, des informations sur la répartition des Plagiotheciacees dans le Centre-Ouest ont été apportées par R.B. PIERROT (1974-1982) mais aucune mise au point ne semble avoir été réalisée dans la France septentrionale.

Dans le but de combler cette lacune, je me suis attaché à récolter méthodiquement depuis les années 1970 des échantillons de Plagiotheciacees ; une importante collection a été constituée dont l'étude soigneuse vient de débiter et se poursuivra peu à peu. Les premiers résultats sont rassemblés dans les pages qui suivent ; ils concernent les espèces se rapportant à ce que l'on appelait antérieurement le genre Isopterygium.

## TAXONOMIE DES PLAGIOTHECIACEES

L'historique de l'étude taxonomique des Plagiotheciacees ayant été réalisé par J. GILLET-LEFEBVRE (1964), je ne reprendrai pas les développements présentés par cet auteur ; rapportons simplement les informations suivantes :

- "le concept Plagiothecium englobe cinq genres distincts :
  - . Plagiothecium sensu stricto créé par BRUCH, SCHIMPER et GUMBEL en 1851
  - . Isopterygium créé par MITTEN en 1869
  - . Dolicotheca créé par LINDBERG en 1847
  - . Taxiphyllum et Plagiotheciella créés par FLEISCHER en 1922".

(N.B. : Depuis HATTORI a créé le genre Isopterygiopsis en 1970 ; certaines espèces ont également été rapportées au genre Sharpiella).

- "les genres, sous-genres, espèces et taxa infra-spécifiques ont connu maintes vicissitudes taxonomiques".



Plus récemment, SMITH (1980) retient quatre genres seulement au sein de la famille des Plagiotheciacees à savoir les genres :

• <u>Plagiothecium</u>	Br. eur.	1851
• <u>Herzogiella</u>	Broth.	1925
• <u>Isopterygium</u>	Mitten	1869
• <u>Taxiphyllum</u>	Fleischer	1922
• <u>Isopterygiopsis</u>	Hattori	1970

ne comprenant qu'une seule espèce montagnarde n'existant pas dans la France septentrionale.

Ne seront pris en considération dans cette première étude que les espèces appartenant aux genres Isopterygium, Herzogiella et Taxiphyllum, autrefois rassemblés dans un genre unique : Isopterygium sensu lato.

Il n'est pas proposé de clés de détermination des genres et espèces ; on se reportera à celles qu'ont réalisées J. GILLET-LEFEBVRE, J. LEWINSKY, R.B. PIERROT.

#### ESPECES APPARTENANT AU GENRE ISOPTERYGIUM s.l.

##### DANS LE NORD DE LA FRANCE

#### A/ Données bibliographiques

Rapportons l'ensemble des références signalant la présence d'espèces appartenant au genre Isopterygium (sensu lato) dans la région prise en considération ; elles sont assez peu nombreuses et révèlent les lacunes existant dans la connaissance de la répartition des Bryophytes dans maintes régions planitiaires françaises, en particulier dans le Nord de la France.

Trois espèces sont à retenir :

#### \*Isopterygium elegans (Brid.) Lindb.

taxon oréo-atlantique

La présence d'I. elegans a été mentionnée par :

- l'abbé BOULAY (repris par A. LACHMANN 1950) à Cousolre (59)
- A. LACHMANN (1950-1953)  
dans les forêts de Marchiennes, Phalempin, Raismes, Mormal, Nieppe ainsi qu'au m- des Récollets (59).
- F. ROSE (1964)  
en basse forêt de Desvres (62).
- R. LERICQ (1965)  
en forêt de Vicoigne (59).

Le petit nombre de localités d'I.e. figurant dans la littérature bryologique régionale est vraiment surprenant surtout si on le compare aux résultats des observations effectuées depuis quelques années (cf. infra).

A. LACHMANN (1950) avait fait la même observation :

"l'abbé BOULAY ne fait nulle mention d'I.e. (alors qu'il) se montre relativement répandu dans les forêts de notre départ-

tement (le Nord). Une question dès lors se pose : comment expliquer que BOULAY ne signale ... aucune récolte de cette mousse fréquente dans nos environs et qu'aucun échantillon... ne figure dans son herbier".

LACHMANN expliquait cette lacune par des explorations trop rapides et nécessairement incomplètes.

La même constatation s'applique aux départements du Pas-de-Calais et de la Somme où l'espèce n'est même pas mentionnée dans les flores et catalogues de la fin du XIXe siècle (de VICQ, GONSE, GENEAU DE LAMARLIÈRE) !

\* Herzogiella Seligeri (Brid.) Iwats (= Isopterygium Seligeri (Brid) Dix). = Dolichotheca silesiaca (Web et Mohr) Fleisch ; taxon circumboréal orophile. Les auteurs suivants ont signalé la présence d'H.S. dans le Nord de la France et la Picardie.

L. GRAVES (1857)

en forêt de Compiègne (plusieurs sites distincts).

L. GENEAU DE LAMARLIÈRE (1894)

troncs pourris Abbeville (BOUCHER de Crèvecoeur).

P. JOVET (1949)

sur grès siliceux ombragés dans le Valois (... avec Sematophyllum demissum) : 7 emplacements indiqués.

A. LACHMANN (1950)

le mont des Bruyères en forêt de Saint-Amand (59).

P. STOTT et F. ROSE (1971)

cladiaie - phragmitaie à sphaignes de Cessières dans le Laonnois (02).

N.B. : selon A. LECOINTE (1981), H. Seligeri est très rare en Haute et Basse-Normandie.

Par ailleurs, figurent dans l'herbier de Bryophytes de la région parisienne du Muséum des échantillons d'H. Seligeri provenant des localités suivantes :

forêt de St-Gobain (02) ; le saut du Boiteux

R. GAUME (1954)

forêt de Compiègne (60) ; le Mont St-Marc

R. GAUME (1932)

forêt d'Halatte (60) ; R. GAUME (1938)

forêt de Villers-Cotterets : 1914 anonyme

1930 HARAMONT (R.G.).

H. Seligeri figure également dans l'herbier DESMAZIERES avec l'indication suivante : "bois autour de Lille".

\* Taxiphyllum Wissgrillii (Garow) Wisch et Marg. (= Isopterygium depressum (Brid) Mitt. ; taxon subatlantique)  
Plus rares encore que pour les espèces précédentes sont les références concernant cette mousse incontestablement méconnue. Dans le Nord-Pas-de-Calais, seul la mentionne F. ROSE (1964) "sur les rochers de calcaire primaire de la Vallée heureuse à Rinxent".

T.W. semble moins exceptionnel dans le sud de la Picardie, par exemple dans le département de l'Oise, où P. JOVET (1935) en signale un certain nombre de localités dans le Valois (forêt de Retz, d'Halatte, environs de Thury-en-Valois...) ; T.W. est également rare en Normandie (A. LECOINTE 1979). Ajoutons qu'un échantillon de T.W. provenant de la forêt de Saint-Gobain (saut du Boiteux) figure dans l'herbier de

Bryophytes de la région parisienne du Muséum (récolté par R. GAUME en 1952).

B Pointages récents

A l'issue d'une douzaine d'années de prospections dans la partie occidentale du Nord de la France, il est possible d'établir pour les trois espèces prises en considération la liste des localités observées.

Isopterygium elegans (Brid.) Lindb

département du Pas-de-Calais

- forêt de Tournehem, forêt de Clairmarais, forêt d'Eperlecques, bois de l'Hermitage à Helfaut, bois d'Esquerdes, bois d'Upen près de Théroouanne, landes de Wisques.
- forêt de Lapugnoy, forêt de St-Michel sur Ternoise, bois d'Ecoivres, forêt d'Hesdin, forêt de Créquy, forêt de Fressin, bois Hubert près de Lebiez, bois des Pendus à Contes, bois de Bouin, bois de Beaurainchateau, bois de Fruges, bois de Vincly, bois de Verchin, Ruisseauville, bois de Verchin, bois de Beaussart près de Rumilly, bois de Verchocq, bois du Geai à Lambus, bois de Vaux à Béalencourt, Preures, bois Raban près de Bimont, bois de Longvilliers, forêt de Montcavrel et bois des Etenettes.
- bois d'Inxent, bois de Recques, bois de Saint-Josse, le Moulinel, Communal de Sorrus, bois de Verton.
- bois Huré et bois l'Abbesse près de Roussent, bois Colard à Maintenay, bois d'Acquet près d'Auxi, bois du Tambour près de Buire au bois, bois de Caumont, bois de Ligny sur Canche, bois de Cercamp près de Frévent, "la Forêt" de Boubers sur Canche, bois Lemoine près de Monchel sur Canche, Blangerval, bois de Fond de val près de Raye s. A.
- Bernieulles, Enguinehault, bois de Mutelette près de Parenty, bois d'Eperche près de Samer, bois des Fougères à Henneveux, forêt d'Hardelot, haute et basse forêt de Desvres, forêt de Boulogne, bois Fournier à Menneville, bois de Landrethun à Yeuse.

département de la Somme

- Petit Préaux près d'Argoules, bois Cailleux près de Dominois, bois de Périot, bois de Moismont près de Vron, bois des Fourneaux à Mézerolles, forêt de Dompierre, bois de Warnimont près d'Authie et bois d'Authie, bois du Parc à Grouches, forêt de Lucheux, Gézaincourt.
- bois de Fransu, bois de Lanches, bois du Halot et de Saint-Michel près d'Autheux, Montrelet.
- en forêt de Crécy, bois du Rondel près de Canchy, bois Buteux près de Regnière-écluse, bois Collard près du Titre, bois de Yaucourt-Bussus.
- bois de Longueval et de Bazentin.
- bois de Fréchencourt près de Caumondel, forêt de Beaucamp le vieux, forêt d'Arguel, bois de Citerne, bois de Bienflos, bois de Woirel, bois de la Faude près de Wiry au Mont.
- forêt de Creuse, bois de Quiry près d'Estrées sur Noye, bois de l'Auge près de Sourdon, bois de Galletois à la Fa-loise, bois des Tilleuls à Pierrepont.

département de l'Oise

- bois de Hainvillers près de Rollot, bois de Candor, Mont Saint Siméon à Noyon ; en divers sites du massif forestier de Beine (près de Caillouel, Béhéricourt), bois d'Elincourt Sainte Marguerite.

- forêt du Parc près de la Trépinrière, bois de Rainvillers, bois de Savignies, bois de Soave et de Saumont près de Saint Germain la Poterie, Bonnières sur Thérain, Warluis, bois près d'Allonne.
- forêt de Hez, bois de Montois près de Merlemont, Clermont.
- bois des Côtes près de Liancourt.
- les Ageux et les grands monts près de Monceaux.
- bois de la Borde, Coivrel.
- forêt de Laigue, forêt d'Ermenonville, bois d'Aumont près de Senlis.
- bois de la Chambre au vaches près de Jouy sous Thelle, bois de Ressons l'Abbaye, en forêt de Thelle.
- au mont Sainte-Hélène près de Saint-Pierre ès champs.

département de la Seine-Maritime (partie nord)

- forêt du Grand Marché près de Saint-Martin au bosc, dans le massif forestier de Lyons (environs de Lyons, Mont-Renaud), bois de l'Epinais près de Forges les eaux, en forêt de Bray, dans la Haute-Forêt d'Eu (trilage d'Eu, bois de Longroy, près de Blangy sur Bresle), forêt de Guimerville, bois de Saint Ribert près de Torcy le Grand, en basse forêt d'Eu.
- en forêt d'Eawy près de Rosoy, également en forêt verte près de Maromme.

département de l'Aisne (partie ouest)

- forêt de Mennevret-Andigny, forêt d'Hirson, bois d'Holnon près de Saint-Quentin, Vénérolles, en forêt de Saint Gobain.

département du Nord

I.e. a été rencontré en forêt de Saint Amand, dans le bois de l'Offlarde près d'Ostricourt ainsi qu'au mont Noir et au mont des Cats.

N.B. : Toutes ces observations s'étaient entre 1972 et 1985

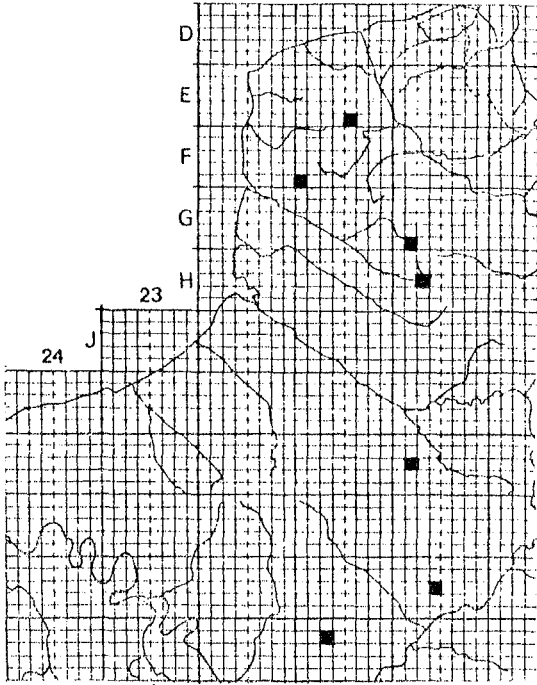
Herzogiella Seligeri (Brid) Iwatz

- forêt de Saint Amand (59 ; 1972)
- bois de Faux à Vred (59 ; 1979)
- bois de Saint-Rémy en forêt d'Eu (76 ; 1983)
- Mont Ganelon près de Coudun (60 ; 1982)
- en forêt de Hez (60 ; 1982)
- bois de Ressons l'Abbaye (60 ; 1983)
- forêt de Compiègne (60 ; 1984) et forêt de Laigue (60 ; 1985)
- bois de Cuts (60 ; 1983)
- forêt d'Ourscamp (60 ; 1984)
- les grands-monts à Monceaux (60 ; 1985)
- forêt de Retz (en plusieurs sites : 02 ; 1985)

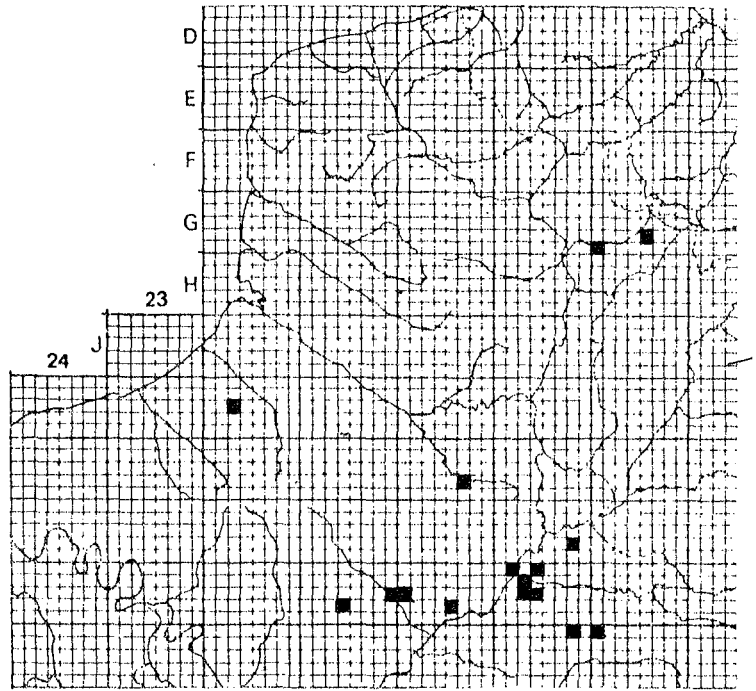
Taxiphyllum wissgrillii (Garow) Wijk et Marg

- Berlencourt : site de la Buissière (62 ; 1981)
- forêt de Saint Michel près de St Pol sur Ternoise (62 ; 1983)
- forêt de Montcavrel (62 ; 1984)
- bois de Verchin (62 ; 4.1985)
- forêt de Tournehem (62 ; 7.1985)
- bois Louvet près d'Ailly sur Noye (80 ; 1981)
- entre Picquigny et Saint-Pierre à Gouy (80 ; 1984)
- bois du Gard près de l'abbaye (80 ; 1984)

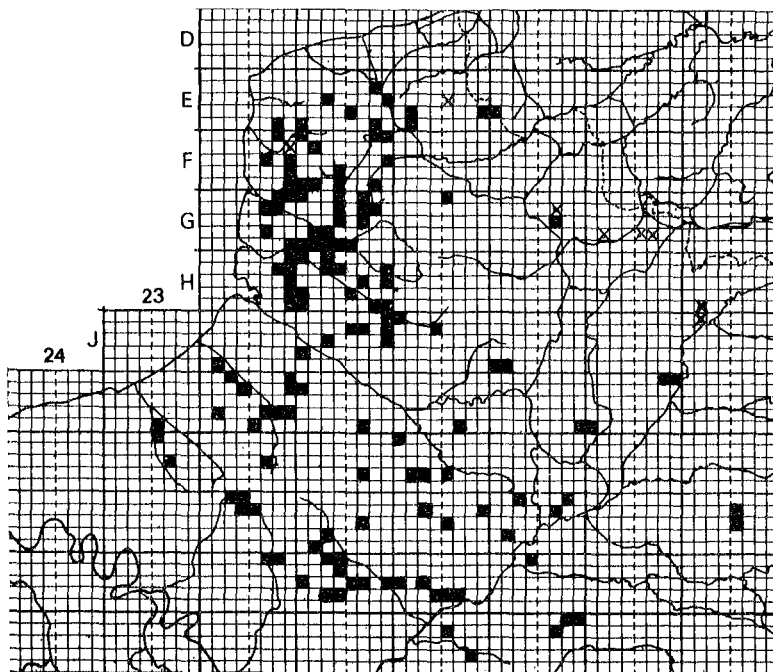
66  
**CARTES DE REPARTITION**



n°1: I. depressum



n°2: H. Seligeri



n°3:

I. elegans

■ observations récentes (J.R. WATTEZ)  
 X observations anciennes (BOULAY-LÄCHMANN)

- bois des Côtes près de Crapin-Breuil le Sec (60 ; 1983)
- bois de Gypseuil, commune de Monts (60 ; 1983)
- la Buissière les Guise (02 ; 1983).

### C Commentaires biogéographiques et écologiques

#### Isopterygium elegans

Par rapport à la dizaine de localités antérieurement recensées - et dont une seule remonte à la fin du XIXe siècle - la liste des pointages récents d'I.e. a de quoi surprendre. Plutôt que d'imaginer la possibilité d'une expansion récente de cette espèce, il importe de prendre conscience de l'insuffisance des prospections effectuées sur la bryoflore du Nord de la France ; que de bois n'avaient jamais reçus la visite d'un bryologue !

Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner du grand nombre des localités inédites que cette mise au point a révélées ; il est même probable que bon nombre de stations d'I.e. demeurent à découvrir en particulier dans les départements du Nord et de l'Aisne.

Sa présence est donc régulière dans le Nord de la France, mais elle n'y a jamais été rencontrée fertile ; cette absence habituelle de sporogones est confirmée par tous les bryologues. Par contre les tiges feuillées sont souvent garnies de propagules filiformes caractéristiques ; SMITH (1982) observe que leur abondance donne à certaines plages d'I.e. un aspect "pelucheux".

#### Où peut-on rencontrer Isopterygium elegans ?

Cette espèce recherche une ambiance sylvatique et s'observe soit en forêt (principalement dans les hêtraies), soit sur les talus ou dans les chemins creux boisés.

D'un point de vue stationnel, on la rencontre de préférence sur les petits versants, les ressauts de terrain, le rebord des fossés ainsi que sur la collerette terreuse entourant la base des gros arbres.

C'est donc une Muscinée terricole qui peut cependant devenir :

- corticole en s'implantant à la partie supérieure aérienne des racines ;
- ou saxicole comme par exemple sur les grès du Valois.

Taxon nettement acidocline, I.e. prospère sur divers substrats pour peu qu'ils présentent une réaction ionique acide ; dans le Nord de la France, I.e. n'est nulle part plus abondant que sur les limons sableux débarrassés de leurs sels minéraux par le pluvio-lessivage ... ce qui explique d'ailleurs sa présence assez régulière dans le département de la Somme, région où les substrats authentiquement acidoclines sont rares.

I.e. côtoie les Plagiothecium, les Calypogeia (J.R. WATTEZ 1979), Dicranella heteromalla, Mnium hornum ; espèce sociale, elle forme souvent des peuplements importants parfois presque monospécifiques. Elle a sa place dans les groupements du Dicranellion heteromallae Philippi (1956-1963)

[dont elle est d'ailleurs une caractéristique d'alliance] et l'ordre des Diplophyllotalia albicantis Philippi 1963.

R. MARSTALLER a décrit un groupement à I. elegans qu'il juge "très caractéristique des bordures de chemins sur sables et des talus dans les hêtraies".

### Herzogiella Seligeri

Bien que cette espèce ait été citée dans les Catalogues régionaux dès le 19<sup>e</sup> siècle, il semble cependant qu'elle soit - au moins localement - en extension en particulier dans le département de l'Oise ; les peuplements importants qu'elle forme par places sur les pentes du mont Ganelon proche de Compiègne le montrent bien.

Espèce corticole, H.S. n'est jamais mieux développée que sur les souches en décomposition ; dans les localités où elle a été observée, H.S. se comporte comme une muscinée épixyle.

L'abondante production de sporogones chez cette espèce contraste fort avec leur absence chez I. elegans ; dans toutes les localités, les tiges feuillées de cette muscinée pleurocarpe portaient de nombreuses fructifications.

G. PHILIPPI a décrit en 1962 un Lophocoleo-Dolichothecium ; cette nomenclature a été reprise par R. MARSTALLER (1973) qui précise comme suit l'écologie de cette association :

- "elle se rencontre partout où le bois en décomposition trouve une humidité atmosphérique suffisamment élevée" ;
- "elle colonise de préférence la partie plane sectionnée de la souche ou le tronc des arbres renversés ; dans certaines coupes forestières, elle peut également s'implanter à la partie inférieure du tronc des chênes demeurés sur pied".

Ajoutons qu'H.S. peut aussi coloniser les substrats sableux humiques en sous-bois comme par exemple au mont Ganelon (60).

### Taxiphyllum Wissgrillii

Comme l'ont remarqué tous les bryologues, T.W. est la seule Plagiotheciace calcicole que l'on connaisse. Cette espèce saxicole forestière particulièrement méconnue dans le Nord de la France est strictement localisée sur les pierres calcaires présentes en sous-bois : gros blocs de calcaire lutétien des forêts de l'Oise ou simples "cailloux" voire silex épars dans les vallons ombragés et humides. Cette muscinée sciaphile et aérohygrophile est à rechercher avec attention dans de tels biotopes où elle passe aisément inaperçue.

T.W. n'a pas été rencontrée fructifiée, ce qui correspond aux observations des bryologues qui l'ont rarement vue fertile.

H. BREUER (1968) repris par R. MARSTALLER (1983) a décrit un

Taxiphylo-Rhynchostegietum muralis auquel les plages de T.W. observées dans le Nord de la France paraissent correspondre ; Rhynchostegium murale s'observe assez fréquemment aux côtés de T.W.

#### BIBLIOGRAPHIE

- AUGIER J. 1966 - Flore des Bryophytes. LECHEVALIER éditeur, p. 626-628.
- BARKMAN J.J. 1969 - Phytosociology and ecology of cryptogamic epiphytes, 628 p. + 71 tableaux.
- BOULAY abbé N. 1878-1979-1980 - Révision de la flore des départements du Nord de la France ; 3 fasc. 63 p. ; 43 p et 60 p.
- GENEAU DE LAMARLIERE L. 1904 - Supplément aux notes bryologiques sur les environs de Reims. Bull. Soc. Et. Sc. Reims. t.13. p.19.
- GENEAU DE LAMARLIERE L. 1904 - Catalogue des cryptogames vasculaires et des Muscinées du Nord de la France. p.22-23.
- GILLET-LEFEBVRE J. 1965 - Contribution à l'étude systématique des Plagiothéciacées de la flore belge. Bull. Jard. Bot. Etat Bruxelles t.35 p. 1-62.
- GRAVES L. 1857 - Catalogue des plantes ... du département de l'Oise. p.166.
- GREENE S.W. 1957 - The british species of the P. denticulatum P. silvaticum group. Trans. brit. bryol. soc. t.III p.181-190.
- HUSNOT P.T. 1882 - Flore des mousses du Nord-Ouest. Cahan. Paris. p.148-149.
- JOVET P. 1949 - Le Valois ; phytogéographie et phytosociologie ; S.E.D.E.S. p.53.
- JOVET P. 1935 - Révision de quelques muscinées du Valois. Revue bryol. lichen. t.IV. f.1-2. p.35-51.



- LACHMANN A. 1950 - L'Isopterygium elegans dans le Nord de la France. Bull. Soc. Bota. Nord France. t.III, p.100-101.
- LACHMANN A. 1953 - Quelques bryophytes des environs de Merville, idem, t.VI, p.29.
- LECOINTE A. 1979-1981 - Intérêts phytogéographiques de la bryoflore normande ; 3 notes parues dans le Bull. Soc. Lin. Normandie, v.107, p.61-70 ; v.108, p.51-60 et v.109 p.55-66.
- LERICQ R. 1965 - Contribution à l'étude de groupements végétaux du bassin français de l'Escaut. Thèse Sciences, Lille 153 p.
- LEWINSKY J. 1974 - The family Plagiotheciaceae in Denmark. Lindbergia, t.II, p.185-217.
- MARSTALLER R. 1973 - Die Bryophytenvegetation des Naturschutzgebietes "Waldecker-Schlossgrund". Wiss. zeits. F. Schiller un. Math. Nat. t.22, h.3/4, p.545-590.
- MARSTALLER R. 1983 - die Moosgesellschaften des Naturschutzgebietes "Isserstedter Holz" bei Iena. Arch. Naturs. Landschaft t.23, h.2, p.77-98.
- PHILIPPI G. 1956 - Einige Moosgesellschaften des Südschwarzwaldes und den angrenzenden Rheinebene. Beitr. natur. Forsch. S.W. Deutsch t.15. p.91.124.
- PHILIPPI G. 1963 - Moosgesellschaften saurer Erdraine der Rhön, des Weserberglandes und des Harzes Mitt. flor. soz. Arbeitsg. N.F. t.10, p.92-108.
- PIERROT R.B. 1976 - Remarques sur les Plagiothecium. Bull. Soc. Bota. Centre-Ouest, t.VI N.S. p.101-104.
- PIERROT R.B. 1982 - Les bryophytes du Centre-Ouest. Bull. Soc. Bota. Centre-Ouest N.S. numéro spécial, 123 p.
- ROSE F. 1964 - Contribution pour une flore des Bryophytes du Nord de la France : Pas-de-Calais, Somme et Nord. Bull. Soc. Bota. France ; 90e session extr. t.111, p.235-236.
- SMITH A.J.E. 1982 - The moss flora of Britain and Ireland Cambridge un. press 706 p.
- STOTT P. et F. ROSE 1971 - Contribution à l'étude de la flore des bryophytes et des lichens du Laonnois. Bull. Soc. Bota. Nord France, t. 24, p.155-159.
- WATTEZ J.R. 1979 - Contribution à l'étude du genre Calypogeia dans le Nord de la France. Revue bryol. lichén. t.45, f.2, p.185-199.

N.B. : Comme les auteurs dont les noms suivent et qui sont cités dans le texte ne mentionnent aucun Isopterygium dans leurs catalogues ou publications, ceux-ci ne sont pas repris dans la bibliographie de cet article : de VICQ et WIGNIER 1877, GONSE 1882, 1885, 1888.

## LEXIQUE FRANCAIS-PICARD DES NOMS DE PLANTES

par Marcel BON  
80230 Saint-Valery-sur-Somme

Ce travail est certainement loin d'être exhaustif bien que de nombreux ouvrages aient été compulsés et de nombreuses personnes interrogées. Les lecteurs qui connaîtraient des termes nouveaux ou utilisés localement pourront me les communiquer pour un éventuel supplément. Remerciements au chanoine Ch. MARTIN et MM. Michel DUPUIS, Marcel DOUCHET, J.-P. LEGRAND, etc., ainsi qu'à Gilbert LANNOY pour la région du Nord, qui m'ont communiqué des listes de mots souvent originaux.

## ORTHOGRAPHE

C'est un grand problème pour les picardisants, comme pour beaucoup d'autres patoisants ; il existe plusieurs écoles, d'ailleurs assez peu d'accord entr'elles, ce qui ne facilite pas le choix !! J'ai adopté une graphie dite francisée ou "étymologique" pour des raisons de commodité de lecture, les autres graphies dites "modernes" ou "néo-latines" demandant une initiation préalable sous forme d'alphabet explicatif, qui prendrait trop de place ici ; toutefois nous noterons quelques exceptions pour les conventions suivantes :

a) Consonnes affriquées, diversement prononcées selon les régions, représentées par :

QH (= tch, quch ou Kch, Kj, Ky ou K)

GH (= Dj, Gj, Gy, Gu ou J)

b) Maintien des consonnes doubles dans quelques cas particuliers :

- nasales Ann, Inn, Onn, +/- prononcées An-n, In-n, On-n selon les régions

- SS (doux) et LL (mouillé) ; terminales en -elle, -ette, etc. (la suppression d'une consonne entraîne l'addition d'un accent, variable selon les régions)

"comme o, chaqhun i pronnonche à l'boinne franqhette"

c) Dans certains cas étymologiquement douteux la graphie originale a été conservée ; quelques lettres entre parenthèse indiquent une variante locale. Les mots identiques ou très proches du français ont été volontairement omis ; je n'aurais pas osé utiliser des termes tels que "jéranyome", "kokliko", "lotyé", "euyé" ou "chanpinyon", rencontrés dans quelques lexiques en graphie dite "moderne"... Dans ce cas on pourrait "ogmanté ch'patrimwène lingwistic pikar a bwin kont"... (Sic !)

## ABREVIATIONS

Départements 80, 62, 50, 60, 02 et 76 (par ordre de pourcentage picardisant) ; la Belgique est représentée par "To" (Tournaisis) ou "Va" (cf. Hainaut pp.) ; les régions : Ab (Abbevillois), Am (Amiénois), Art (Artois inclus Gohelle), Bo (Boulonnais), Ca (Cambrais), Do (Doullennais), Fl (Flandre occid. et Calais), LRT (Lille-Roubaix-Tourcoing, cf. G. LANNOY),

Ma (Marquenterre), Md (Montdidier), No (Nord- Pas de Calais, sans précision), Po (Ponthieu), Sa (Santerre), To (Tournaisis), Va (Valencionnois, Hainaut = "Rouchi"), Vi (Vimeu). N et S (Nord et Sud), précisent une localisation ; Arch (= archaïque ou inusité) ; loc (= fo. locale) ; Inf (enfantin) ; f, m, s et pl (= féminin, masculin, singulier, pluriel). Sans indication, il s'agit de termes utilisés çà et là ou d'origine inconnue douteuse (avec ?). Un ";" sépare les groupes de variantes géographiques ou étymologiques.

\* \* \*

- ABSINTHE : apsinte (80) ; aloine (No) ; blanqualon (No, peut-être *Achillea ptarmica* ?).
- ACACIA (*Robinia pseudoacacia*) : acachieu (Vi). Fleurs : "des nases" (S.Am) ; cossot ?
- ACHILLEE (*Achillea millefolium*) : "herpe dé cmins" ; milouelle, milfoéle (Art) ; indowar (No).
- ACONIT : capieu d'gindarme (80) ; chosson (02) ; pistoulet, casque, cramillie ?
- ADONIS : brunette (S.Am, Va) ; "goute éd sing" (80).
- AEGOPODE (*A. podagraria*) : franelle ou flanelle (80), feinnel (76) ; "tchot bibeu" (?).
- AGROSTIS (cf. *stolonifera*) : herbé plate (en baie de Somme + *Festuca* sp ?) (*A. spica-venti*) : ménon, pleumettes (Va), troène (Am ?)
- AIGREMOINE : égrémoène, agrinmoène, agrimonne, aghermonne, etc. (80, No) ; grimouène, trème (S.Am).
- AIL : id. ou al (pl. : dz'aïls ou dz'als ; aulx est plus rare) (*Allium vineale*) : al seuvache ou "eugnon batèrd".
- AJONC (*Ulex eur.*) : jonc marin, jomarin ou zomarin (Vi, Ma, Po) (parfois fausement francisé en romarin !) ; "ramonette a picots" ?
- ALKEKENCE (fruit) : "chrise d'amour", "amour in gayole" (= cage ou prison)
- ALGUES (échouées) : du marat (Ma, Bo) ou du cambron' (Vi).
- ALLIAIRE : hierbe àz'aulx (Va).
- ANCOLIE : capieu d'qhuré ; cloche ou cloque (02) ; "bounet d' so" (Va) ; mounet ? colique ?
- ANEMONE (*A. nemorosa*) : énémonne (Po), mandlette, maricatlinne (Am), "herpe a cloques", paqhrette ?
- ANGELIQUE (*A. sylvestris*) : "bibeu d'bassures" (Vi) ; panasse (Va) ; (ingélique désigne surtout la confiserie).
- ANIS : anette (No).
- ANTHEMIS, voir camomille (*A. cotula*) : "sint-mais" (Va) ; maroute (*A. arvensis*) : canneçon (cf. marguerite et sénéçon ?) ; careune (Am).
- ANTHYLLIS (*A. vulneraria*) : tréfe ganne (80), tr. ghyane ?
- ARGOUSIER (*Hippophae rh.*) : picot (Fl, Bo).
- ARMOISE (*A. vulgaris*) : "toubaque éd St Pierre", "hièrpe éd St Jean" (No) (*A. maritima*) : "apsinte éd mer" (Vi).
- ARROCHE : érèpes ; crasse-glaine (cf. chénope), "des" dames.
- ARUM : vélo, harlot (80) ; cierge, qhuré, luyat (02) ; "bite éd robin", "bite éd coq" (Vi), "bite éd qhien" (Ab) ; cucaquette (Do) ; batrole (Am) ; maghette, vaque ou vaquette (?).
- ASARET : "eurelle d'honme" (Po, M. Dupuis).
- ASPERULE (*A. odorata*) : "mughet d'bos" ou "m. à linche" (80, etc.) ; passerole (Va).
- ASTER (div. sp.) : pépettes (Va inf.).
- AUBEPINE : épeingne-blanque, feusse-épeingne (80), nobépine, tétal, blanquépinne (No), noblépinne ?
- " (var. rouge) : épeingne rouche (62, Am)

- (Fruit ; la cénelle) : snelle, chnelle ; ségenette, puchlet, pierrette ou poérette (80), ejnette (Ma), chnette (76), ghenelle (Fl) ; poéreux, "peume à coéchon" (Do) ; "pinme à cochon", "chrise éd muchlo", "chr. d'oujeux" (No) ; réblet (Am), bouchinne (?) ; péque, péquériau (Sa), pécron (02).
- AULNE : ane, anette, anoi (ou "del'noie"), anoué (80) etc. ; auniau (Va) ; aubiau (No).
- AUNEE (*Inula* sp ?) : lionne (Va ?).
- AURONE (*Artemisia abrotanum* cultivé) : abrogne, avrongne, avrinne ou avronne (80) ; éroine, ambroine ; arondelle ?
- AVOINE (*A. sativa*) : avaine, avinne, avouenne, aveingne, avonne etc. ; érouenne (Art) ; d'z' estenchmenses (Arch)
- (*A. fatua*) : folle avouène ; havron ou avrogne (80) ; (h)avrou (No).
- BALDINGERA (*P. arundinacea*) : baleyette ou baliette (?).
- BARDANE : berdaine ou bourdenne (80) ; villou, wiot ou viot (No) ; "hierpe éd teigneux" (Va)
- (Capitule) : tigne ou tinne, tignon, taqueron, tic-et-tac, teigneux, crignon, roudoudou, dogue (80 etc.) ; ataqhant (Am) ; gratant, guélton ou quelton (No) ; viot (To), gratron (60).
- BENOITE (*Geum urbanum*) : "hierpe éd ste-Bénouéte" (02).
- BERCE (*Heracleum spondylium*) : bibeu ou "grind-bibeu" (80) ; crachou, "tarte à lapin" (No) ; "flate éd vaque" (To), "langue éd vaque" (80) ; cornet (02) ; beurrées f. pl. (Am) ; fernelle (Do).
- BERLE (*Sium* sp.) : beille (76), bréle (60).
- BETTE : poirée (No, Ca), poérée, ghotte (02).
- BETTERAVE : id. ou bettrafe (80), bettrache, bêtrade, pétrache, biétrate (No) ; bizette, disiette, digette (Arch).
- BLEUET : bluet ; perchelle, perselle ou persette, persélire (No) ; "bouquet d'fanme" (80), "fleur ed finme" (59).
- BOUILLON BLANC (*Verbascum* div. sp.) : moleinne (80, 62), chierge (Do), "qheue d'leu" (80), candelle éd leu (To) ; blanc-bouillon (No) ; "toubaque éd leu" (Am).
- BOULEAU : bouille, boule m., bouillet (80), bouillère m. et f. (Am), bouilleu (Vi), boulat (Pé), bouillard (Do), etc ; parfois blanc-bos (peuplier?)
- BOURDAINE : bordainne, anelle noère (80) ; "brin d'cat", noire-finme (No) ; puhinne ? (confusion avec *Cornus sanguineus* ou avec "bos-puant" ?).
- BOURRACHE : borache ou bourèche ?
- BOURSE A PASTEUR : tassette (80) ; piétin, "malette éd berqher" (No), "bourse éd qhuré" ?
- BRACHYPODE : herbésure ou h. surte (nom donné à la plupart des refus de pâtures).
- BRIZE (*Br. media*) : tranard, trannant, tremble, tremblette (80), "pépère tranneux", amourette (Po, Do) ; cricri (Am inf.) ; clapet (Sa), "lange éd feume" (80), "pain d'aluette" (02) ; plemet (Do) ; tulibrante (Vi, 76).
- BROME (*Br. sterilis* ou *tectorum*) : herbé-sure (Am).
- (*Br. erectus*) : "herpe éd chés riez" (Vi, 60).
- BRUNELLE (*Pr. vulgaris*) : breunette (Vi, S. Am).
- BRYONE : "navieu du diape", "navet d'avrongne", "carotte d'hayures" (80) ; "herpe éd fu", "carotte éd st-Jean", "c. d'heilles" (No) ; gale (Do).
- BUIS : buire, buchel (80), buchot, bouchot (62), boeille ou bouèle (Po, No), buhin, boualie (Am), bouéliu (S. Am) ; paquier, m.s., paque ou paques, f.pl. sont employés pour le buis des "Rameaux".
- BUNIU (*B. bulbocastanum*) : chélou, charlot (60) ; crinquignole caricagnote, "cataingne éd terre" (S. Am) ; guernote (? cf. truffe).
- CALAMENT (*C. clinopodium*) : basilique ou baslique ?
- CALTHA (*palustris*) : "zyu d'vaques" (Ma).

- CAMOMILLE : cameumile, camomine, camomène, camamainne, etc. aussi qhèneçon (? cf. *Anthemis cotula* peut-être *Matr. matricarioides*) (*Chrysanthemum* ou *Tanacetum Parthenium*, souvent cultivé, est aussi appelé cameumile, cameumène, etc.).
- CAMPANULE (div. sp. cf. *glomerata*) : cloque, cloquetis ou cloquetée ; potlet (80) ; goblet (Am) ; carillon (No) (*C. rapunculus*) : pyramide (02) (Fleur) : cloquette (80), campagne (Arch).
- CAPUCINE : capuchenne ; le fruit est appelé mastouche, comme succédané des capres (No).
- CARDAMINE (*C. pratensis*) : beille (Po) ; babeurre ou "lait-battu" (02) ; "langue éd cat" (Sa).
- CARDERE (*D. sylvestris*) : "peingne éd leu" (surtout le capitule) ; aspergesse ? (cf. *D. pilosus* ?) : "langue éd boeu" (02).
- CAREX : flavier (Am).
- CAROTTE (*Daucus carotta*) : "bibeu-batèrd", quérote seuvache ou q. batérde.
- CASSIS : greuseiller noër ; cassissieu (Vi) (à noter que "cassissier" n'est pas français)  
(Fruit) : greuselle noère (80), grouseille noire (02, No) ; voir plus loin les nombreuses variantes de "groseille" ; "nor-ejnèfe" (No ?).
- CELERI : chélri, chiri (80), chilri, chéri, chulri (No).
- CENTAUREE : chintorée, "herpe éd st-Honoré"  
(cf. *pratensis* ou jacée) : bourdon ou bourguignon (80), malot (Do), maqueron, "tête éd malou" (Am) ; "eurelle ed lfève" ? dorne ? (*C. calcitrapa*) : "cardon d'beudet" ; "qhul-chindron" (80).
- CERFEUIL : cherfeule, cherfu (80) ; chérfeuille (60), cerfeu, cerfu (No).
- CERISIER : chriseu, chrijier (80), cherijié, sorisi ou sirici (No) (cerise) : chrise, chérise, sorise, etc. parfois chèche ou cherche (Ma) = merise ?  
(c. de montmorency) : mèche (02) ; crinque (Va)  
(c. noire) : caconne (Va).
- CHAMPIGNON : id. ou champignon (80), fanfegnon (Do), campillon ou camper-nouille (02) ; peurette ?, aberson ?, "pain d'crapeud" (peu de noms d'espèces à part les morilles et vesses de loup) ; "eurelle" semble désigner toutes sortes de pleurotes ou même des pholiotes ou toute espèce lignicole ? ; "moucheron" (76) est vraisemblablement un *Agaricus* (rosé des prés) ; "angelé" (N. Am) = argouane ; "eurelle ed coèchon" (Vi) = pezize veinée
- CHANVRE : canve ou canfe (80), chinve (Ma) ; came (? à l'origine du mot en argot ?) (graine) voir chènevis.
- CHARBON des céréales : nielle, mielle, miellure (Am), confusion avec la plante ?
- CHARDON (div. sp.) : quérdon ou cardon (*Cirsium arvense*) : cardon d'chés camps (M. Dupuis).
- CHARME : carme, carne, quërme (80), parfois hêtresse (allusion à la "femelle" du hêtre !).
- CHATAIGNIER : cataingnier ou cataigneu (Vi) (châtaigne) : catainne, marron (80), catange (02).
- CHELIDOINE : éclaire ou herpe-éclair (80) ; salogne (02) ; "herpe éd fu" (Art) ; "hierbe d'arondelle" (No).
- CHENE : qhène (80), quène (No, 76 voir "quène à leu" en forêt d'Eu), quinne (Va).
- CHENEVIS : qhènevis, qhennvisse (80), quiènnui (76) canuisse, quènebuisse ou cannebuisse (Va), quènebuche (No).
- CHENOPODE (*Ch. album*) : mailleu, mailleul, maillole (80) ; "dame-seuvache" (Ab) ; "hierpe ed roussi", "blanc-bout", granne-damme (Am) ; cracé-glainne (Fl).  
(*Ch. Bonus-Henricus*) : boënne dame (80) ; "herpe éd st-Marcou" (N. Am) ; maruelle ?

- CHEROPHYLLE (*Ch.* ou *Anthriscus sylvestris*) : bibeu (le sens le plus courant en 80). Etymologie, selon DUFETEL, Auxi le Château : la tige creuse permettait de boire cf. : latin "bibere" (toutefois une tige creuse se dit buse, busiau ou buyot, on en faisait des mirlitons)
- CHEVREFEUILLE : ranqhille, rinqhile, rinqhirie, rinqhille, rinqhillrie, etc. (souvent f. pl) (80, 62), voir aussi clématite, les termes servant à nommer toutes sortes de lianes ; chuchot, "papa-lolo" (Va) ; "patte éd glainne" (Am) ; quiébrou ?
- CHICOREE : chicoreille ou chiqueurée.
- CHIENDENT : qhindint, "dint dé qhien", "poeille éd qhien" (80) ; couèle (To) ; queurle (02), qheule, cvale ou cvèle, kieule ; cruau, grimou (No) ; tignon (62) ; trame f. (?)
- CHOU : colet, cabu  
(ch. de bruxelles) : choumette (No)  
(ch. rouge) : colet d'vaque.
- CHRYSANTHEME (cultivé) : chrysinteinne.  
(*Ch. segetum* ou *Ch.* des moissons) : ganet (80), mirliton (Am loc.).
- CIBOULE : cive ou chive (80), chibouille (Am, M. Douchet).
- CIBOULETTE : chibolette (80) ; brèle (No) ; "appétit" ?
- CIGUË (cf. *Aethusa* ?) : cighu, cidiu (80)  
(cf. *conium* ou *cicuta*) : biblo ou bibu (Am), confusion ou analogie avec cherophylle.
- CIRCEE : "hierpe éd sorcielle" (Va).
- CIRSE (*C. lanceolatum* ou *vulgare*) : cardon roulant (02) cf. *Eryngium* ?
- CITROUILLE : chitrouille ou chitroule.
- CLADIUM (*Cl. mariscus* ?) : coprelle (Ma), il s'agit en fait de tout "roseau" à feuilles coupantes ?
- CLEMATITE : rhinqhille, ranqhignie, rhinqhillerie (f.pl.) (80) (concernent surtout les lianes, voir chèvrefeuille) : ranqhure, cranqhriese ; lancret, liancli ; rampant (Do), ramprelle ; balinghenne (62) ; trouenne (S. Am ?) ; rapille ; clématinne (80) ; "corde à diabe" ; "chigare éd bos", "bos-fumant" et "bos à feumer" (80), rappellent qu'on peut fumer la moelle... !
- COLCHIQUE : vachotte ou vaquette (62), fusée, luyat, veilleuse (02) ; "couche tout-nu" (Md), "qhul-tout-nu" (Po, M. Dupuis).
- COLZA : cossos m.pl. ; goza (02), gouza (Am), coseu (Do) ; sainse (80).
- COMPAGNON blanc (*Melandrium album*) : robinet, chuchon (80)  
rouge (*Mel. dioicum*) : ivrongne, parfois avronne ?
- COMPOSEES jaunes (souvent confondues... même par les botanistes) : maquelottes (02) ; qhénesson, lachron, etc.
- CONSOUDE : granne consoute, capéneu ; cros-lard (80), console (No) ; "langue éd beu" ou "l. éd vaque" ; "noërte racheinne" (To), "crasse-racheinne" (No) ; "herpe éd copure" (Po).
- COQUELICOT : mahon, mahet (80, etc.) ; pan (02), pahon (60) ; coucou (Do, inf) ; équerpelle, coclé ou coquelet, plaboro (No) ; pavéot (To), poinsieu, paonché (S. Vi) ; cocriacot (Arch)  
(capsule) : capite ou tête ; catsule ?
- CORNOUILLER (*C. mas*) : corneiller, cornolier, quérneuiller, cornillot, etc. Une quinzaine de variantes sont notées par DEBRIE pour la région amiénoise de même pour le fruit : cornolle, corneuille, corgnole, cornouille, cornelle, etc.  
(*C. sanguineus*) : puégne, puhine, pouine, poigne, pouénne, puigne (80), puin (76).
- CRESSON : carson ou quèrson (80), queurson (No).
- CROCUS : ayou (S. Am, confusions possibles avec la jonquille ?).
- CUSCUTE : rogen (02), rêve, gale, teigne, tuin, tinue (Am) ; "monte-a-tn-oeil" (Arch).

- CYTISE : feux ébeinnier (Am) ; ébénieu (Vi) ; "boéyeu d'cot" (S. Am = fleurs ou gousses ?) ; guirlandier ? omelette (Ch. Martin).
- DAPHNE (sp ?) : miseriome.
- DAUPHINELLE : "pieud d'aluette" (Vi, S. Am).
- DIGITALE (fleur) : cloque (76) ; "dé d'notré-danme" (Do) ; "gants d'berqhère" (S. Vi).
- DIELYTRA (Coeur de jeannette) : "qhoeur éd Mèrie" ; eklitra (80).
- ECHALOTE : écalote (80), chalote ou écharlotte (No).
- EGLANTIER : églanqhier (Am, 02) ; capenier (02) ; bédahier (S. Vi) (Eglantine) : bédahu ou bec-d'ahu (Vi), "rose éd berqher", "rose d'hayure" (80), "rose foéreuse" (02), "rose éd qhien" (No), "fleur del reinne" par opposition à "fleur déch roé" (= Lis) *in* Debrie (Cynorrhodons) : gratte-qhul ou grattaqhul, "blé à coéchon" (80), cubled, puchlet (02), "pune éd capnié" ou "p. ed capron" ; qheurot (80), gascon (N.Am) (*R. rubiginosa*) : crinquet (Sa), acclinquet (Ca).
- ELYME des sables : qheucron (Ma, peut-être aussi l'oyat, tout simplement ?)
- ENDIVE : indivie (80) ; chicon (No).
- EPIAIRE : eurtile rouche (vraisemblablement *St. sylvestris*).
- EPINARD : épinache ou spinasse (No) ; "toubaque à Popeille" (plaisanterie, No).
- EPINE-VINETTE (*Berberis*) : nobe-épinne (No), épinne-rouge (S. Am), (Fruit = gramichon, No) Confusion possible avec aubépine ou prunelier, vu la rareté de la plante au nord de la Somme ; "del'rouille" allusion à l'hôte primaire de la rouille du blé.
- ERABLE : érape ou érabe (80), éreule, éraule (02), (la samarre = volette, S. Am). (*A. campestris*) : coquainne (76), éreule (02). (*A. platanoides*) : angrèle, plènne (02).
- ESCOURGEON : cruchon ou chucrion (76), soucrion (S. Am), sécouron (02), sougrugeon (No).
- ESTRAGON : aragone (Am), dragonne (No).
- EUPHORBE (cf. *helioscopia*) : tonolle, basilic seuvache (No), parapluie (Do) ; révèle-matin ? (*E. lathyris*) : "herpe à teupes" (80) ; "hiérpe à sorchères" ; "h. éd tonerre" (Va), "hiérbe éd fu" (No, G. Lannoy) ; jalap ?
- EUPHRAISE : casse-leunettes (Po, M. Dupuis) ; langeole (02), pichenroli (PÉ)
- FICAIRE : hémouruide, gane-burre (Am) ; "fleur d'hémoroïte" ; "qhul d'caudron" (No) ; aussi bachinet par analogie avec *Ranunculus repens*.
- FOUGERE (*D. filix mas* ou *Pt. aquilina* ?) : ferqhelle (Am), ferqheu, feuqhère (Vi), finqhère (Am).
- FRAMBOISIER : frimbouésier (80), framboésieu (Vi). (framboise) : frimbouèse, framboése (80), frandoise, flambèze (No) etc.
- FRENE : freinne, fringne (80), foyau (No), frane (Va) ou fréniot (= jeune).
- FUCHSIA : fluchia ou fluxia ?
- FUMETERRE : tire-seing, épissan, carboéyelle (Am) ; feumethieure (No), funqhère, funquethière (Po) ; aiguillette rouge ?
- FUSAIN (*Euonymus europaeus*) : capernotier, prête m. (80) (fruit) : capernote ; "capieud d'qhuré", "qhul d'cot" ; "des" saintes-cathrinnes (80).
- GAILLET (*G. aparine*) : gratron, gratte qhul, jnouelle (80) ; gale (Ma) ; réle (Va). (*G. verum*) : coailot (Vi).
- GENET (*Sarothamnus*) : id. m. pl. ou géniot ou "g. à ramon", ghigneux (80) ; ginette ou gênette (02), ghéniette ; léyu (No), "jnet à ramons" (Po) ; robinette ?

- (*Genista anglica*) : gēnieu (Am) sans doute confondu avec *Sarothamnus* car rare ou inexistant dans la région.
- GENEVRIER : génoëvrier, gēnouavrier (80), jnevrieu (Vi) ; pertrieux, pétériaux (02), pétrieu, pétiron (60) ; péquet (Va), grillon (Am) ; robinette (S.Am) romarin (Md) ; gēnichon (jeune plante)  
(Baie) : jnoëve, éjnëve, jniêfe ou chniêfe (surtout utilisés pour nommer la boisson) : "bec de jnève" (Vi).
- GERANIUM (*G. robertianum*) : géralium ou généraliome (60) ; éclaire, gate, "herpe à pourdinde" (80) ; piche-sang ?  
(*G. columbinum* ?) : "patte éd glainne" (Am).
- GIROFLE (Clou) : pourcleu (Ma), pourclou (Fl).
- GIROFLEE (*Ch. cheirii*) : ginofrée, jénoufée, girouflette ; muret ou murailleur ; muletier ; musc (80), parfois ravenelle (S. Vi), "mughet d'chés murs" (80).  
(*Ch. fenestralis* = *G. quarantaine*) : concarieux, cocardieux, co(n)-cardeau (80).
- GLAIEUL : glaji, glajiu, glayeu, etc. (80) ; "épi d'vierche" ?
- GLE (fleur de) : glajolois ou glajolois, aussi glaju, glajeu, glayeu ou glojo par analogie avec le glaieul (80) ; plavier (Ma) ; bié (Va) ; leunette ; coutiau ? rose-glas ou rosegaille ? (S. Vi) cf. Iris ?
- GOMME des arbres fruitiers : "brin d'agache".
- GROSEILLER (*R. rubra*) : greuseillier, guérzeuiller, grouselier, gourzalier, etc. (plus d'une vingtaine de graphies et variantes peuvent être recensées) (80, No, 02) ; berbouiller (Ma) ; raisinier (Do).  
(Fruit) : greuselle, gueurzelle, greusile, guerzeuille, grousselle, gourzale (même nombre de variantes) (80, No, etc.) ; berbouille ou berbouillette (Ma) ; gribouille (Am; Art) ; gade (76) ; raisin (Do).  
(*R. nigra*) : voir cassis.  
(*R. uva crispa* ou groseille à maquereau) : "greuselle-blette", "gr. à maqurieux", "gr. verte" (80) ; "croque-poux" (No), caconne, cacro (Am) ; dogue (02) ; gribouille (Bo) ; ablette (No) ; tambour (Ab), "groselle pelusse" ou "gr. poéyusse" (No) ; "greuille à coéchon", "greulette à paté", greuil-lintée ou "greuille intée" (Am), parfois tout simplement grouille, garzeille ou garzoille ; la plante est parfois appelée "macrounier" (Am) ou "croquepoutier" (No).
- GUI : ghi (80), gué (02) ; brou (76, S. Am) ; "patte d'énette" ; "nid ou ramon d'chorchère" (80) ; viézène (Am) ; antriche (02) ; cabaret ?
- GUIMAUVE : ghimeuve, ghillemeuve (80), ghimeu (Vi) ; d'z'althéas (Va, cultivé jusqu'aux années 70).
- HARICOT : haricote ou héricote (au pluriel il s'agit plus souvent de pommes de terre) ; feuvette ou févette (Vi, Po) ; nènes (Art) ; cohet, gohet ou coette (concernent plutôt les plats cuisinés) ; "bourre-cochin" ?, "pos d'chuque" (LRT), nombreuses races ou variétés cultivées : "minge-toute", princesse, saint-esprit, braquette, fève ed rome, etc. (G. Lannoy).
- HELLEBORE (*H. niger* ou rose de Noël) : "rose éd Nouoh" ; "rose éd berqher" (80).  
(*H. foetidus*) : rébore (S. Am, Vi).
- HELIANTHE (*H. annuus*) : solé ou solel.
- HERBE : herpe (80), hiérbe ou hiérpe (No) ; herbé dans les mots composés, devant consomme.
- HETRE : id. ou hête ; hint (Art), hêtrelle (76) désigne aussi la hêtraie ; fau (extrait du DPF, G. Lannoy) est un terme archaïque que l'on retrouve en toponymie un peu partout : cf. les faux de Verzy ; le Faou, etc. (du latin *Fagus*) ; (faînes) : coulets d'hête (Am)
- HOUBLON : houbron (80), houbléon (Va).
- HOUX : id. ou hour (80) ; ouch, uchon (No) ; picot ?
- IRIS (*I. pseudacorus*) voir glé.



- (*I. germanica*, etc.) : leunettes (76) peut-être aussi rose-glas ou rose-gaille (S. Vi), ou glaju et glayu (Am).
- IVRAIE : ivrouaie, brunette (80) ; avronne (No) ; droue, dro, darnelle (02).
- JACINTHE : tutelotte (Va) ; mémèle (02) ; jachinte éd bos (80) ; cloquette (Am) ; qhul-torné (Va) ; "clé des champs" ?
- JONC : joinc ou jion (J. des tonneliers voir Scirpe) ; "plémet d'mèrais" (Do)
- JONQUILLE : aillot, arlot, érlot, urlot, alout, aillet, etc. (80, 62, etc.) ; quiclosse ou clicousse (Va) ; "coucou d'mars", cloquier (02) ; carcaillou (S. Am, 60) ; printanier ; "gramère à galoches" (N. Am) ; pipe (Do) ; goguINETTE ? ; "daillet d'mai" ? ; tinterlousse ?
- JOUBARDE : jambarde (N. Am).
- JULIENNE (?) : lait-beurré, beurrée (02) à rapprocher de la cardamine ?
- KNAUTHIA (*K. arvensis*) : "eurelle éd liève" (Am), scabieuse ?
- LAITERON (*Sonchus* div. sp.) : lacheron, létizon (80, 02).  
(*S. asper*) : lanchron brulant (Am, Ch. Martin).  
(*S. arvensis*) : lacheron gris.
- LAMIER BLANC : eurtile blanche (80), ortrille douche (02) ; escodile blanche (Art).
- LENTILLE D'EAU (*Lemna* div. sp.) : "pain d'énette" ou "papin... ou pépin d'énette" (80) (Les énettes sont les femelles de canard sauvage "Anas") ; bailles f.pl. ; "herpe à guernouilles", "h. à prussiens" ; "soupe à l'oseille (Am) ; du marage (Va), du ou des vert(s) (Do).
- LIANES : rinquilleries, etc. (voir clématite ou chèvrefeuille).
- LIERRE (*Hedera*) : hierre, liarre (Am), lire ou life (Va) ; zuère, yerre ; rampe, ramprouelle, rampreule (No), parfois rinquilleries dans les arbres.
- .. TERRESTRE (*Glechoma*) : "pos d'cat" ou "pas d'cot", "pate éd cot" (analogie thérapeutique avec le pied de chat ??) ; hierre Thérèse (80), liarre tharresse ; trinant ; ranclille (Am) ; drienne ?
- LILAS : lilaque (80) ; mughet (02) (par analogie d'odeur ?).
- LILAS DE MER : saladette ; lavinde éd mér (Vi, Ma).
- LIN (plante = id) - graine : linuise, inuise, lenuisse, linuiche, linuse (une vingtaine de variantes sont notées en 80, 59, etc.) ; lan ou yan (Do).
- LIS : "fleur déch roé" (Am).
- LISERON : trinelle ou trinache sont utilisés pour la plupart des plantes traçantes. (cf. renouée) ; vausselles (F1) ; corruées, couronne (Va).  
(*Conv. arvensis*) : liserole ou lisseron (80) ; ligneron (02), lignon, liniron, nitrelle ou litrelle (Am), parfois mouron ou lachron ? (S. Vi, S. Am).  
(*Calyst. sepium*) : charmeuse, cloquette (80) ; pochette, couronne, goblet (Va), vanchrile, vonchelle ou vochelle d'heilles ; "bèle dé ju" (No) ; voveille, bonet-blanc (Am) ; escorée (02) ; "trome a feulé" ?
- LOTIER : "patte d'aluette" (02) ; "oeus fricassés" (Vi) (traduction littérale = omelette).
- LUZERNE (*M. sativa*) : uzène ou usserne.  
(*M. lupulina*) : "minettes" f.pl. ; trulène.
- LYCIET : epeingne anglaise (Ma), toufquier (F1).
- LYCHNIS (*Melandrium*) : voir compagnon.  
(*L. flox cuculi*) : joseph ou jospeh-fouéreux (02).
- LYCOPERDON : "vesse éd leu", "vesse éd manier" ; pouf-pouf (inf.) (cf. anglais "puff-ball").
- LYSIMAQUE (*L. nummularia*) : cramette (02) ; zizimaque (Po loc.!).
- MACHE (*V. olitaria* et div. sp. cultivées) : coqhiles ou queuqhiles f.pl. ; doucette ou douchette ; moussette (80) ; raiponces ?
- MAIS : maillisse m., "blé ou bla d'turc" (No).
- MARGUERITE : mérgrite ou magrite ; "mèrgrite éd st-Jean" (par opposition à m. éd paques qui est la pâquerette) ; zyu d'vaque (Vi), parfois qhènes-son (cf. sèneçon, Am).

- MARRONIER (*Aesculus*) : marronyi (No), marogneu (Vi) ; macaronier ? (le marron est parfois appelé "catainne").
- MARRUBE : marruchmin (02) ; mont-blanc ?
- MASSETTE d'eau (*Typha latifolia*) : bronghouère ou brongloire ; batrole, matlon (S. Am, l'inflorescence ressemble au pilon de la baratte) ; aplonghouère (Po, loc.) ; plavier (Am) ; marotte (Fl) ; "qheue d'rat" (Ab) ; "rosieu à qnouille" ? boudon ?
- MATRICAIRE : cameumile seuvache, camémille batèrde ; qhineçon (80).
- MAUVE (*M. sylvestris*) : mau ou meu (80), mowette (No), mofe (Ma).  
(Fruit) : fouminjon, fromghon, "tchot-beurre", "tchot-pain" (No)(Am).  
(*M. rotundifolia* ou *neglecta*, etc.) : meu-cmin (Am).
- MELAMPYRE (cf. *M. arvense*) : larbouyéelle ; brinnette ; rougette ou rougeole (Am) ; tince (02) ; malherbe (No).
- MELILOT : pipolet (Vi, loc.) ; merlirot ou mirlirou ; luzerne seuvache (Am) ; "tranenne de gvau" (To).
- MELISSE : chitronette ; milisse (No).
- MENTHE : baume ou bonme batèrd ; "brin d'cot" (80) ; minne (Fl) ; patés ? m.pl.
- MERCURIALE (*M. annua*) : jnouillis, agenouillis, chnouilli, chnougri (80) ; mercure, putrelle (Am, Sa) ; foérolle, bonne danme ; farouselle (02), férouselle, fouériade, fouérelle ; fnouillis, seussinet (Do) ; "herpe drissouère" (Po) ; lorie (No).
- MERISIER : chéchier, cessier, chrijier batèrd, etc. ; gailletier, gringhier (Am).  
(Merise) : chèche, siesse (80), cesse (02), chèze ou chèque ; grinque (S. Am), caconne, galiette ou gaillette (Am), chrise batèrde.
- MILLE FEUILLE : "herbe éd st-Jean" ; seintorée (02 ?).
- MILLEPERTUIS : mille-treus (80), mile-tréos (To), miltros, "hierbe à mille tros" ; "fleur éd st-Pierre" (No), herpe éd St-Jean (N.Am)
- MORELLE (*Solanum nigrum*) : amère, pozon ; "hierpe éd morelle" (No), poéson noér (Fl).
- MORILLE : moérille, mourille, meurille, moirille, méroule, mérouille, ... (80, 60).
- MOURON rouge (*Anagallis*) : meuron ou feux moèron (80).  
.. des oiseaux (*Stellaria*) : "mouron à srins" (Po, M. Dupuis).
- MOUTARDE DES CHAMPS (cf. sanve) : raveluque.
- MUFLIER (*Rh. major*) : "gheule éd lion" ; "gheule éd leu" ; "eus fricassés" ? (80).
- MUGUET : mughet (80) ou moughet (Do, 60), ce nom est appliqué à toutes sortes de plantes qui ressemblent au muguet, soit par la forme des fleurs (cf. pirole, sceau de salomon), soit par l'odeur (cf. aspérule, giroflée, oeillet, lilas)  
*Convallaria majalis* : "mughet de moa" ou d'maï, "m. à cloquette" (80), "m. à cloque" (60).
- MURE (fruit, pour la plante voir ronce) : muron ou meuron (80), muret (02), moure, meune, meurmeute ; norbaie (No) ; fromache (Va) ; catimuron (80) ; catelaine, catlaine, catlène, caclaine, cadelinote, catrine, catignole (59, 02), caclinge (02), cathrinette (Fl) ; "fogin d'bos".  
(*Rubus caesius*) : catin (80).
- MUSCARI (*M. comosum*) : "poèrion d'agache", vélou (S. Am).
- MYOSOTIS : "eurelle éd monque".
- MYRTILLE : morette (Vi, 76) ; grimbeille (76) ; craquelin ou caquelin(ge), catrinette (No) ; cousenne (Va, 02).
- NARCISSE : coucou d'mai (02) ; narçosse (Do) ; les termes aillot ou arlot, etc. sont parfois utilisés avec l'adjectif blanc ou blanque (voir Jonquille).
- NAVET : rape (No) ; navieu, naviot, naviou, navou, etc.
- NEFLIER : meiller, mailleu, merliller (80) ; népier (No)  
(Fruit) : meille, maille, mé(s)le, merle, merlique (80) ; nieppe, nèpe (No) ; nesse, nespe ; blette ; "peume d'haille", "p. éd meiller" (S.Am).
- NENUPHAR : iniphar (Am) ; "pas dé gvau" ; "planche à guernoule" (Sa).
- NERPRUN : bruque-épeinne (Am) (fruit = noère pronne).

- NIELLE : nelle ou mielle (80), noëlle (02), noyelle (Do) ; cossette ; mican-  
caille (Am), marie-cancaille, carcaillot (02) ; "zyu d'poupée" ;  
écancan (Md) ; baron (Va).
- NIGELLE : "patte d'arignée" ou arignée (S. Am).
- NOISETIER : neusetier, noéstier (80), nojtier, nougetier (No) ; coude (76),  
core (Am), corier (Va, 02).  
(noisette) : neusette, nêsette, noêsette (80), nojette, nougette,  
nuhotte, nugeotte, nousi (No) ; cranquette (Art, Am) ; coudrette ?  
(chatons) : berbigeottes, barbiettes, busettes, bēbillettes, bēbettes,  
etc. (80), barbillettes (Va) ; mémés, mimines, minons ou minous ;  
caflons ou caflous (80), bijottes, bidomai (02) ; "qheue d'berbis",  
"lampion d'codin", "tchots égneux" (Am).
- NOYER : goghier, gueughier, goquier (80) ; gailler ou neyer (No).  
(Noix) : gogue ou gueugue (80), goque, gaille, gale, caille, guègue  
(59, 02) ; nouée, noëx ou nouox, etc., sont peu usités ou désignent  
les noix de grueoir.  
(Noix de terre) : cf. *Bunium*, peut-être aussi truffe ?
- OBIONE (*O. portulacoides*) : ghi d'mer, trainard (Vi, Ma).
- OEILLET (div. sp.) : compagnons (80) ; (h)ermerie (Art) ou armérie (confusion  
avec *Armeria* ?), émrènes (Arch), erbut (Va).  
(*D. caryophyllus*) : "mughet des croésades" (Vi loc., St Valery).  
(*D. ou Tunica prolifera*) : eulet (N. Am).
- OEILLETTE : oulette ou eulette (O. ovale ou O. borgne selon la forme des  
"capites" 80) ; oliette (No).
- OIGNON : ongnon ou eugnon (80) ; chivot (No), chibot (76 surtout les o. verts).
- ONONIS (*O. repens*) : treppe (80)  
(*O. spinosa*) : bougrainne (80), bouvrangne (Am) ; tandron (02).
- ORCHIS (div. sp. ?) : coquelot (02) ; monsieur (Am) ; "patte éd leu" ?,  
"qheue d'leu" ?
- ORGE : orche (80), ourche (No) ; pamelle ; baillard (= *H. distichum*) ;  
(*H. hexastichum* cf. escourgeon).
- ORIGAN : marjolainne batèrde, marijolinne, marie-jolaine, etc. (80) ;  
maille (Sa) ; patés ou p. seuvages (?) m.pl..
- ORME : ourme (80), omieu (Vi), onmio, omiau, onméo (No) ; franquomme (Ma) ;  
eprieu ou ipryau (80).  
(*U. microphylla*) : pipergneu (Vi), pipregneu (Am, Po).  
(*U. laevis*) : ourme éd fonds (62).
- ORMEAU : omblet, ombleux.
- ORPIN (*Sedum acre*) : brun-mounieu ou brin-mouniet (Am, M. Douchet) ; "herpe  
éd carpintier" (Va) ; pipette ?  
(*S. telephium*) : érpin (Am)  
(*S. album*) : "crinière du diabe" (Am).
- ORTIE : ortille, eurtie (80, 60), eurtieule (Do, Po), ortrille ; escordil(1)e  
(Art) ; broque ; picot ou piquot (No) ; "herpe à pourdinde" (Po).
- OSEILLE : onseille, onzaille ; erraie (80) ; surette (Am, Va), sur(i)elle,  
surnelle, surène (No) ; vergue ?  
(*R. acetosa*) : pabelle, parielle, (cf. liseron) parfois litrelle.  
(*R. ecetosella*) : "pain d'coucou" ? (cf. Oxalis).
- OSIER : osieu, osile, osière, etc. ; billette (Va) (branches servant à faire  
des liens = herchelle ou archelle).
- OYAT : deunette (N. Ma, Bo) ; queucron ? (Ma, cf. aussi *Elymus*).
- OXALIS (*O. acetosella*) : "paté d'lapin" ? "surelle éd lapin" ? "pain d'coucou" (Po).
- PANAIS : patnais (02), bibeu-ganne, parfois ganet (80) ; pasternas, paster-  
nache ou pasternaque (No).
- PANICAUT : "quérdon à beudet" (80) ; cardon roulant ou c. boulant, roulon  
(02, Sa, Am).
- PAQUERETTE : péqhrette, paquerolle (80), cassotte ou cazote (No), aussi  
"margrite éd paques" (pour différencier de la "margrite éd st-Jean") ;  
magrette, magritelle ou marghilette ; ponpon (02, Am).

- PASTEL (*Isatis*) : gheude, wède ou gouède (S. Am).
- PATIENCE D'EAU (*Rumex hydrolapathum*) : "herpe ed mère" (= mare) (Vi) ; seussinet (Do) ; "bleu d'mare", "oselle éd crapeuds" (S. Am).
- PATURIN : preille ou prèle (Am, hortillons sec. M. Douchet) ; prien (N. Am).
- PECHE : pèque, piuque (Ma) (pêcher = péqhier).
- PEIGNE DE VENUS (*Scandix p.v.*) : aighuinillon (S. Am), aghuillon, aghuiselle (Am) ; "porc-épic" (Vi).
- PENSEE SAUVAGE : "pinsée d'chés camps" (80) ; "hierbe d'el ténité" (Va).
- PERCENEIGE ; perché-neiges (Po), pinche-neige, pousse-neige (Am), perché-neiche (Art) ; avou (Do).
- PERSICAIRE : perchelle, persielle (No) ; pourqhinée (80 confusion avec renouée des oiseaux ?) ; cuirasse (Fl) ; saussinet (Va) ; "herpe à so" (Do) ; "taque éd sang", taloche (Am).
- PERSIL : persille (80), persin, peursin (No), perseille (Arch ?).
- PERVENCHE (*V. minor*) : pervinche, bleurette, rouet (80) ; vingue (Va, Bo) ; "violette éd qhien" ?, violette pissiate (Do).
- PEUPLIER (*P. tremula*) : tranne ; grisèrd batèrd (Am) ; trème (Va).  
 (*P. canescens*) : grisèrd ; "blanc d'hollande" (80).  
 (*P. nigra* etc., de culture) : peupe ; blanc-bos ; "caroline" (80) ; peupli (LRT), pepiller (02), pépillu, poupier (Va) ; capahu (surtout les bourgeons).  
 (*P. pyramidalis* ou P. d'Italie) : "peupe candelle" (80).  
 (chatons) : bibouettes, berbillettes (parfois id. noisetier).
- PHLEOLE cf. Vulpin : épirolle.
- PHLOX (*drummondii* ?) : lila d'a-out (No).
- PIMPRENELLE : pi(n)pernelle, papernelle, etc. ; sinfin batèrd (80).
- PISSENLIT : lanchron (80), yachron (Do) ; létizon (No) ; pichenlit, pissinlit, picholit, pichoulit, pichrolit, etc. (nombreuses variantes)  
 (fleur) : florintin (S. Am).
- PIVOINE : pionne, péonne ; rose-pionne (Ma).
- PLANTAIN (*P. lanceolata*) : "eurelle éd lapin" ; "langue éd qhien", "l. éd cat" (80)  
 (*P. major*) : plonton, "qheue d'rate" (No) ; "herpe à puches" (80), plantainne (Va).
- POIRIER : poérier (80), poérieu (Vi) ; porier ou pori (59) ; carisier (76), parfois meilleu (Vi).  
 (Poire) : poère. (p. sauvage ou à poiret) : poérette, poérraille (80) ; carisie (76).
- POIREAU : poérion ou purion (80), poriau, poreau (No) ; pounion (LRT) ; porgeon, porgeron (S. Am).
- POIS : poès (80), pouos (Vi) - (pois des champs) : bisailles f.pl. (80).
- POMMIER : peumier, pinmier, pemmier, etc.  
 (pomme) : peume, pinme, pemme (80), pun m. (No) ; ramboue (S. Am = race).  
 (pomme à cidre) : p. à chite ; verdin (S. Am).  
 (*Malus acerbus* ?) : boquetier (Vi, 60), boqhet, ponglotier (Vi, 76) ; sovachon ou cheuchonnier sont plutôt des porte greffes de diverses espèces.
- POMME DE TERRE : peuméterre (80), pennethière, pundtière ; truche ; pétote (No) ; truffe ; cartoffe (Arc) ; cromptine, cromptile ou cromptire désigneraient plutôt la p. de t. cuite en robe des champs ; voir aussi "haricotes"  
 (Fruit) : guérilot (02) ; balotte, bizeu, bonque (No) ; viroulette (Art) ; "orange à pourcieu" (Sa).
- POTENTILLE (*P. anserina*) : argeintine ; blanc-tout ; millepatte (Am) ; "herpe à qhul" ; "sinve blanque" (80) ; "herpe éd coton" ?  
 (*P. fragariastrum*) : "fraisier batèrd" (N. Am).

- POTIRON : poturon, potron ?
- POURPIER (*P. oleracea*) : pourpis (No) ; passe-pierre (Vi loc ?) ; piépou ou pipou (?).
- PRELE (*Equ. arvensis*) : bidet ou "qheue d'bidet", "q. dé gvau", "q. d'beudet" (80) ; "qheue dé rnard" (Am, M. Douchet) ; "q. d'rot" ; feuqheux (Vi), caqueu (62) ; aighuilette, caqheuse (Ma) ; "candelle dé file" (To) ; gva-qheue (Do).  
 (*Equ. palustre*) : "paille éd chés marais" (Am) ; faucard ? cafotin ?  
 (*Equ. telmateia*) : choqheuse, feuqheuse (S. Am) ; aussi "qheue d'bidet", etc.
- PRIMEVERE (*P. veris = officinalis*) : quèqhette ; carcaillou ; berbilette ; garlot ; matlèqhuqhu, berliqhuqhu ; brayette ou brèghette, "brayette à qhuqhu", qhubrayette, qhuqhubatlet (80) ; berbiette (Do) ; flan (Va).  
 (*P. elatior*) : "braies d'cat" (Va).  
 (*P. acaulis*) : chuchette (Am), chuchotte  
 (*P. auricula*) : "eurelle d'ours" ; des réculas ? (abréviation du latin ?).
- PRUNIER : pronier, prongnier, prognieu, etc. (80) (semi-sauvage = gravinchonnier ou gravinchongneu (Vi)).  
 (Prune) : prone, pronne, prongne (80) ; balose (02).  
 (Prune semi-sauvage) : gravinchon ; cavron, cravinjon, craminchon (80), cravanchon (60).  
 (Mirabelle ?) : qhute.  
 (Reine-Claude) : reinne-gleude (80) ; vertobone (Art).  
 (*Pr. Mahaleb*) : "du" sainte-Luchie m. (80).
- PRUNELIER : épeinne noère ; créqhier (80), épine noirte, gagouanier (No) ; noirte-épeine (To).  
 (Prunelle) : crèque (80) ; fourdraine, fourdienne (Po, 62) ; gagouanne, dawane ; "pronne dé gvau", ou "p. d'bidet" ; puchlet (No) ; biloque, parfois grimbellé (?) ; cinelle, bêlosse ou pierrette ? poerette ou pernelle ( confusion avec aubépine ?) ; blètte, patée, ?
- PULICAIRE : "herpe éd st-Roch" (Am).
- PYROLE des sables (*P. arenaria*) : "mughet d'chés déunes" (Ma).
- RADIS noir (Raifort) : ramola (No), raimola (02), rameula (Am).
- REGLISSE : ringoliche (80), régulisse, érgulisse, culiche (No) ; biscolisse (Va).
- REINE MARGUERITE : reinne-mérgrite, magrite-reine (80) ; Cazotte (Va).
- RENONCULE (*R. repens*) : bacheinnet ou bachin, vachine (80) ; pourpier (02) ; millepatte (Am), parfois ganet pour la fleur jaune.  
 (*R. acris*) : pipon, pipolet, pichiaroli ; cleu d'or, fripon, gane bure (Am), patte éd glainne (Va).
- RENOUEE des oiseaux (*P. aviculare*) : pourqhinée ou purqhinelle, trainache ; nèche (80) ; charneuse ; trame, trainne, trinne ; salouche, galouche, calouche, talouche (Am) ; chuchinée (Do) ; chalouze (Ma) ; "herpe à coéchon", "h. à truie" ; tervlet ou terre-velée ; trohène ? ; "boyeu d'cat", "herpe à mue" (S. Am), "herpe à rangne" (Do) ; traime (Bo) ou trimbe (Po)
- RESEDA : gheude ou gouède (80; cf. Pastel).
- RHINANTHE (sp ?) : sonette (02).
- RHUBARBE : rhubarpe, rhébare, rheubarre, etc.
- RONCE (*Rubus* sp.) : ronches, éroinches, etc. (80) (le plus souvent f. pl.) ; ranche, érouèse (No) ; mourier ou meurier (02).
- ROSE TREMIERE : passe rose (76) ; "bordon d'st-Jacques" (Am).
- ROSEAU : rosieu (80) ; coprelle ; plémet (Am) ; écoprelle ; glavion ; préou (No) ; buzette (Va).
- RUBANIER (*Sparganium ramosum*) : lacet ; fouaille (Am), fouaies m.pl. (Do).
- RUE DES MURAILLES (*Asplenium r. m.*) : gris-fier (Va) ; doradille ?
- RUMEX (*R. acetosa*) voir oseille (onzaille ou ozelle batèrde).  
 (*R. crispus*) : pabelle, dogue (Do, 76, J.P. Legrand), qheue d'vaques (Am, Ch. Martin nous apprend qu'en anglais la plupart des *Rumex* se nomment

- "dogs", chaque espèce étant distinguée par un préfixe).  
 (*R. sanguinea* = *nemorosus*) : sandragon (02).  
 SAGITTAIRE : "tête éd beudet" (02).  
 SAINFOIN : sinfin, sainfan (80), sainfonille (Art) ; bourgogne ?  
 SALICORNE : passé-pierres (Vi).  
 SANICLE : tire-sing (Ch. Martin).  
 SANVE (*S. arvensis*) : raveluque ; sinve ; ganiot, ganette (80), parfois ganet (Am) ; sêfe ou chinve (76) ; "pied d'glainne" ? , sné, sinfe (62)  
 (*S. alba*) : ravenelle (80) : sné blanc (02).  
 SAPIN : id., chapin ou sapa (80) (cônes = sapinettes, de même pour les cônes de pins).  
 SARRASIN : bucaille ; guernade (Am) ; bouquette (Va), boquette (02),  
 SARRIETTE : saliette (Va).  
 SAUGE : seuge (80, 02), saille (Art), sale (Va, To).  
 SAULE : seu (80), sau, sauche, sulx ou saulx (No), salingue (S. Am), cheuchelle, bile (Am) (étété = têtard (80)), halot ou haleu (No), billote (Va).  
 (*S. caprea* = marsault) : borseu (Vi), bousso (02), martsouille (N. Am), somier (Am.)  
 (*S. dunensis* ou s. des dunes) : cheuchu ou cheucher (Ma, Bo).  
 (chatons) : minous ou minons m.pl. (80), matons ou matous (Art).  
 SCABIEUSE : confondue avec *Knauthia*.  
 SCEAU DE SALOMON : feux-mughet (02) ; cloquetons (Sa).  
 SCIRPE (*S. lacustris*) : safre m. (Am).  
 SCOLOPENDRE : "langue éd beu" (80).  
 SCORSONERE : cossonère (02), scorsonière ou scossonière (No).  
 SEIGLE : soêle ou soile (80), soille (No).  
 SENECON (*S. jacobea*) : sameçon (02), chèneçon, qhinneçon (80) ; gazouille (Ma).  
 (*S. vulgaris*) : "herpe à tétlote" ou tétélote, "brin d'cot", "brin d'éson", "étron d'glainne" (Am), "crotte éd beudet" (S. Am, M. Douchet) ; "tête ed moënieu" ?  
 SERPOLET : poulin, pouliu, pouillereux, pouillu, poulivé, pouillé, etc. (80, No) ; "thym-pouilleux", "pouillu-batêrd" (80), "pouillu d'deuve" (Art), "p. d'camp" (No) ; "Pouillu d'crinquette" pourrait être *Th. praecox*.  
 SILENE (*S. vulgaris*) : robinet (80), craquoés (Am), claque-poé (Md) ou claque-pouis (S. Am) ; "pinte éd lait" (N. Am) ; pétard, creugette, craquard ?  
 SORBIER (*S. domestica*) : cormier, alier (Am) ou cormieu (S. Vi) ; (fruit) : corne ou alie (80) ; corette (No).  
 (*S. aucuparia*) : cormantienne (contraction de cormier et viorne mantienne S. Am) ; corettier (Va).  
 SOUCI : flaminelle, mirliton (No) ; saucisse ? parfois ganet (80).  
 SPECULAIRE MIROIR : horloge (Do).  
 STAPHYLEA *pinnata* : patnote (Ribeaucourt, M. Dupuis).  
 STELLAIRE holostée : claquette, cliquette, claquant (80).  
 SUREAU (*S. nigra*) : sêhu, sêhur (80) ; chouit ou cheuit (S. Am) ; sahu, sêyu, susur (No) ; souzain, suin, sui, suivin (02), sinillu (Art).  
 (*S. ebulus*) : sêhu batêrd, sêhu frizu (80) ; hiêbe (Sa) ; jeufe, zieupe (S. Am) ; bahut (Va).  
 SYMPHORINE (baies) : des cracras (inf.).  
 TANAISIE : bulote ; tinnzie ou tannzie (80), tamésie ; "herpe à poux" ou "h. à puches" (No), "poure à vers" (02) ; sinfleur .  
 THLASPI (*Th. arvense*) : théraspic (02) ; amourette ?  
 THYM (*Th. vulgaris*) : poétiu (80, Arch) ; pouillu ou polyu (80) ; poulivé (Va), pouilleux et poulouais (No), souvent confondu avec le serpolet.  
 TILLEUL : tille (Vi), tilleu (80), tilliu, tilouais, tiyu (No).  
 TOURNESOL : soulé (Vi), solé ou sole (No) ; tornesoulel (Sa).

- TREFLE (*T. pratense*) : trêfe ; tramène f, tramagne f.(80), tranelle ou tranenne (No) ; clave, clafe (Fl, Ma), clavette (80).  
*(T. repens)* : coucou (02) ; trêfe blanche ? ; paillonet (Do), paillomé (Sa), pagnolet (Am).  
*(T. incarnatum)* : clave (Ma), orlave (Bo) ; tramène rouge, tr. anglaise, trêfe anglais (80).
- TROENE : treuène, trane (80), trome f. (S. Am) ; touan ; drigneux ou druniau ; pipu (02) ; driniau (Art., Am).
- TRUFFE : guerblet et guernote (S. Vi) ? confusion possible avec "noix de terre" cf. *Bunium*.
- TUSSILAGE : "pos d'beudet", "pied d'bidet", "pos dé gvau", "plate dé gvau", "patte éd leu", "eurelle ed truie" (80) ; "pas d'inne", "feule éd tignon" (No) ; platane ou platenne(S.Am)
- VALERIANE : "herpe éd cats" (aussi *Nepeta* ?) ; "h. noterdanme" (vraisemblablement *Centranthus* ?).
- VERONIQUE (cf. *V. persica* ?) : "zyu d'cat" (02), boyau (Art) ; carbouillelle ou carbouëyelle (Am) ; boulotte ? cf. *V. hederæfolia*.  
*(V. beccabunga)* : "querson d'vaques".
- VERVEINE : varveinne (il s'agit de la tisane *L. citriodora*, plus vraisemblablement que *V. officinalis* ?).
- VESCE (*Vicia sativa*) : bisailles (S. Am) ; véche (No) ; wéreu (Fl).  
*(V. sepium)* : chrole (S. Am).  
*(V. cracca)* : ? séradelle (S. Am) ; croque f. (Va).
- VIGNE : vingne (S. Am) ; reuzin ou roasin, etc.
- VIOLETTE : vieulette (80), vilette (No), carème (Am) (au pluriel)  
*(V. sylvestris, etc.)* : "vieulette ed qhien", "v. éd leu", "v. éd berqher" (80).
- VIORNE (*V. opulus* ?) : rampille (76) ; eubier ; cronquille (Am) ; herchelle ?  
*(V. lantana)* : merseille (S. Vi) ; mantiane ; catolier (Am) parfois raqhinille ? ; capieau bordé ? ou ragadia ?, mainseuvre ou minsève ? "bos d'brin" ?
- VULPIN : épirolle (Am).
- ZOSTERES : sostères ou seustères (Ma, surtout utilisé dans l'expression "matlot d'seustères", qui pêche en bordure de côte).

#### SELECTION BIBLIOGRAPHIQUE

- BARBIER P. - 1980 - Lexique du patois d'Erquinghem-Lys (*Soc. Ling. Pic.*:19).
- BEAUVY F. - Lexique picard de Sarcus (*Eklitra* :57).
- CARTON J.B. - Glossaire picard du parler de Long (*Eklitra* :14).
- CAUSSIN O. - 1907 - Plantes médicales de Picardie - Vigot.
- CHAURAND J. - 1968 - Les parlers de Thiérache et du Laonnois (*Soc. Ling. Pic.*:8).
- CORBLET J. (Abbé) - 1851 - Glossaire étymologique et comparatif du patois Picard (*Mém. Soc. Ling. picarde* :11).
- CURY M. et RAILLET G. - Glossaire d'Archon, Rozou et Parfondeval (*Soc. Ling. Pic.*:3).
- DAUBY J. - 1979 - Livre du rouchi (*Soc. Ling. Pic.*:17).  
 - 1983 - id, complément (id.:25)
- DEBRIE R. - 1956 - Lexique picard des parlers N. Amiénois (*Soc. dial. Pic.*:8).  
 - 1960 - Les parlers des hortillons (*Soc. Ling. Pic.*:17).  
 - 1969 - Recherche sur les noms des plantes (Acad. Amiens).  
 - 1975 - Lexique picard des parlers de l'ouest Amiénois (Univ. Picard.).  
 - 1976 - Contribution à l'étude de la médecine populaire picarde (*Eklitra* :23).  
 - 1980 - Lexique picard des parlers du S. Amiénois (*Eklitra* :40).
- DUBOIS R. et LORIOT R. - 1960 - Atlas linguistique picard (Univ. Dijon) :136-153 (annoté par Ch. Martin).

- DUFETEL P. - 1982 - Lexique des mots picards d'Auxi le Château (*Eklitra* :32).
- DUPAS G. - 1980 - Vieux parler d'Oye-Gravelines-Loon (Ed. Westboek).
- GAUDEFROY C. - 1969 - Lexique picard de Beaucamps le Vieux (*Soc. Ling. Pic.*:18).
- GRANDEL E. - Lexique du patois de Berck (U.N.N. Pic.)
- LEFEVRE P. - Glossaire des noms picards de plantes (INRA - Amiens).
- LEROUX G. - 1979 - Glossaire d'Etaves et Bocquiaux (*Soc. Ling. Pic.*:18).
- LOUVET P. et DEBRIE R. - Lexique picard du parler de Wailly-Beaucamps (*Eklitra* :36).
- SEURVAT L. - 1968 - Lexique picard du Sud-Amiénois (Ailly-sur-Noye) (*Soc. Ling. Pic.*:10).
- TETU L. - Glossaire du parler de Berck (*Soc. Ling. Pic.*:21).
- VACONDARD J. - 1964 - Glossaire picard de Normandie, Melleville (*Soc. Ling. Pic.*:11).
- VASSEUR G. - 1963 - Dictionnaire des parlers du Vimeu (*Soc. Ling. Pic.*:4).
- VERMESE L. - Dictionnaire du patois de la Flandre française et wallonne (consulté par G. Lannoy).
- de WEYER P. - 1980 - Ch'Baudet, n° spécial : "Chés plantes d'ichi pis c'min quin s'in sert", 59127 Walincourt.
- Divers lexiques in "Ch'Lanchron", "Ch'tipicar", "Eklitra", etc.
-



TABLE DES MATIERES

	PAGES
- Editorial	1
- In memoriam : Ch. de BLANGERMONT	2
- Un cent-cinquantenaire : les mésaventures d'un botaniste picard sur les côtes bretonnes	5
- Relation de l'excursion de la S.B.F. en Picardie (28 juin au 8 juillet 1985)	8
- Présence de <u>Chenopodium ficifolium</u> dans la baie d'Authie par G. TOURAUD et F. PLONKA	17
- L'excursion du 3 juin 1984 dans la haute vallée de la Canche	22
- Relation de l'excursion dans le bocage de Prouville, le 8 mai 1985	26
- Seconde note sur la répartition des Bryophytes dans le Nord de la France par J.R. WATTEZ	30
- Etudes sur les Plagiotheciaceés du Nord de la France ; le genre <u>Isopterygium</u> par J.R. WATTEZ	60
- Lexique français-picard des noms de plantes par M. BON	71

